

Lis dans mon cœur

Alixé

Lis dans mon cœur

*Fanfiction Miraculous
Les aventures de Ladybug & Chat Noir*

Les personnages et l'univers sont issus de *Miraculous, les aventures de Ladybug et Chat Noir*, création de **Thomas Astruc**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Alixé**

<https://www.fanfiction.net/~alixe>

Illustration : **Alixé**

Texte et couverture sont téléchargeables gratuitement sur le site
<http://creationsdefans.org>

Textes et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : **Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions**

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des versions imprimées de fanfictions, avec l'autorisation des détenteurs de droits sur le texte.

Créations de fans n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu. Les fanzines sont diffusés à prix coûtant, sans générer de revenus ni pour les auteurs/autrices, ni pour l'association.

Préface

Ladybug a-t-elle vraiment perdu contre Monarque ? Que va-t-elle révéler à Chat Noir ? Comment Gabriel Agreste est-il devenu un héros national ? Quel vœu a-t-il énoncé ?

Toutes les questions que vous vous posez, après avoir vu le final de la saison 5

Un grand merci à **Amélie**, fan de Miraculous rencontrée sur un salon, qui m'a accompagnée durant toute l'écriture de cette histoire. Elle a effectué des recherches dans les épisodes passés pour confirmer certains faits, a pointé du doigt ce qui n'allait pas, a fait des propositions intéressantes qui m'ont permis d'aller plus loin, bref, a été une vraie partie prenante dans cette aventure. Nos échanges ont été non seulement constructifs, mais aussi très plaisants.

J'ai du mal à publier sans ma complice d'écriture, j'ai nommé **Fénice**. Elle a relu l'histoire, bien qu'elle ne regarde pas l'animé et a été garante de la cohérence du texte, qui pouvait parfois se contredire du fait des allers-retours qui avaient été faits.

I - Le dire à Adrien

— *Quel est ton souhait, humain ?*

— *Lis dans mon cœur*

— *Qu'es-tu prêt à sacrifier ?*

— *Lis dans mon âme.*

— *Ainsi sois-je.*

Atterrée, Marinette vit Gabriel s'élever dans les airs et enlacer sa femme qui l'avait rejoint. La luminosité devint insoutenable, l'obligeant à fermer les yeux. Quand elle les rouvrit, le couple, ainsi que Gimmi, avait disparu.

Sa première pensée fut : *Mais que vais-je dire à Adrien ?* Puis la conscience de son échec l'écrasa. Elle avait tout raté.

Tous ces mois de combats pour rien ! Finalement, Monarque avait eu raison. Elle avait commis une erreur terrible en prétendant l'affronter seule. Elle lui avait offert sur un plateau les deux Miraculous qu'il convoitait. Comment avait-elle pu croire qu'elle était capable de vaincre son pire ennemi sans l'aide de Chat Noir ? Quelle présomption de sa part ! Les larmes lui brouillèrent la vue. Elle se laissa glisser au sol, vidée de ses forces.

Elle contempla le cercueil abandonné, qui semblait la narguer, avant de se lamenter :

— *Mais que vais-je dire à Adrien !*

Comme en réponse à sa question, une douleur aiguë lui vrilla le crâne et Adrien se trouva devant elle, lui lançant d'un ton accusateur :

— *Père ! Non ! Pourquoi as-tu fait ça, Marinette ?*

Alors qu'elle s'affaissait, hantée par sa vision, elle songea qu'elle comprenait pourquoi Chat Noir avait préféré se retirer du jeu. Lui au moins savait reconnaître ses limites. Penser à son partenaire la fit sentir encore plus mal. *Mais qu'allait-elle dire à Chat Noir ?*

Enfin, les images s'évanouirent et la douleur s'estompa. Elle respira profondément pour reprendre le contrôle d'elle-même et ouvrit

précautionneusement les yeux. Il fallait absolument mettre fin à ces cauchemars qui empoisonnaient tant de monde. Elle se souvint brusquement de ce qu'elle avait récemment compris : ces attaques psychiques étaient le fait de Monarque. Elle pouvait donc les contrer avec ses coccinelles réparatrices.

Mais... où étaient ses boucles d'oreilles ? Gabriel avait-il disparu avec elles ? Elle se redressa brusquement et balaya des yeux la passerelle sur laquelle elle se trouvait. Là ! Parmi les immondes chevalières conçues par Monarque, deux billes écarlates reposaient à côté de la bague de Chat Noir. Sans perdre de temps, Marinette les récupéra et les fixa à ses lobes d'une main tremblante. Son kwami apparut immédiatement.

— Tikki, oh, Tikki, j'ai tout fait rater ! s'écria la jeune fille, laissant échapper de nouvelles larmes.

— Allons, Marinette, ce n'est pas aussi catastrophique que tu l'imagines, assura la petite créature d'une voix apaisante. Ne pleure pas, voyons.

— Mais je...

— Marinette, la coupa sévèrement Tikki, tu as du pain sur la planche. Il y a beaucoup de choses à arranger, et il n'y a que toi qui puisses le faire.

— Tu as raison, se reprit Marinette en se passant la main sur le visage. Il est temps de mettre fin au fléau que Monarque nous a laissé. Mais... est-ce que je peux vraiment annuler les effets de son sortilège ? N'est-ce pas trop tard ?

— C'est dans tes possibilités, si tu le souhaites assez fort. Tu as mûri, Marinette, tes pouvoirs sont plus assurés qu'auparavant. Ne doute pas de toi, et tout ira bien.

— Je vais faire de mon mieux, promit la jeune fille. Tikki, transforme-moi !

L'héroïne détacha son yoyo de sa ceinture et le contempla avec détermination avant de le lancer de toutes ses forces vers le plafond dévasté. Elle le suivit des yeux alors qu'il rapetissait en s'éloignant, puis tendit les mains pour recevoir l'offrande de la Création.

Quand elle identifia l'objet qui reposait sur ses paumes, elle écarquilla les yeux. C'était une plume de paon. Cela voulait-il dire

qu'elle devait demander l'aide de Félix ? Non, Tikki lui avait clairement fait comprendre que c'était à elle d'agir.

Le pouvoir du Paon, donc. Donner vie à des sentiments, à ses désirs. Que désirait-elle par-dessus tout ? Se montrer à la hauteur de sa tâche, des espoirs qui avaient été mis en elle. Elle avait peut-être perdu la bataille contre le porteur du Papillon, mais elle était toujours Ladybug et la gardienne des Miraculous. Elle inspira profondément, abaissa son bras puis projeta avec force la plume de paon en clamant avec ferveur « *Miraculous Ladybug !* ».

L'objet magique s'éleva, nimbé d'une lueur rose, et une horde de coccinelles, bien plus nombreuses que d'ordinaire, partirent dans toutes les directions. Ladybug se concentra sur sa volonté de guérir le plus de monde possible, d'éradiquer définitivement le mal que le Papillon avait infligé avant de tirer sa révérence.

Elle sentit le Miraculous puiser dans ses dernières forces. Vidée de toute son énergie, elle sentit ses jambes se dérober sous elle. Elle se retrouva, assise sur le sol, le souffle court. Paradoxalement, elle se sentit bien mieux que quelques minutes auparavant. Elle était moins opprimée, elle avait les idées plus claires... Elle réalisa alors à quel point le sortilège avait obscurci ses pensées les jours précédents.

Autour d'elle, les vestiges du combat avaient disparu. Elle se trouvait dans une vaste serre souterraine, remplie de verdure, irriguée par une étendue d'eau qui passait sous des pontons. Les objets que Monarque avait abandonnés derrière lui se trouvaient à ses pieds. Elle ouvrit son yoyo et entreprit d'y ranger les précieux artefacts. Le Miraculous du chat, pour commencer, le double anneau que le styliste avait déposé avant d'invoquer Gimmi, sa bague Alliance de Gabriel, qu'elle pourrait étudier plus tard. Enfin, les Miraculous perdus : la chèvre, le singe, le cochon, le buffle, le serpent, le coq, l'abeille, le rat, le tigre, le dragon, le cheval, le renard, la tortue, le chien... Il manquait le paon, détenu par Felix, le lapin confié à Alix et... Non, ce n'était pas possible ! Pourquoi ne voyait-elle pas la broche du Papillon ?

Gabriel l'avait-il emportée avec lui ? Pourtant, Ladybug se souvenait clairement la lui avoir arrachée. Elle l'avait vu décrire une courbe, puis rebondir sur le ponton... et tomber dans l'eau.

L'héroïne récupéra un macaron magique dans son yoyo et compléta sa transformation. Devenue Aquabug, elle plongea et entreprit des recherches dans l'eau stagnante, dans un cercle de plus en plus large,

sans parvenir à retrouver le bijou. Elle invoqua une lampe torche pour améliorer sa visibilité, une machette pour élaguer les plantes marines, un râteau pour gratter la vase, sans succès. Elle songea même à se munir d'un aimant géant, qui ne ramena aucune broche, mais qui la précipita contre la passerelle en acier, manquant de lui casser un bras.

*

Une demi-heure plus tard, découragée, elle se hissa sur le ponton et revint à sa transformation habituelle. Plusieurs hypothèses étaient envisageables : Gabriel avait récupéré son Miraculous in extremis... L'objet était enfoui trop profondément dans la vase pour qu'elle le repère... Sans doute aurait-elle dû se préoccuper de le retrouver avant de remettre les lieux en état. Une dernière hypothèse, plus inquiétante, s'imposa à son esprit fatigué : quelqu'un s'était introduit dans les lieux et avait dérobé le Miraculous durant la confrontation ou juste après, quand elle s'était trouvée sous l'emprise de son cauchemar.

Ladybug n'eut pas l'occasion de pousser plus loin ses réflexions. Un bruit lui fit tourner la tête. Il provenait de la colonne qu'elle avait auparavant fait tomber sur son ennemi. Celle-ci était en réalité une cage d'ascenseur, que quelqu'un était en train d'emprunter. Alertée, elle se leva. Dès que la porte de sortie coulisssa, un essaim multicolore fondit sur elle. Elle leva son yoyo pour se défendre, avant de s'écrier :

— Wayzz, Trixx, vous avez pu vous échapper ? Vous êtes tous là ?

— Ladybug, tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ? pépia la dizaine de kwamis.

— Je vais bien. Et vous ? s'inquiéta-t-elle alors qu'ils volaient comme des fous autour d'elle. Je suis tellement désolée de vous avoir laissé kidnapper !

— Nous allons bien, la rassura Barkk. La femme nous a laissé sortir.

Ladybug repéra alors Nathalie, qui se tenait devant elle. L'héroïne fut stupéfiée par le changement qui s'était opéré. Elle avait quitté une femme mourante et se retrouvait devant une femme à l'air grave, mais en pleine santé.

— Vous... vous allez bien ? balbutia-t-elle.

— Oui, oui, répondit l'assistante d'un air absent, le regard fixé sur le cercueil où avait reposé la mère d'Adrien. Il... il a fait son vœu, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Ladybug la gorge serrée, renvoyée à son échec.

— Où est-il maintenant ? Où est Émilie ?

— Je n'en sais rien, reconnut l'héroïne. Il a invoqué le kwami de la Réalité et ils ont tous les deux disparu.

Nathalie resta pensive.

— Ce n'est pas logique. L'un deux devrait être en vie. Les deux, même, si Gabriel...

Elle ne termina pas, mais Ladybug savait à quoi elle pensait. Il avait clairement exprimé son intention de sacrifier le nombre qu'il faudrait de personnes pour retrouver son épouse et survivre pour demeurer auprès d'elle.

Elle-même, haïe et éminemment sacrificable, était toujours en vie. Émilie n'était pas revenue et son époux avait disparu.

— Sont-ils allés autre part ? tenta de comprendre l'assistante.

— Je ne sais pas, soupira Ladybug.

Elle aurait tellement aimé que cela se termine autrement. *Mais qu'allait-elle dire à Adrien ?*

Nathalie prit sa tablette et lança un appel. Cela rappela à Ladybug ce qu'elle avait découvert dans la chambre de la femme. Ainsi que le manuel qu'elle avait eu autrefois entre les mains.

— Je veux récupérer le livre sur les Miraculous, lança-t-elle abruptement.

Nathalie ne répondit pas tout de suite, écoutant d'un air dépité le message d'absence qui annonçait que Gabriel Agreste n'était pas disponible. Elle finit cependant par se reprendre et reporta son attention vers son interlocutrice.

— Oui, soupira-t-elle. Bien sûr. Je peux également vous transmettre toutes les traductions que nous avons effectuées.

Ladybug la regarda avec étonnement. Que cachait cette coopération soudaine ?

Elle eut rapidement sa réponse.

— Allez-vous dénoncer publiquement monsieur Agreste ? interrogea doucement Nathalie.

La jeune fille considéra la question. Cela faisait des mois qu'elle espérait démasquer celui qui martyrisait Paris et ses habitants. Il méritait d'être puni pour ce qu'il avait fait. Cependant, même s'il était

encore en vie, il ne survivrait sans doute pas assez longtemps pour être jugé. Il avait reconnu n'avoir plus que quelques heures à vivre. Où qu'il soit, il était normalement en train d'agoniser. La seule personne qui souffrirait de sa disgrâce serait Adrien. Révéler le nom de celui qui se trouvait sous le masque de Monarque n'apporterait rien de bon.

— Non, je ne vais pas révéler son identité. Mais... qu'allez-vous dire à Adrien ? s'enquit-elle, revenant à la question qui la hantait depuis la fin du combat. Je... je ne pense pas que monsieur Agreste ait pu survivre.

Nathalie resta un instant songeuse, avant de répondre :

— Je vais tout simplement lui répéter ce que vous m'avez dit : que son père a disparu durant votre combat contre Monarque et que vous pensez qu'il n'y a pas survécu.

Elle ferma les yeux avant d'ajouter :

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Émilie n'est pas là.

— Ce n'est pas elle qu'il a sauvée, lui révéla Ladybug.

— Comment le savoir ? Elle est peut-être avec Adrien. À moins que sa vie ait pris un autre tournant et qu'elle...

Nathalie s'interrompit brusquement, le regard paniqué, avant de taper fébrilement une séquence sur sa tablette. Ladybug comprit instantanément ce qu'elle craignait. Adrien aurait-il fait les frais du marché passé par son père ? Mais comment pouvait-elle imaginer que le styliste ait pu échanger la vie de son fils contre celle de sa femme ? L'héroïne était persuadée qu'il ne l'avait pas fait. Tout vilain qu'il était, Gabriel Agreste aimait profondément son enfant.

Cependant, un vœu peut ne pas se dérouler comme prévu. Après tout, il n'avait pas été clairement formulé. Alors que les sonneries se succédaient sans réponse, Ladybug se sentit de moins en moins rassurée. Enfin la voix bourrue du Gorille se fit entendre.

— Pouvez-vous me dire comment va Adrien ? demanda Nathalie d'une voix tendue.

Il n'y eut pas de réponse, mais l'assistante tourna l'écran vers Ladybug, qui put voir son amoureux assis sur un lit blanc, la tête dans ses mains. L'image ensuite bascula et la figure du garde du corps remplit le cadre.

— Parfait, fit Nathalie d'une voix soulagée. Partez dès que possible pour l'aérodrome. Vous rentrez à Paris.

La secrétaire coupa la liaison et remarqua :

— Ma crainte était sans fondement. Pour changer le présent, tout le passé se réécrit pour coïncider avec la nouvelle réalité. Or, je sais qu'Émilie a épousé Gabriel et qu'elle est morte. Si cela n'était plus le cas, je n'aurais pas ce souvenir.

Effectivement, songea Ladybug. *Tu ne sais pas que tu étais à l'agonie il y a une heure à peine. Il n'y a que moi qui le sais.* Elle lutta contre l'angoisse qui lui mordit le ventre. Comment allait-elle faire la part entre ses souvenirs et la nouvelle réalité ?

Mais elle devait traiter les problèmes dans l'ordre. Pour commencer, elle devait s'assurer que le dernier maléfice lancé par Monarque était bien éradiqué.

— Que savez-vous sur les bagues Alliance ? Pourquoi répandre ces rêves ? Quel rapport avec l'épouse de Monsieur Agreste ? s'enquit-elle.

— Tout est la faute de cette maudite femme ! Gabriel n'était pas intéressé par l'argent. La seule chose qui importait pour lui était le retour d'Émilie. C'est elle qui a voulu utiliser ces maudites bagues pour s'enrichir. Et, lui, se sachant condamné, il était prêt à croire tous ceux qui prétendaient pouvoir l'aider. Je ne pouvais rien faire pour lui, alors il s'est tourné vers elle.

— Qui ça ? demanda Ladybug, un peu perdue.

— Tamoe Tsurugi ! cracha Nathalie avec dégoût. Si j'avais su ce qu'elle avait en tête quand elle a lancé le programme Alliance, je m'y serais opposé. Mais je ne l'ai compris que trop tard. Et Gabriel ne m'écoutait plus. Il a répandu l'akuma dans le monde entier pour elle. Il lui a donné la main pour qu'elle soit le seul remède, par l'intermédiaire de ces maudites bagues.

— C'était donc ça ? comprit Ladybug avec indignation. C'est atroce !

Elle avait bien eu raison de se méfier de cet accessoire ! Elle ne s'était pas trompée en supposant que c'était la bague Alliance de Soqueline qui avait attiré l'attention de Monarque. Cela aurait dû diriger ses soupçons vers Gabriel Agreste et Tamoe Tsurugi, réalisa-t-elle un peu tard. Ce qu'elle avait été stupide !

— On ne peut pas garder ça pour nous, décida la jeune fille. Madame Tsurugi ne doit pas continuer à profiter de cette horreur.

— Je compte bien mettre le public en garde contre ces bagues, assura Nathalie. Et vous ? Que comptez-vous dire à la presse ?

Ladybug se donna quelques secondes de réflexion. En vérité, elle aurait bien gardé le silence après le cuisant échec qu'elle venait de subir. *Mais qu'allait-elle bien pouvoir dire à Adrien ? Et à Chat Noir ?* Devait-elle prévenir les Parisiens que Monarque avait disparu ? Où donc était passé le Miraculous du papillon ? Ladybug contempla avec désespoir les kwamis qui planaient autour de sa tête. Celui qu'elle tentait désespérément de retrouver depuis des mois manquait toujours à l'appel !

Nathalie avait dû suivre son regard, car elle s'exclama :

— Où est Nooroo ? (Devant le silence de son interlocutrice, elle lança une supposition.) Gabriel est parti avec lui ?

— Non, il ne portait plus son Miraculous, soupira Ladybug. Mais je ne l'ai pas retrouvée avec les autres.

— Quelqu'un l'a prise ?

L'héroïne haussa les épaules. Que pouvait-elle répondre ?

— Je vais regarder les caméras de surveillance, proposa Nathalie.

Ladybug eut un sursaut d'espoir, avant de se souvenir de la bataille :

— Nous avons fait de sérieux dégâts dans le hall et sans doute détruit toutes les caméras qui surveillaient les entrées, révéla-t-elle. Il y en a-t-il dans cette crypte ?

Nathalie secoua négativement la tête.

— Cela n'en finira donc jamais ! commenta l'assistante avec lassitude.

Elle se reprit et conseilla :

— Il vaut mieux ne pas divulguer cette information. Tant que nous ne savons rien sur le nouveau porteur, inutile de paniquer tout le monde. Vous pouvez annoncer que vous avez vaincu Monarque, c'est déjà une bonne nouvelle. Le reste peut attendre.

— Je suppose que c'est le plus sage, reconnut la jeune fille.

— De mon côté, je vais devoir déclarer la disparition de Gabriel Agreste à la police, continua Nathalie. Le plus simple est que je leur dise à eux aussi qu'il a disparu pendant votre combat contre Monarque. Êtes-vous prête à corroborer mes dires ?

— C'est la version qui se rapproche le plus de la réalité, admit Ladybug.

— Puis-je vous demander une dernière faveur ? questionna Nathalie.

— Je vous écoute.

— J'aimerais éviter à Adrien d'apprendre ce qui est arrivé à son père par voie de presse. Pourriez-vous en retarder l'annonce ?

— Entendu, accepta Ladybug. Je... Je vous laisse le lui révéler vous-même.

— Je vous remercie.

Nathalie parut hésiter, puis continua d'une voix douloureuse :

— J'ai été sa complice, je ne peux pas le nier. Mais je suis soulagée que tout cela soit terminé. Sa disparition m'attriste, je... je regrette que cela se soit achevé ainsi, mais ce n'est pas votre faute. Il fallait l'arrêter à tout prix. Vous avez fait ce qui devait être fait, reconnu-elle d'un ton altéré.

L'héroïne ne sut quoi répondre. Nathalie se reprit et conclut d'un ton qui avait retrouvé sa fermeté :

— Je vais vous raccompagner. Vous avez besoin de vous reposer et vos kwamis ont sans doute hâte de quitter cette maison.

Nathalie la guida vers l'ascenseur qui les mena directement dans le bureau du styliste. Conformément à sa promesse, l'assistante ouvrit le coffre de son patron et tendit cérémonieusement un épais manuel à la couverture recouverte de cuir à la jeune fille.

— Comment puis-je vous faire parvenir mes notes ? s'enquit l'assistante. Avez-vous une adresse mail ?

L'héroïne considéra le problème et décida de s'en remettre à la magie de son costume. Elle ouvrit son yoyo, cliqua sur l'icône de la messagerie et créa un message à l'attention de Nathalie Sancœur. Un tintement émanant de la tablette de la destinataire confirma la bonne réception.

— Mettez vos documents dans la réponse, cela devrait me parvenir, dit simplement la jeune fille. Je pense trouver seule la sortie, maintenant.

Nathalie la salua gravement de la tête et redescendit dans la salle en sous-sol.

Ladybug se rendit dans le hall, toujours suivie des kwamis, et décida de monter à l'étage pour sortir par une fenêtre. Elle prit la direction de la chambre d'Adrien, qui dans son souvenir avait des verrières très commodes pour sortir discrètement de la maison. Elle embrasse la chambre du regard, heureuse à l'idée du retour imminent du propriétaire des lieux. Enfin, elle lança son yoyo et se propulsa sur le toit le plus proche.

Une clameur la fit sursauter, alors qu'elle atterrissait sur le zinc. Une foule entourait le manoir Agreste, ce qui n'était pas étonnant, étant donné que c'était sa dernière position connue. Les visages étaient levés vers elle. Elle ne pouvait pas s'en aller sans rien dire.

— Allez directement chez moi, souffla-t-elle aux kwamis qui l'entouraient. Je vous rejoins dans ma chambre. Tenez, prenez le manuel, il vaut mieux que personne ne le voie.

Alors qu'ils obtempéraient, elle laissa filer le fil de son yoyo en rappel pour descendre au niveau de la rue. On l'assaillit de questions dès qu'elle posa le pied sur le trottoir. Elle ne répondit pas, cherchant des yeux quelqu'un qu'elle connaissait. Celle-ci ne tarda pas à apparaître.

— Bonjour, Ladybug, pouvez-vous nous expliquer ce qui s'est passé ?

— Bonjour, Nadja, j'ai une déclaration à faire.

L'héroïne laissa la journaliste lui coller son micro sous le nez et se lança :

— Ce que vous avez subi ce soir est la dernière attaque de Monarque...

— Vous voulez dire que vous l'avez vaincu ?

— C'était la dernière attaque de Monarque, répéta Ladybug, et je suis désolée de n'avoir pas réussi à l'empêcher de perturber votre vie durant si longtemps. Je vous remercie pour la confiance que vous avez accordée à Chat Noir et à moi-même. Je vous félicite d'avoir combattu vaillamment à chaque fois que j'ai fait appel à vous. Si vous avez été contraints d'effectuer des actions contre votre gré, ne vous sentez pas coupables. Seul le Papillon en est responsable.

Toute une série de questions, hurlées autour d'elle, interrompit son discours.

— Ladybug, est-ce un adieu ? Savez-vous qui était Monarque ? Vaut-il être jugé ? Allez-vous nous révéler votre identité ? Où est Chat Noir ?

La jeune fille leva les mains pour faire taire son entourage.

— Si c'est un adieu, c'est une bonne chose, car cela voudrait dire que plus rien ne vous menace. Monarque a reçu le châtiment qu'il méritait, et bien plus encore. Je ne vais pas vous révéler mon identité ni celle de Chat Noir, qui est déjà rentré chez lui.

— Monarque est-il lié à la famille Agreste ? hurla un journaliste qui se trouvait derrière Nadja et qui travaillait pour une chaîne concurrente.

— C'est par hasard que je le trouvais là, assura l'héroïne, s'en tenant tant bien que mal à la vérité. La maison est bien sécurisée et j'espérais y trouver protection, broda-t-elle, ne pouvant avouer qu'elle s'y était rendue pour des raisons personnelles. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'aimerais rentrer chez moi me reposer.

— Bien sûr, Ladybug, vous le méritez. Merci de tout cœur pour ce que Chat Noir et vous avez fait.

— Pas de quoi, soupira Ladybug, qui ne considérait pas mériter une quelconque gratitude. Ah, une dernière chose : je vous conseille de vous débarrasser des bagues Alliance. D'une certaine manière, elles ont été liées à la dernière attaque de Monarque. Elles vous ont été présentées comme des solutions, mais ont grandement aggravé le problème. Pour ma part, je n'en porte pas, et je n'en porterai jamais.

— Voulez-vous dire que les entreprises Agreste et Tsurugi sont liées à Monarque ? questionna avidement la journaliste.

— Je n'ai rien dit de tel. Et je ne peux pas vous en dire plus. Au revoir, Nadja. Au revoir, tout le monde, portiez-vous bien.

Là-dessous, Ladybug lança son yoyo et rejoignit les toits.

*

* *

II - Gagner une bataille

Ladybug se détransforma à une centaine de mètres de chez elle. En arrivant en bas de son immeuble, Marinette nota que ses parents n'avaient pas encore rouvert la boulangerie. Elle monta rapidement les deux étages, pressée de vérifier comment ils allaient. Ils l'accueillirent avec soulagement.

— Tu vas bien ma chérie ? Il y avait plein de vilains, dehors.

S'il n'y avait eu que ça, soupira intérieurement Marinette.

— Tu as mangé ce midi, s'inquiéta son père.

— Oui... Non, avoua-t-elle, réalisant qu'elle avait très faim.

Elle mit sur une assiette le reste de quiche aux légumes que lui offrit son père et récupéra quelques fruits dans la corbeille. Pendant que ses parents s'installaient devant la télévision pour écouter les nouvelles, elle monta dans sa chambre.

Les kwamis, rejoints par Tikki, lui firent la fête. Elle les cajola un instant, avant de partager son repas avec eux.

— Tu as réussi à vaincre le vilain porteur de Nooroo ? finit par demander Xuppu en engloutissant la moitié d'une banane.

Marinette reposa sa part de quiche, l'appétit coupé.

— Non. J'ai pensé faire une trêve avec lui, mais il m'a trahie, il m'a immobilisée et il m'a volé le Miraculous de la coccinelle et celui du chat. J'ai perdu sur toute la ligne. Je suis la pire Ladybug de tous les temps en plus d'une gardienne déplorable, conclut-elle en se prenant la tête dans les mains.

— S'il t'a battue, comment as-tu fait pour nous délivrer ? s'enquit Sass.

— Je ne sais pas. Il a disparu après avoir fait son vœu, en laissant tous les Miraculous sur place. Tikki, tu pourrais me dire ce que Monsieur Agreste a donné en échange de la vie de Nathalie Sancœur ?

— Je n'en ai pas le droit, Marinette. Je suis désolée.

Marinette soupira. Elle savait que sa kwami garderait ses secrets. Cependant, elle devait se préparer à ce qui l'attendait :

— Peux-tu au moins me dire ce que cela va changer pour moi ? Je veux dire... y a-t-il des personnes que je suis supposée connaître ou, au contraire, qui ne me reconnaîtront plus ?

Elle n'avait pas évoqué son angoisse la plus profonde, mais Tikki la connaissait bien et répondit à sa question informulée :

— Ne t'inquiète pas, Marinette, la rassura-t-elle vivement en venant se frotter contre sa joue. Rien de fondamental n'a changé dans ta vie. Et rien qui puisse influencer sur les sentiments qu'Adrien ressent pour toi.

Marinette poussa un soupir de soulagement, avant de s'étonner :

— Mais la réalité a été réécrite, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Mais vois-tu, parfois les événements découlent d'un enchaînement de circonstances particulières, et il suffit de modifier un chaînon pour changer la face du monde. C'est ce que vous appelez l'effet Papillon. D'autres dénouements, au contraire, sont l'aboutissement d'une accumulation de faits, de sentiments et d'actions qui se renforcent, mais qui ne sont pas individuellement déterminants. Modifier l'un d'eux n'entraîne que des altérations anecdotiques du cours des choses. À partir du moment où Adrien est arrivé dans ta classe, une infinité de chemins vous menait l'un vers l'autre. Le vœu de Gabriel Agreste a modifié certains chemins, mais sans en changer le résultat.

— Tu veux dire qu'Adrien et moi, c'est du solide ?

— Tout à fait. Mais rien n'est jamais écrit dans le marbre. L'avenir continuera à se construire à chacune de vos décisions. C'est la seule chose qui ne changera jamais.

Marinette regarda la photo d'Adrien qu'elle avait épinglée au milieu de celles de ses amis et demanda :

— Est-ce que Monsieur Agreste aurait pu nous séparer de manière irrévocable ?

— Il l'aurait pu, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Tu as fait ce qu'il fallait, Marinette.

— Vraiment ?

— Mais oui. Tu aurais difficilement pu faire mieux.

La jeune fille tenta de prendre un peu de recul sur les événements :

— Ai-je bien fait d'avoir refusé de céder nos Miraculous dès le début au Papillon ?

— Oui, c'était une bonne décision.

— Mais si j'avais gagné aujourd'hui, cela aurait été encore mieux, n'est-ce pas ? insista l'héroïne, refusant de voir positivement la situation.

— Tu sais, Marinette, il y a plusieurs manières de gagner une bataille.

— Ou de la perdre, dit amèrement la jeune fille.

— Marinette, entre le début du combat et la fin, beaucoup de choses ont changé. Les conséquences auraient été bien différentes si tu ne t'étais pas battue avec autant de bravoure et si tu n'avais pas fait ton possible pour convaincre Gabriel Agreste d'emprunter une autre voie.

— Pour ce qu'il m'a écoutée...

— Bien plus que tu l'imagines. Il a modifié son vœu, Marinette. Et cela a tout changé.

— Et c'est grâce à moi ?

— Tu n'es pas seulement une excellente gardienne parce que tu es courageuse et inventive et que tu gagnes tes combats. Tu l'es, car tu es empathique et que tu sais te mettre à la place des autres. Tu recherches avec sincérité des solutions pour eux, tu leur redonnes espoir. Tu as su ramener Gabriel Agreste à de meilleurs sentiments. Tu lui as fait prendre conscience de tout ce qu'il avait perdu de vue ces derniers mois. Tu l'as arraché à ses obsessions. Tu as fait ressurgir le meilleur de lui-même. La direction qu'il a prise est bien meilleure que celle qu'il envisageait à l'origine. Tu as réussi là où Nathalie Sanceœur et son fils avaient échoué. Leurs tentatives ont pesé dans la balance, mais c'est toi qui as fait la différence. Et cela n'aurait pas été possible si tu étais restée dans une posture de combat. Ta générosité, ton désir d'épargner à Adrien, ont rappelé Gabriel Agreste à ses devoirs. Tu peux être fière de toi.

La jeune fille tenta d'assimiler le sens de ces affirmations. Elle avait envie de croire son kwami, de sentir s'alléger sa culpabilité et sa honte. Mais comment se réjouir de la mort d'un homme ?

Marinette contempla Tikki, qui la couvait d'un regard bienveillant. Tentait-elle de lui faire comprendre que l'ultime trahison de Gabriel Agreste avait donné de meilleurs résultats que la solution qu'elle lui avait proposée ? Que sa naïveté ne l'avait pas desservie ? Que sa succession d'échecs avait eu des conséquences positives ? Cela

expliquerait la satisfaction de sa kwami et la non-intervention de Bunnyx.

Mais qu'en penserait Adrien ? Elle doutait qu'il ait le même ressenti. Ses relations avec son père avaient été compliquées et les injonctions paternelles le rendaient malheureux. Cependant, il devenait orphelin et allait en souffrir.

Marinette prit son téléphone, pour vérifier qu'elle n'avait pas manqué son appel. Toujours rien. Par contre, Alya avait tenté deux fois de la joindre. C'est à Adrien qu'elle avait envie de parler, mais elle ne pouvait ignorer sa meilleure amie.

— Marinette, tu es la meilleure ! s'écria celle-ci quand Marinette la contacta. J'aurais aimé t'aider, mais j'ai eu peur de tout gâcher avec mes cauchemars. Ton petit ami tout noir est venu me voir, mais je lui ai dit qu'il valait mieux qu'il te rejoigne. J'ai bien fait, manifestement.

— Oui, oui, répondit mollement Marinette, ne se sentant pas le courage de rétablir la vérité.

— Je peux venir chez toi ?

— Euh, pas tout de suite, je dois, euh..., laver mes chaussettes et...

Une notification apparut en haut de son écran, lui donnant le meilleur alibi qu'elle puisse trouver.

— Adrien m'appelle, je te laisse !

Elle bascula en toute hâte sur l'appel entrant.

— Marinette ?

— Oui, Adrien, je suis là.

— Est-ce que tu pourrais venir chez moi ? Quelque chose vient d'arriver et...

— J'arrive, Adrien. Je viens tout de suite.

Il coupa immédiatement la communication, mais elle eut le temps de remarquer ses yeux rougis.

— On y va, Tikki, lança-t-elle.

— J'arrive Marinette, répondit la créature en plongeant dans le sac de sa protégée.

— Je peux venir aussi ? demanda Plagg.

— Tu ne veux pas te reposer ici ? s'étonna Marinette.

— Il me tiendra compagnie, intervint Tikki. On est rarement ensemble.

— C'est vrai, mais tu seras sage, hein ! Adrien vient de perdre son père, on n'est pas là-bas pour s'amuser.

— Je le sais Marinette, je t'assure que je le sais, lui assura Plagg, d'un ton grave qui lui était inhabituel.

— Bon d'accord. Les autres, restez sages, mes parents sont en bas, prit soin de préciser l'héroïne avant de relever la trappe qui menait à l'étage du dessous.

Quand elle passa dans le salon, ses parents étaient toujours devant la télévision. Nadja Chamack, au côté de Nathalie, était en train d'annoncer d'un air grave la disparition de Gabriel Agreste durant le combat de Ladybug contre Monarque.

— Quelle horreur ! s'écria sa mère. Tu entends ça, Marinette ?

— Adrien vient de m'appeler. Je vais le voir.

— Oui, bien sûr, réagit son père. Le pauvre garçon !

*

Quand Marinette arriva à proximité du manoir Agreste, une foule se pressait devant le portail de la résidence. En observant les Parisiens et journalistes avides de sensations qui faisaient le siège de la demeure d'Adrien, elle se félicita d'avoir gardé secrète l'identité de Monarque. La suite des événements allait être bien assez difficile pour son petit ami.

Elle carra les épaules et plongea dans la foule. Elle dut jouer des coudes et piétina quelques pieds avant d'atteindre la grille. La caméra qui permettait d'identifier les visiteurs était déployée, et scannait la meute qui l'entourait. Marinette se demanda si elle avait choisi la bonne méthode. N'aurait-elle pas dû appeler Adrien en sortant du métro pour qu'il lui indique comment se glisser discrètement dans la place ? Il y avait sans doute une entrée réservée aux domestiques et aux fournisseurs. Elle aurait aussi pu utiliser ses pouvoirs et entrer par une fenêtre.

Soudain, le portail s'entrouvrit et une large main en jaillit. Elle se sentit agrippée et fermement tirée en avant. Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, elle se retrouva dans la cour du manoir, aux côtés du Gorille.

— Oh, euh, merci. Où est Adrien ?

L'homme désigna la maison de son menton massif et Marinette s'empressa de s'élancer dans cette direction après un nouveau remerciement. Adrien descendait l'escalier à sa rencontre quand elle pénétra dans le hall. Elle le prit dans ses bras.

— Mon père..., commença-t-il d'une voix brisée qui lui tordit le cœur.

— J'ai entendu, répondit-elle. Je suis tellement désolée pour toi, Adrien.

Ils se serrèrent un moment l'un contre l'autre, puis Adrien se dégagea.

— On va dans ma chambre ?

— Si tu veux.

Alors qu'ils montaient les premières marches, main dans la main, Marinette aperçut Nathalie, dans le bureau du styliste, parlant au téléphone. L'assistante la salua de la tête, avant de reporter son attention sur sa conversation. Apparemment, personne ne s'opposait plus à sa relation avec Adrien. Dans la chambre de ce dernier, les deux adolescents s'installèrent sur le canapé, blottis l'un contre l'autre.

— C'est ma faute, affirma Adrien. J'aurais dû être là.

Et qu'aurais-tu pu faire ? songea douloureusement Marinette. Supplier ton père de tenter de survivre et de ne pas t'abandonner ? Le Convaincre de laisser Ladybug trouver une solution pour que vous restiez ensemble ? Tu aurais sans doute pu faire mieux que moi. Mais il ne voulait pas que tu saches ce qu'il avait fait.

— Adrien, tu n'as rien à te reprocher, dit-elle doucement. C'est ton père qui t'a envoyé à Londres. Tu aurais pu être blessé. Il y avait plein d'akumatisés ici, la maison a été pratiquement détruite...

Marinette s'interrompit, craignant d'en dire trop. Adrien détourna les yeux sans répondre. Puis ses lèvres se plissèrent et il cracha avec hargne :

— Je hais Monarque. C'est lui qui a tué mon père.

— Quoi ? s'étouffa Marinette. C'est... C'est Nathalie qui t'a raconté ça ?

— Tu n'as pas entendu ? Tu devais être dans le métro. Madame Tsurugi a tout expliqué. Les bagues produites par leur consortium ont

été piratées par Monarque. Mon père et elle s'en sont rendu compte et ils ont tenté de reprendre le contrôle. Elle dit que Monarque a assassiné mon père pour l'empêcher de mettre fin au programme pirate qui avait infecté Alliance. Si Ladybug n'avait pas vaincu Monarque, madame Tsurugi serait sans doute morte, elle aussi.

— Ce n'est pas possible ! commenta Marinette, estomaquée par l'audace de la mère de Kagami.

— Si, malheureusement. Je comprends mieux l'attitude de mon père, maintenant. Je me demande si ce n'est pas pour me protéger qu'il m'a envoyé à Londres.

Marinette resta un moment songeuse. C'est sans doute suite à son conseil au micro de Nadja de se débarrasser des bagues que la mère de Kagami avait forgé ce conte. Elle se dédouanait ainsi de toute responsabilité et expliquait la disparition de son complice. La jeune fille se demanda si Nathalie avait participé à l'élaboration de cette version ou si elle s'était contentée de ne pas la contredire.

Soudain, une pensée glaça la jeune fille. Est-ce qu'Adrien la détesterait tout autant que Monarque, s'il connaissait le rôle qu'elle avait joué dans le décès de son père ? Lui pardonnerait-il d'avoir échoué à le sauver ?

La porte de la chambre s'ouvrit sans avertissement. Félix entra dans la pièce.

— Que fais-tu là ? s'étonna Adrien.

— Ma mère est ton plus proche parent, maintenant, répondit son cousin comme s'il énonçait une évidence. Elle sera ta tutrice jusqu'à ta majorité.

Le silence retomba alors que les deux garçons se toisaient. Finalement, Félix remarqua :

— Tu viens de perdre ton père. Je suppose que je dois te présenter mes condoléances.

Adrien haussa les épaules. Visiblement, le courant ne passait pas entre les deux cousins. Marinette songea que l'attitude froide et trop directe de Félix ne facilitait pas les choses. Cependant, quand le regard du nouveau venu se posa sur elle, son expression s'adoucit.

— Comment vas-tu, Marinette ? s'enquit-il d'une voix attentionnée.

— Euh, bien, répondit-elle, surprise qu'il s'inquiète davantage pour elle que pour son cousin.

— Je vais devoir vivre en Angleterre ? s'inquiéta soudain Adrien d'une voix blanche, serrant convulsivement la main de sa petite amie assise contre lui.

— Nous savons que ce n'est pas ce que tu souhaites, le rassura Felix, le regard toujours posé sur Marinette. C'est nous qui allons déménager.

— Merci, souffla Adrien, soulagé.

— Cela ne t'ennuie pas de venir vivre à Paris ? s'enquit Marinette, qui ne parvenait pas à croire que tout allait s'arranger si vite.

— C'est là que se trouve Kagami, répliqua tranquillement Félix.

— Elle était comme moi à Londres, précisa Adrien. Elle en est revenue avec nous, on l'a déposée chez elle.

— Je sais, elle m'a envoyé un message. Elle doit voir quelque chose avec sa mère, et ensuite venir ici. Pour te voir, ajouta Félix avec une gentillesse inattendue.

Trois coups frappés à la porte les interrompirent.

— Adrien, fit la voix de Nathalie, il y a Nino Lahiffe et Alya Césaire qui sont au portail. Voulez-vous qu'on les fasse entrer ?

— Oh oui, merci, Nathalie.

*

Tous les amis de classe arrivèrent peu à peu, ainsi que Kagami et Luka. Les filles serrèrent Adrien dans leurs bras. Les autres lui donnèrent des bourrades amicales et maladroitement. Chacun d'entre eux témoigna de sa satisfaction de le savoir de retour à Paris. Tous évitèrent d'évoquer clairement la raison principale de leur venue. Ils se sentaient trop mal à l'aise avec l'idée de condoléances pour les exprimer. Mais leur présence en était le témoignage.

Nathalie ne quitta pas le bureau de Gabriel, gérant le plus urgent. Amélie accueillait les amis de son neveu, en expliquant que son fils et elle allaient rester auprès d'Adrien. Passé la première surprise en constatant la ressemblance entre les cousins, la plupart des camarades d'Adrien se souvenaient du mauvais tour que Félix leur avait joué quand ils avaient envoyé une vidéo à leur ami. Les cheveux soigneusement gominés, vêtu d'une chemise sobre, le fautif répétait qu'il regrettait son erreur passée et qu'il avait bien l'intention de mériter leur pardon. Sa mère veilla à leur faire servir un buffet, puis les

invita à franchir les portes-fenêtres pour s'installer dans le jardin pour profiter du soleil printanier.

Peu à peu, les conversations dérivèrent sur les luttes que chacun avait menées dans les rues de Paris. Marinette écouta les récits, admirative du courage dont avaient fait preuve ses amis.

— C'est dommage que tu n'aies pas pu nous rejoindre, lui lança Nino. On était à fond ! Où te trouvais-tu ?

Alya ne laissa pas Marinette répondre. Elle entreprit de décrire avec enthousiasme les actions des héros américains. Elle regrettait de ne pas avoir pu les interviewer avant leur retour chez eux.

Quand Adrien et Kagami ne se trouvaient pas à portée d'oreilles, le dévoiement du programme *Alliance Parfaite* était évoqué à voix basse. Marinette avait compris le lien entre les cauchemars et les bagues en voyant opérer Monarque, mais n'avait pas saisi tous les détails. Elle en comprit mieux l'ampleur.

Profitant d'un moment où elle se trouva un peu isolée, Luka prit place à côté d'elle et lui demanda d'un ton attentionné :

— Tu vas bien, Marinette. Ça n'a pas été trop dur ?

— Je ne m'en suis pas très bien tirée, confia-t-elle à voix basse.

— Tu n'as pas récupéré les Miraculous que Monarque t'avait volés ?

— Si, mais j'ai encore raté celui du Papillon, avoua-t-elle honteuse.

— Monarque s'est enfui ?

— Monarque... il ne nous attaquera plus. C'est une autre personne qui a dû le prendre.

— Tu finiras par le récupérer à son tour, assura Luka d'une voix ferme. Ce n'est qu'une question de temps. J'ai confiance en toi.

— Merci, Luka, d'être toujours là pour me soutenir.

— C'est normal, Marinette. Tu es celle qui te dévoue le plus pour les autres. Et euh... Comment va Chat Noir ? Je suppose que ça a été dur pour lui aussi, continua-t-il d'un ton préoccupé.

— Très dur, confirma Marinette. Ses rêves devaient être vraiment terribles. Finalement, il a préféré m'envoyer Plagg.

— Il n'était pas là ? C'est tant mieux ! s'écria Luka d'une voix soulagée. Qu'il ait pu te faire parvenir sa bague, je veux dire, précisa-t-il ensuite.

— Oui, la fusion des deux Miraculous m’a beaucoup aidée, reconnut Marinette. On sent que ce sont des pouvoirs qui se complètent. J’avais toutes les cartes en main. Malheureusement, je suis stupide et, ça, aucun costume ne peut y remédier ! termina-t-elle d’une voix amère. J’aurais dû le sauver...

Luka lui prit discrètement la main et la serra :

— Marinette, souffla-t-il à voix basse, je comprends que tu te sentes coupable de la mort d’un innocent, le père d’Adrien de surcroît, mais je suis certain que tu as fait de ton mieux. Et je sais qu’on n’est pas supposés dire du mal des morts, mais Gabriel Agreste n’était pas un saint. Juleka m’a raconté comment il a cherché à vous séparer, toi et Adrien. Cette histoire de programme Alliance détourné me paraît très bizarre. Je comprends que tu te sentes coupable vis-à-vis d’Adrien, il a de la peine, mais, au moins, il va enfin pouvoir faire ses choix.

— Sans doute, mais...

— Tu as fait ton possible, la culpa fermement Luka. Personne ne peut t’en demander davantage. Pas même toi.

La jeune fille serra la main de Luka.

— Je crois que c’est ce que j’avais besoin d’entendre, réalisa-t-elle.

— C’est bien, alors. Maintenant, tu dois aller de l’avant. Toi et Adrien avez enfin réussi à accorder vos musiques intérieures. Ouvrez grand vos oreilles et laissez-vous porter.

*

* *

Petit rappel de qui sait quoi :

Félix sait que Marinette est Ladybug et que son oncle était Monarque. Il ignore la double identité de son cousin.

On peut imaginer qu'**Amélie** et **Kagami** en savent autant.

De son côté, **Luka** sait que Marinette est Ladybug et qu’Adrien est Chat Noir, mais il ignore l’identité de Monarque.

III - Apprendre de ses erreurs

La nuit était en train de tomber quand Marinette trébucha et renversa sur elle son verre de jus d'orange. Adrien lui suggéra de monter dans sa salle de bains, afin de passer un peu d'eau sur son vêtement.

— Tu peux emprunter un T-shirt dans ma penderie, si tu veux, ajouta-t-il.

Confuse, elle se sauva à l'étage, songeant qu'elle ne changerait jamais. Ladybug, elle ? Une catastrophe ambulante, plutôt ! Elle avait une grosse tâche d'eau sur la poitrine, quand elle sortit de la salle de bains. Elle se demandait si elle oserait ouvrir un placard pour trouver de quoi se changer, quand Félix pénétra dans la chambre.

Il ferma la porte derrière lui et lança :

— Tu ne vas rien révéler à Adrien, n'est-ce pas ?

Marinette s'immobilisa :

— De quoi parles-tu ?

— De la double vie de mon cher oncle.

Bien sûr ! réalisa Marinette. Félix savait qui était le Papillon. C'était lui qui lui avait permis de devenir Monarque, en échange de la broche du Paon. Mais... pourquoi pensait-il qu'elle était au courant ?

— Quelle double vie ? feignit-elle d'ignorer.

— Allons, Marinette, Kagami et moi t'avons tout expliqué.

Marinette se souvint brusquement du rêve éveillé qu'elle avait fait dans la salle de dessin de son collègue. Cette histoire de jumelles, de mariage, de magie, de naissance et de mort. Mais tout s'était brouillé ensuite, à cause des cauchemars. Tout ce qu'elle avait compris ce soir-là avait été noyé dans les songes terribles envoyés par le Psyscauchemardeur.

Mais maintenant, les images qui dormaient dans sa mémoire reprirent leur sens. L'identité des deux sœurs, le styliste, la magie utilisée pour créer les deux bébés... Marinette porta les mains à sa bouche pour étouffer un cri. Félix s'approcha rapidement, la prit par le coude et l'entraîna vers le divan où elle se laissa tomber.

— Tu n'avais pas compris, conclut-il d'une voix plate en prenant place près d'elle.

— Tu... toi et Adrien... Vous êtes...

Elle ne put se résoudre à prononcer le mot. Elle ne pouvait pas qualifier Adrien de monstre.

— Des senti-êtres, proposa Felix.

C'était déjà mieux.

— Tu te souviens ? insista le cousin d'Adrien.

— Oui. Les sentiments, la magie... et le prix à payer.

— Voilà.

— C'est ce qu'a expliqué Gimmi. Tout souhait doit avoir son équivalent et... (Marinette se mordit les lèvres. Elle parlait trop.) Enfin, je veux dire... tenta-t-elle de se rattraper.

— Marinette, je sais que tu es Ladybug.

— Quoi ? Mais non...

— Kagami t'a entendue en parler avec Alya.

— Je n'en rate pas une, soupira Marinette, vaincue.

— Ne t'en fais pas. Nous ne te trahirons pas.

Marinette secoua la tête, furieuse contre elle-même. Mais elle se reprit et revint au sujet de leur conversation.

— Pourquoi m'avez-vous raconté tout cela ?

— Pour que tu nous aides. Kagami et moi n'avions pas de solution pour imposer notre relation à sa mère.

— Oh... Je suis désolée, je ne vois pas ce que je peux faire pour vous.

— Ne t'en fais pas pour ça. Tsurugi-san a d'autres problèmes et elle a perdu son complice. On va se débrouiller.

— Avez-vous l'intention de révéler ses origines à Adrien ? s'enquit-elle.

— Nous n'avons aucune raison de le faire, estima Felix. Par contre, il faut absolument qu'il récupère les alliances de la famille Graham de Vanyl. Elles peuvent être utilisées pour le contrôler.

— Oui, vous me l'avez expliqué, réalisa Marinette. C'est moi qui ai ces anneaux ! se souvint-elle soudain. Monsieur Agreste les a rendus, avant de faire son vœu.

— Quoi ? Il a fait un vœu ? s'écria Felix. Tu veux dire qu'il a réussi à prendre ton Miraculous et celui de Chat Noir ?

— Ne m'en parle pas, gémit Marinette en enfouissant sa tête entre ses mains. Je lui ai fait confiance, et il en a profité pour m'immobiliser et me les prendre. Ensuite, il a invoqué Gimmi, le kwami de la Réalité. Après, il a disparu.

— Tu veux dire qu'il est mort ?

— Réellement disparu. Mais comme Chat Noir l'a touché avec son cataclysme il y a quelques semaines, il n'avait plus beaucoup de temps à vivre.

— Mais pourquoi Émilie n'est pas là, alors ?

— Elle a disparu avec lui. D'après Tikki, je l'ai fait changer d'avis, et c'est Nathalie qu'il a sauvée à la place.

— Nathalie ? Elle était en danger ?

— Elle était en train de mourir. Elle a porté le Miraculous du paon alors qu'il était encore endommagé. Elle était Mayura.

— Qui ça ?

— Mayura, tu ne te souviens pas ?

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

Marinette prit son téléphone dans l'intention de lui rafraîchir la mémoire en lui montrant des séquences du Ladyblog, avant de s'interrompre. C'était évident. Si Nathalie était aujourd'hui en pleine santé, c'est qu'elle n'avait jamais utilisé la broche cassée du paon. Voilà ce qui avait changé dans la nouvelle réalité. Mayura n'existait pas.

— Donc, mon oncle a renoncé à faire revenir la mère d'Adrien, résuma Felix d'une voix songeuse. Dis donc, tu as un sacré talent de négociatrice !

Marinette haussa les épaules. Elle n'avait pas l'impression que remplacer Émilie par Nathalie était une grande victoire. Pas du point de vue d'Adrien, en tout cas.

— On est d'accord que tout cela reste entre nous, et qu'Adrien n'a pas besoin de savoir ça ? insista Felix.

— Entièrement d'accord.

— Tu peux obtenir ça de Chat Noir ?

— Il n'était pas là. Lui aussi a souffert des mauvais rêves de Psyscauchemardeur et il a craint de ne pas pouvoir se battre correctement. Il m'a envoyé son kwami et j'ai fait une fusion. Mais, moi non plus, je n'ai pas été à la hauteur, conclut misérablement la jeune fille.

— C'est parfait ! se réjouit Felix sans s'appesantir sur les regrets de Marinette. Si Chat Noir ne sait rien, il ne pourra rien révéler.

— Je vais lui expliquer les raisons du secret, promet Marinette. On peut lui faire confiance.

— Non, Marinette. Le meilleur moyen que cela ne revienne pas aux oreilles d'Adrien, c'est de ne le dire à personne.

— Chat Noir est fiable !

— Toi aussi, et pourtant, je sais que tu es Ladybug.

Marinette, mortifiée, ne trouva rien à répondre.

— Tu en as déjà parlé à d'autres personnes ? vérifia Félix.

— Seulement avec Nathalie qui savait tout, sauf la maladie à laquelle elle a échappé.

— C'est parfait.

— Qui d'autre sait, à part Kagami et toi ? s'enquit à son tour Marinette.

— Ma mère. C'est elle qui m'a tout révélé. Vu qu'elle savait pour le Paon, elle a immédiatement fait le rapprochement quand Papillon a commencé à faire des siennes.

— Tous les proches d'Adrien savent, réalisa Marinette.

— Raison de plus pour ne pas mettre d'autres personnes dans le secret, insista Félix. Et n'oublie pas, tu dois lui rendre les alliances de ma famille.

— Comment veux-tu que je lui explique que c'est moi qui les ai ?

— Laisse Ladybug s'en charger, suggéra Félix.

— Mais il va lui poser des questions sur ce qu'il s'est passé, protesta Marinette. Si je les lui envoyais par la Poste ?

Felix leva les yeux au ciel.

— D'accord, d'accord, je vais trouver une solution, promet la jeune fille. Mais, dis-moi, pourquoi tiens-tu tant que cela à préserver Adrien ? Je n'ai jamais eu l'impression que tu te souciais du bien-être de ton cousin, jusqu'à maintenant.

— Kagami tente de faire de moi une meilleure personne, répondit Félix d'un ton gêné en détournant les yeux. J'essaie de m'améliorer, ok ?

— Je vois. Si tu dois rester à Paris, autant que vous ayez une bonne relation, Adrien et toi, remarqua-t-elle.

— C'est ce que pense Kagami. Et...

Il hésita un court instant, avant de se lancer :

— Je suis désolé de t'avoir compliqué la tâche en te volant les Miraculous. J'étais prêt à tout pour récupérer celui du paon, pour reprendre le contrôle de ma vie. Ce n'est pas une figure de style, comme tu le sais. Je n'avais pas mesuré les conséquences. Je m'en fichais à l'époque. Tu as eu raison de me comparer à mon oncle, le jour où j'ai fait apparaître la lune rouge. Je regrette. J'espère que tu pourras me le pardonner un jour.

— Je t'ai pardonné dès que tu as ramené tout le monde. Cela voulait dire que tu avais compris que tu avais mal agi.

— Tu savais que cela se passerait comme ça ? C'est pour ça que tu n'as pas utilisé de Lucky Charm pour m'arrêter ?

Marinette hocha la tête.

— Je comprends pourquoi Kagami tient autant à toi, commenta Félix. Je te promets que je vais faire de mon mieux pour m'améliorer. J'ai compris que ce n'est pas de la magie qu'il me faut pour ne plus être mis à l'écart, mais que je dois aller de moi-même vers les autres. J'ai jamais eu d'amis avant. Tout ça pour moi, c'est..., c'est un peu nouveau.

Marinette eut l'impression de revenir dix mois en arrière. Elle revit le portail de son collège, le ciel menaçant, le parapluie noir. Les mêmes paroles, la même voix, les mêmes yeux verts qui trahissaient la crainte d'être repoussé. Seule la coiffure était différente.

— Tu ressembles beaucoup à Adrien, dit-elle doucement.

Félix parut surpris, puis il commenta avec un sourire incertain :

— Je suppose que, venant de toi, c'est un compliment.

— Comment peux-tu en douter ! fit mine de s'offusquer Marinette.

La porte de la chambre s'ouvrit à cet instant. Adrien entra et embrassa la scène du regard. Sa petite amie en train de lever les yeux

au ciel, Félix l'air confus. Il lança un regard suspicieux à son cousin avant de demander :

— Tout va bien, Marinette ?

— Oui, on discutait un peu.

Comme Adrien ne paraissait pas rassuré par cette affirmation, elle ajouta :

— Nous essayons de faire connaissance.

— Vraiment ?

— Marinette est une amie de Kagami, intervint Félix. Et les amis de Kagami sont mes amis.

— Adrien est aussi un ami de Kagami, fit remarquer Marinette

— Tu vois, cousin, nous allons devoir devenir amis, en conclut Félix d'un ton léger.

Adrien ne parut pas partager cette opinion. Il s'avança vers Marinette dont il prit la main et proposa :

— Tu ne veux pas redescendre ? Les copains vont bientôt partir.

— Je te suis, accepta Marinette en se levant.

Ils laissèrent Félix dans la chambre. Tout en descendant l'escalier, Adrien dit d'un ton soucieux :

— Il faut te méfier de mon cousin. Il n'est pas ce qu'il paraît être. Il s'est fait plusieurs fois passer pour moi, et pas pour de bonnes raisons. Il a fait des choses... que je ne peux pas lui pardonner.

Bien sûr, se souvint Marinette, il sait que j'ai confié par erreur le Miraculous du Chien à Félix en le confondant avec lui.

Elle était avec Adrien sous sa forme de Ladybug quand son yoyo avait disparu. Alors qu'elle paniquait, il l'avait aidé à reprendre pied et l'avait poussé dans sa salle de bain pour qu'elle puisse se détransformer sans témoin. Il avait sans doute compris ensuite qui se cachait derrière le masque d'Argos. *Et elle, qu'était-elle supposée savoir ?* se demanda-t-elle, un peu perdue dans tous ces secrets qui s'entrecroisaient.

— Je pense qu'il souhaite réellement devenir quelqu'un de bien, se borna-t-elle à affirmer. On peut lui donner sa chance, tu ne crois pas ?

Adrien la regarda, les yeux brillants :

— Tu es quelqu'un d'adorable et de bienveillant, affirma-t-il doucement. Et c'est pour ça que je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, Adrien.

Ils s'étaient arrêtés au bas de l'escalier et se contemplaient avec tendresse. Marinette se dit que si Adrien désirait l'embrasser, elle ne reculerait pas cette fois. C'est le moment que choisit Kim pour faire irruption dans le hall.

— C'est là que vous vous cachez ? On a eu tort de s'inquiéter, alors, commenta-t-il d'une voix pleine de sous-entendus.

— On arrive, dit Adrien en lâchant la main de Marinette.

Ils rejoignirent les autres.

*

Les amis du collège partirent un peu avant minuit. Une fois que Nino et Alya eurent franchi le seuil, Marinette demanda à Adrien.

— Tu veux que je reste un peu ?

— Je suppose que tes parents vont vouloir que tu rentres.

— Ils peuvent comprendre que tu aies besoin de moi. Je peux te tenir compagnie jusqu'à ce que tu sois endormi.

— J'aimerais beaucoup, avoua Adrien.

— Je vous ferai raccompagner chez vous en voiture, intervint Nathalie, qui était à proximité.

Un regard vers Adrien convainquit Marinette que ce serait une bonne idée.

— Je préviens mes parents, décida-t-elle.

Elle l'accompagna dans sa chambre. Felix et sa mère se retirèrent dans celles qu'on avait mises à leur disposition. Nathalie resta en bas, n'ayant visiblement pas terminé ses tâches de la journée.

Adrien prit son pyjama et alla se changer dans la salle de bains. Il venait juste de refermer la porte, quand Marinette sentit une agitation dans son sac. Elle entrouvrit son réticule, pour voir ce que faisaient ses kwamis. Tikki avait agrippé Plagg, comme pour le retenir.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? gronda-t-elle tout bas.

— Ordonne-lui de ne pas bouger ! s'écria Tikki.

— Évidemment. Plagg ! ce n'est pas le moment de te promener. Je t'interdis de quitter ce sac, c'est compris ? siffla Marinette entre ses dents.

Elle n'eut pas le temps de vérifier s'il lui obéissait. Avec un sourire timide, Adrien revenait dans la pièce. Il se glissa dans son lit, en tapotant la couette pour inviter Marinette à venir s'asseoir près de lui. Elle le fit volontiers et lui prit la main.

— Tu dois être fatiguée, supposa le jeune homme. Si tu as envie de dormir, n'hésite pas à partir. Je ne veux pas te priver de sommeil.

— Ça ira, assura Marinette, espérant pouvoir réprimer ses bâillements, car elle était effectivement épuisée. Pour toi aussi, la journée a été longue.

— C'est la pire journée de ma vie, confia-t-il. J'ai tellement honte de moi. Je me suis laissé embarquer à Londres comme un mouton. Si j'avais refusé, mon père m'aurait expliqué pourquoi je devais partir. J'aurais su qu'il avait l'intention de reprendre le contrôle du programme Alliance. Je n'aurais jamais mis cette fichue bague, j'aurais combattu les rêves, et je serais revenu à Paris pour l'aider !

— Adrien, tu n'aurais rien pu faire. Tu te serais mis en danger inutilement.

— Mais non ! Je suis...

Adrien s'interrompit brusquement, avant de reprendre d'une voix rauque :

— J'aurais dû être là, c'était ma place !

Marinette chercha comment apaiser la culpabilité de son amoureux.

— Adrien, tu n'as pas à t'en vouloir. C'est ton père qui a choisi de se taire, et d'invoquer un prétexte pour t'éloigner. Il aurait pu te dire qu'il se pensait en danger et qu'il avait l'intention de te faire revenir une fois le problème réglé.

— Cela n'excuse pas le fait que je ne me sois pas battu pour que toi et moi restions ensemble ! Je prétends que je t'aime, mais je ne fais rien pour te le prouver. Tu es toujours là pour moi et, moi, je me conduis comme un lâche !

— Ce n'est pas vrai ! protesta Marinette. Tu as fait ce que tu as pu. On a tous fait ce qu'on a pu. Je n'ai pas besoin que tu me prouves ton amour. Je sais que tu m'aimes. Je sais pourquoi je t'aime. Ton père ne t'a pas laissé le choix, je ne vais pas t'en vouloir pour ça.

— Moi, si !

Marinette comprit que rien de ce qu'elle pourrait lui dire ne lui ferait changer d'avis. Elle se souvint du conseil que lui avait donné Luka. Aller de l'avant. Entrelacer sa musique intérieure à celle d'Adrien.

— Il m'est déjà arrivé de regretter profondément mes actes ou mes manquements, confia-t-elle. La seule chose à faire, c'est de continuer. D'apprendre de ses erreurs. De surmonter ses faiblesses. C'est ce que j'ai l'intention de faire. Est-ce que tu veux bien le faire à mes côtés ?

Elle vit l'expression de son amoureux se détendre. Il lui sourit.

— Je te promets que je vais faire de mon mieux pour m'améliorer, souffla-t-il avec émotion.

Les mêmes mots que son cousin quelques heures auparavant. Leur ressemblance s'accroissait. Adrien aussi avait lui aussi récupéré le contrôle de sa vie, maintenant que les alliances qui servaient à le contraindre n'étaient plus aux mains de son père. Félix avait raison : il fallait qu'elle les lui rende au plus vite.

— J'ai confiance en toi, dit doucement la jeune fille. Et maintenant, il est temps de dormir.

Adrien hocha la tête et embrassa la main de Marinette qu'il tenait dans la sienne. Celle-ci se mit à fredonner ce que sa mère chantait autrefois pour l'endormir. Elle ne pouvait en reproduire les paroles, qui étaient dans la langue maternelle de Sabine, mais la mélodie était douce et nostalgique. Adrien ferma les yeux.

Au bout d'un moment, un ronronnement s'échappa du sac que Marinette portait en bandoulière. *Mais à quoi pensait Plagg !* La jeune fille jeta un regard paniqué vers Adrien, craignant qu'il lui demande d'où venait ce bruit incongru. Mais il reposait paisiblement sur son oreiller, un léger sourire aux lèvres. L'étreinte sur sa main se relâcha.

Il s'était endormi.

*

Comme l'avait proposé Nathalie, le chauffeur d'Adrien reconduisit Marinette chez elle. Ses parents étaient couchés, mais une lampe était restée allumée dans le salon, pour qu'elle s'y sente attendue. Elle sourit, savourant sa chance. Non seulement elle avait encore ses parents, mais ils étaient aimants et compréhensifs. Pauvre Adrien !

Elle alla piocher quelques provisions dans la cuisine, avant de monter dans sa chambre.

Une fois la trappe refermée, Marinette ouvrit son sac pour en faire sortir les deux kwamis qui s’y trouvaient.

— Plagg, qu’est-ce qui t’a pris ? le tança-t-elle. Adrien aurait pu t’entendre.

Loin de paraître contrit, le petit être se rebiffa :

— J’ai consolé plus de personnes en deuil que tu ne le feras de toute ta vie ! lança-t-il agressivement. Je sais mieux que toi ce dont il a besoin !

— Plagg ! s’indigna Tikki.

Mais son compagnon ne lui accorda aucune attention. Il fila vers le plafond, traversa la verrière et disparut dans la nuit.

— Ne fais pas attention, dit Tikki à Marinette. Il le cache, mais c’est un cœur tendre. La peine de ton ami l’a touché. Il voulait sincèrement aider, j’en suis certaine.

La jeune fille se passa la main devant les yeux. Sans doute avait-elle réagi avec trop de sévérité. Pour se rattraper, elle offrit la nourriture qu’elle avait prise en bas aux kwamis, gardant de côté le bout de fromage qu’elle destinait à Plagg. Elle monta sur sa mezzanine, ouvrit le vasistas et le lui déposa sur la terrasse.

Alors qu’elle se préparait à se coucher, elle confia à sa kwami :

— Je me sens tellement stupide de ne pas avoir compris ce que Felix et Kagami m’ont expliqué hier soir.

— Tu n’étais pas prête à le croire, expliqua la petite créature. Et ces mauvais rêves obscurcissaient ton esprit.

— Quand même ! s’agaça Marinette. Cela aurait pu tout changer.

— Marinette, je t’assure que tu t’en es très bien sortie. Gabriel Agreste n’avait plus que quelques heures à vivre. Comment espérais-tu le sauver ? Et même si tu avais trouvé une solution, que penses-tu qui se serait passé ? Crois-tu qu’il aurait accepté de faire revenir son fils en France ? Qu’il aurait accepté que vous vous revoyiez ? Adrien aurait-il été plus heureux ?

— Tu as raison, Tikki, reconnut-elle en posant sa brosse à cheveux. Je dois suivre le conseil que j’ai donné à Adrien et ne pas m’appesantir sur le passé. J’ai bien assez à faire. Je dois rendre les alliances à Adrien, redonner sa bague à Chat Noir, trouver une solution pour que plus personne ne me vole tous les Miraculous, me préparer à combattre un

nouveau papillon... Et convaincre le monde entier de renoncer aux bagues Alliance.

— Voilà un programme bien chargé, Marinette. Mais je pense que cela peut attendre un peu. Il est temps que tu ailles dormir, maintenant.

*

* *

IV - Témoignage

Quand Marinette ouvrit les yeux, Plagg et Tikki dormaient encore, lovés l'un contre l'autre. Elle fut soulagée de constater que l'irascible kwami était bien rentré. Elle les laissa se reposer et descendit silencieusement dans sa chambre. De là, elle envoya un message à Adrien pour lui dire qu'il pouvait l'appeler quand il le voulait, puis elle se rendit dans la pièce commune de l'appartement.

Marinette découvrit sa mère dans la cuisine. Elle fut heureuse de la voir, ayant l'impression qu'elles avaient passé bien peu de temps ensemble, ces derniers jours.

— Tu vas bien, ma chérie ? s'inquiéta Sabine en lui versant du lait chaud pour son chocolat. Et Adrien ? Tu dois être soulagé qu'il soit revenu en France, même s'il doit être bouleversé par le décès de son père.

— Cela va être très dur pour lui. Mais je suis heureuse que nous puissions nous voir à nouveau.

— Pour toi aussi cela ne sera pas facile. Ce n'est pas évident de soutenir quelqu'un qui est en deuil.

— Il a besoin de tous ses amis.

— Bien sûr ! Mais tu as le droit de te protéger si c'est trop dur.

— Ça ira, assura Marinette, songeant que la dette qu'elle avait envers Adrien ne lui permettait pas de se défilier.

— J'ai entendu que Monsieur Agreste était mort en héros, continua sa mère.

Marinette retint une grimace à cette évocation. Même si elle avait l'intention d'exécuter les dernières volontés du père d'Adrien et de tenir la promesse qu'elle avait faite à Nathalie, faire passer Gabriel le sauveur de Paris lui restait en travers de la gorge. Il avait envoyé des cauchemars affreux à tant de monde ! Et ce programme horrible...

— Tu as retiré ta bague Alliance, j'espère ! s'inquiéta-t-elle soudain.

— Bien sûr ! assura sa mère en montrant sa main, vierge de tout bijou. D'après les reportages que j'ai vus ce matin, tout le monde a

suivi le conseil de Ladybug et mis sa bague de côté en attendant d'en savoir plus. Les laboratoires Tsurugi se sont engagés à réparer tout le mal causé par ses produits. Sa présidente a promis que toute la lumière serait faite sur la manière dont le programme Alliance a été piraté et que des mesures seraient prises pour que cela n'arrive plus jamais.

Marinette dissimula un sourire féroce. Elle avait bien dû compliquer la vie de la mère de Kagami avec son exhortation à se débarrasser des bagues. Et elle avait bien l'intention de ne pas la laisser remettre ce fil à la patte au monde entier.

*

Marinette n'eut pas tellement de temps pour s'appesantir sur la question. À peine fut-elle sortie de la douche et habillée, qu'Alya débarqua et la rejoignit dans sa chambre.

— Raconte-moi tout ! supplia-t-elle. Dis-moi comment tu es arrivée à bout de Monarque.

Marinette fut tentée de tout lui dire, sans rien omettre. Puis, elle se souvint de la mise en garde de Félix. Elle n'était pas tout à fait décidée à dissimuler la vérité à Chat Noir, mais elle ne se souvenait que trop de l'incapacité d'Alya de mentir à Nino et aux déclarations tonitruantes de celui-ci quelques semaines plus tôt à la cantine. Ces deux-là étaient trop proches d'Adrien pour qu'elle laisse échapper devant eux un secret aussi brûlant. Elle savait cependant qu'elle ne pouvait pas tout garder pour elle.

— Tu vas être déçue, je n'ai pas été aussi extraordinaire que tu le penses. Je n'ai pas réussi à sauver le père d'Adrien et je n'ai toujours pas récupéré le Miraculous du papillon !

— Quoi ? Monarque est reparti avec ?

— Non, il est mort, je le sais. Je pense que quelqu'un d'autre était sur place et l'a volé pendant que je reprenais mes esprits.

— Tu n'as aucune idée de qui a pu faire ça ?

— Pas la moindre. Je n'ai aucune piste, je n'ai rien vu.

— Il a pris les autres Miraculous aussi ?

— Non, ceux-là, je les ai retrouvés. Trixx, tu peux te montrer.

Le kwami, qui s'était dissimulé avec ses camarades quand Alya était arrivée, s'empressa de sortir de sa cachette et vint faire la fête à son ancienne porteuse. Celle-ci se réjouit de revoir la petite créature et cela

réchauffa le cœur de Marinette. Les autres kwamis en profitèrent pour sortir à leur tour et voler dans tous les sens. Heureusement que Sabine était descendue en boutique, car ils firent un bruit d'enfer. Marinette n'eut pas le cœur de leur demander d'arrêter, consciente qu'ils avaient souffert sous le joug de leur possesseur précédent. Enfin, ils se calmèrent et se posèrent un peu partout. Alya les parcourut du regard et demanda :

— Ils sont bien tous là ?

— Il manque le Paon, mais je sais qui l'a en sa possession. C'est un allié et je vais le lui laisser.

— Et moi, je peux reprendre Trixx ?

Marinette hésita, puis elle se souvint à quel point elle avait regretté de l'avoir repris à Alya, juste avant de se faire voler tous ceux qui étaient en sa possession. Le plus sûr n'était-il pas de confier tous les Miraculous à des porteurs différents ? Comme ils ne se connaissaient pas entre eux, c'était un bon moyen de limiter les pertes si l'un d'eux était capturé. L'expérience avait démontré que Marinette ne pouvait pas se prétendre qualifiée pour les protéger.

— Oui, tu vas pouvoir le garder, décida-t-elle. Mais avant, je dois reconstituer les Miraculous eux-mêmes. Monarque les a dénaturés, et je ne peux pas les laisser en état.

— Comment ça ?

Marinette se transforma et récupéra dans son yoyo ce que Gabriel Agreste avait laissé sur place, avant de reprendre sa forme habituelle. Elle laissa cependant de côté le double anneau qu'elle devait rendre à Adrien, ainsi que la bague Alliance de Gabriel. Alya s'empara du Miraculous du renard et l'examina attentivement.

— Encore des bagues, finit-elle par évaluer.

Marinette ne répondit pas. Elle craignait d'en dire trop.

— Est-ce vraiment une coïncidence ? s'interrogea tout haut Alya. Je me demande si le détournement du programme par Monarque est aussi récent que le prétend madame Tsurugi. Peut-être que Monarque en utilisait la technologie depuis des semaines. Quel dommage que le père d'Adrien ne soit plus là ! J'aimerais bien savoir ce qu'il avait découvert. Qu'en penses-tu, Marinette ?

— Je... je ne sais pas.

— Tu as vu monsieur Agreste hier ? Il ne t'a rien dit ?

— On... on n'a pas vraiment eu le temps de faire la conversation, tu vois. C'était... Enfin, bref, je n'en sais rien.

— En tout cas, je comprends que tu ne veuilles pas les garder sous cette forme. Je vais faire une allergie aux bagues pendant un petit moment, moi aussi. Tu as une idée de comment les transformer ?

— J'ai récupéré le manuel des Miraculous, révéla Marinette. J'espère trouver dedans la manière de m'y prendre. Tu me laisses Trixx, en attendant ?

— Oui, bien sûr.

— J'ai une question à te poser, continua Marinette. Est-ce que le nom de *Mayura* te dit quelque chose ?

— Absolument rien. Qu'est-ce que c'est ?

— Rien d'important.

— Dis, Marinette, est-ce que tu as écouté les nouvelles ce matin ? Il y a un procureur de la République qui dit que tu dois aller témoigner sur la disparition de monsieur Agreste.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas, mais cela semble important. La séquence passe toutes les heures sur les chaînes nationales.

— Il ne me manquait plus que cela ! soupira Marinette en s'affaissant sur sa chaise.

— Ça a été dur, Marinette ? Tu... tu l'as vraiment vu mourir ?

— Non, pas vraiment, mais... Tikki, il est mort, n'est-ce pas ?

— Oui, Marinette, confirma le kwami d'une voix douce.

— Je vais aller témoigner, alors. Autant m'en débarrasser le plus vite possible. Alya, tu sais où je dois me rendre ?

— Dans n'importe quel commissariat.

— Pas question que j'aille dans celui de mon arrondissement, il ne faut pas que je donne d'indice pour m'identifier.

— Va dans celui duquel dépend le manoir Agreste. C'est le plus logique, conseilla Alya.

— Bonne idée. Je vais me débarrasser de cette corvée. Tu m'attends ici ?

— Entendu. Je peux regarder le manuel pendant ce temps ?

— Oui, vas-y. À plus tard.

Marinette se transforma et sortit par son vasistas.

*

Quand Ladybug se présenta devant l'hôtel de police, le planton la salua avec respect et l'escorta à l'intérieur. Elle fut immédiatement conduite dans le bureau du commissaire, qui l'invita à s'asseoir. Il la remercia d'avoir mis fin aux agissements de Monarque et d'être venue aussi rapidement.

Ensuite, le commissaire expliqua qu'un décès était habituellement déclaré par un médecin légiste, après examen du défunt. En cas d'absence de corps, il fallait un témoignage rendant le décès certain ou une disparition dans des circonstances de nature à mettre la vie de l'intéressé en danger. Le décès était alors prononcé judiciairement par un tribunal. À défaut, seule une déclaration d'absence serait rendue, et le décès ne serait déclaré que dix ou vingt ans plus tard.

— Vous voulez dire que, sans mon témoignage, monsieur Agreste sera considéré comme vivant durant les vingt prochaines années ? s'étonna Ladybug.

— C'est cela, même si l'on peut réduire ce délai de moitié. Je tiens à vous préciser qu'un décès entraîne des conséquences juridiques qui peuvent être irréversibles. Les biens passent aux mains des héritiers, le conjoint peut se remarier... Votre témoignage est loin d'être anodin.

— Je comprends, dit l'héroïne.

Elle se félicita d'avoir eu l'assurance répétée de son kwami que le père d'Adrien n'était plus de ce monde. Dans le cas contraire, elle aurait davantage hésité à maintenir sa version.

— Bien, je vais vous poser des questions, qui seront transcrites par l'inspecteur ici présent, annonça le commissaire en désignant un policier en civil qui venait de les rejoindre avec un ordinateur portable. Vous pourrez ensuite relire son procès-verbal et le signer.

— D'accord.

À la demande du policier, Ladybug expliqua qu'elle s'était rendue au manoir Agreste quand les akumatisés avaient commencé à la poursuivre. Elle avait pensé que la sécurité de la demeure la protégerait. Elle confirma la présence de Gabriel Agreste. Elle l'avait déjà rencontré en personne quand il avait été akumatisé et elle pouvait l'identifier formellement. Elle servit ensuite la fable qu'elle avait

imaginée durant le trajet pour se rendre au commissariat : quand elle avait repris le Miraculous du Papillon à son ennemi, celui-ci avait tenté une manœuvre désespérée. Celle-ci s'était retournée contre lui-même, et avait atteint le styliste qui tentait de le plaquer au sol. Leurs deux corps avaient disparu sous l'effet du sort lancé par Monarque. Même ses coccinelles magiques n'avaient pas pu les ramener.

— Vous n'avez pas pu mettre monsieur Agreste en sûreté ? souleva le commissaire. C'est ce que vous faites, d'habitude, quand un civil est en danger.

— Il est resté sur place de sa propre volonté. J'étais prise dans mon combat, je n'étais pas en mesure de lui imposer de partir ou de se cacher, improvisa l'héroïne.

— Ce qui m'étonne, fit savoir le commissaire, c'est que, jusqu'à présent, personne n'a jamais été mortellement touché par la magie de Papillon ou de Monarque. Pourquoi cette fois-là ?

— Monarque était en train de perdre. Il a tenté le tout pour le tout.

— Et vous aussi ?

— Comment ça ?

— Je suppose que vous vouliez en finir avec lui. Normalement, vous vous battez contre des akumatisés. Hier, c'était votre ennemi qui était en face de vous. Je suppose que vous ne reteniez pas vos coups.

— Effectivement. Monarque était protégé par sa transformation et avait de multiples pouvoirs. La bataille a été rude ! précisa-t-elle, se souvenant de la violence du combat.

— Avez-vous touché Gabriel Agreste en vous défendant ?

La question la cueillit à froid. L'héroïne n'avait pas pensé qu'on la mettrait en accusation.

— Au moment où il a disparu, j'étais totalement immobilisée, se décida-t-elle à expliquer. C'est la magie de Monarque qui était à l'œuvre, et elle seule.

— Je croyais que vous lui aviez pris son Miraculous.

— Effectivement, mais il lui en restait d'autres. Il a riposté en utilisant le pouvoir de plusieurs Miraculous. Il en a perdu le contrôle et c'est lui qui finalement en a fait les frais. Ainsi que monsieur Agreste, prit-elle soin d'ajouter.

— Donc, selon vous, c'est Monarque qui a tué Monsieur Agreste.

— C'est la magie des Miraculous qui a tué monsieur Agreste, précisa-t-elle, voulant éviter autant que possible de faire un faux témoignage.

— Était-ce intentionnel de la part de Monarque ? insista le commissaire. Voulait-il le tuer en lançant ce sort ?

Ladybug soupira :

— Je ne sais pas précisément ce qu'il avait en tête. Mais je ne pense pas que c'était sa volonté première. Il n'avait plus tellement d'options, à ce moment-là. Il a tenté ce qu'il a pu et... je me suis retrouvée seule sur le lieu du combat.

— Est-ce que Chat Noir pourrait confirmer votre témoignage ? demanda ensuite le policier.

— Il n'était pas là.

— Comment ça ?

— Il n'a pas pu venir.

— C'est étrange, non ?

— Cela arrive. C'était moi qui n'ai pas pu arriver à temps pour le combat précédent.

— Vous êtes certaine que monsieur Agreste n'est pas parti sans que vous le voyiez ? insista encore le commissaire. Vous étiez bien occupée avec Monarque.

La jeune fille soupira :

— Je l'ai vu disparaître. D'ailleurs, il serait où, maintenant ? Dans la maison ? Et personne ne l'aurait vu, ni les domestiques, ni son assistante, ni les akumatisés qui rôdaient partout en me cherchant ? Il n'a pas pu sortir sans être vu, il y avait un monde fou autour du manoir.

Le policier dut lui concéder ce point et changea de sujet.

— Que pouvez-vous nous dire sur les bagues Alliance ?

— Pas grand-chose.

— Vous nous avez pourtant conseillé de nous en débarrasser et vous avez précisé qu'elles étaient liées à la dernière attaque de Monarque.

— Je venais de le découvrir. La manière dont Monarque se servait de la sienne m'a fait comprendre qu'il en utilisait les fonctionnalités.

— En portiez-vous une ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux pas garder sur moi un objet qui signale où je me trouve. Cela pourrait permettre de m'identifier. J'ai coupé la localisation de mon téléphone, et je sais qu'il n'émet pas quand je suis transformée, car il bascule sur mon yoyo. Je n'avais pas cette assurance avec le programme Alliance, j'ai donc préféré m'en passer.

— Vous vous en méfiez déjà, en conclut le commissaire.

— Disons que j'ai eu une crainte, liée aux capacités très avancées de cette technologie, mais rien de plus.

— Pourquoi vous trouviez-vous au Manoir Agreste ?

— Comme je vous l'ai déjà expliqué, j'étais poursuivie et je savais que sa maison était sécurisée. J'ai pensé que cela me donnerait un répit. Malheureusement, Monarque a trouvé un moyen, non seulement de me localiser, mais aussi de passer les sécurités.

— Monsieur Agreste vous a-t-il expliqué pourquoi il voulait combattre Monarque ?

— Non.

— Comment a-t-il justifié sa participation à votre combat ?

— Il n'a rien justifié du tout. Il était là et n'a pas voulu se mettre à l'abri. Il s'est trouvé au cœur de la magie des Miraculous quand elle s'est déchaînée, et je n'ai rien pu faire pour le sauver. J'ai essayé, pourtant, ne put-elle s'empêcher d'ajouter, la gorge nouée.

Le policier nota son trouble et attendit qu'elle ait repris contenance pour continuer son interrogatoire.

— Quand vous l'avez vu sur les lieux de votre combat, ne vous est-il pas venu à l'esprit qu'il pouvait être un complice de Monarque ? questionna-t-il ensuite.

Ladybug se donna quelques secondes pour répondre.

— J'ai la certitude qu'il s'est opposé aux objectifs de Monarque, finit-elle par énoncer, choisissant ses termes avec soin pour ne dire que la stricte vérité.

— Quels objectifs ? voulut savoir le commissaire.

— Qui sait ? répondit Ladybug en levant les mains pour montrer son ignorance.

— Confirmez-vous les dires de la dirigeante des laboratoires Tsurugi ?

TÉMOIGNAGE

— Je ne sais pas ce qu'elle a dit.

— Elle prétend que Monsieur Agreste tentait de reprendre le contrôle sur son programme.

— Elle a sans doute des raisons de l'affirmer.

— Pensez-vous que Tamoe Tsurugi était au courant de l'utilisation des bagues Alliance par Monarque ? insista le policier.

— Je vous ai déjà indiqué que j'ignorais totalement que ces bagues étaient utilisées par Monarque avant de le voir utiliser la sienne. Je n'en sais pas tellement plus aujourd'hui.

— Pensez-vous qu'elle peut avoir ignoré l'utilisation que Monarque faisait de ses bagues ? reformula le commissaire.

— Je ne pense pas grand-chose.

— N'avez-vous vraiment aucune hypothèse à partager avec nous ?

— Mon rôle, c'est d'empêcher un détenteur de Miraculous de s'en servir pour faire du mal ou l'utiliser à des fins personnelles. Je n'ai ni compétence ni raison d'aller au-delà.

Le commissaire comprit le message que lui transmettait son invitée.

— Avez-vous quelque chose à ajouter ? demanda-t-il enfin.

Ladybug secoua la tête, pressée d'en finir. Le policier qui avait saisi la déclaration sur son ordinateur fit les dernières corrections, puis envoya le texte à l'imprimante. Il le soumit à la relecture de la jeune fille. Celle-ci approuva et signa.

— Cela va suffire ? s'enquit-elle auprès du commissaire.

Ce dernier haussa les épaules.

— Cela ne dépend plus de nous, mais du tribunal, désormais.

— Quand est-ce que le jugement sera rendu ?

— Cela prend quelques semaines, généralement. Cependant, vu le contexte, ce sera sans doute mis en haut de la pile.

— Je comprends.

— Je vous remercie de vous être déplacée. Je suis désolé si je vous ai paru inquisiteur, mais c'est la procédure quand nous recueillons un témoignage. Nous devons nous assurer que rien n'a été laissé de côté.

— Je vois. Vous fermez des pistes, comme ils disent dans les séries policières. Cela dit, c'est souvent ce qu'on dit aux suspects, non ?

— On le dit aussi quand on veut réellement fermer une piste. C'est l'astuce.

— Hum ! émit-elle, consciente qu'elle n'avait pas dû en fermer beaucoup avec son témoignage.

L'inspecteur consulta ses messages sur son téléphone, et indiqua :

— Il y a plusieurs journalistes à l'accueil. La venue de Ladybug a dû se répandre.

— Puis-je-sortir par la fenêtre ? pria l'héroïne qui ne se sentait pas la force d'affronter les journalistes après ce long entretien avec la police.

— Bien sûr, s'empressa de répondre le commissaire en ouvrant sa croisée. Merci encore de vous être déplacée.

En se hissant à l'extérieur, Ladybug eut l'impression de s'échapper de prison.

*

Quand Ladybug atterrit sur son lit, Alya s'écria :

— Tu en as mis du temps !

— Ne m'en parle pas. C'était davantage un interrogatoire qu'un témoignage.

— Ne me dis pas qu'ils t'ont accusée d'avoir tué le père d'Adrien.

— Pas loin.

L'héroïne décida de ne pas parler de la suspicion des policiers à l'encontre des deux promoteurs du projet Alliance. Elle n'avait pas envie de lancer Alya sur cette piste.

— Enfin, ils voulaient surtout s'assurer de son décès, compléta-t-elle.

— Tu veux dire qu'ils ne t'ont pas crue ?

Ladybug haussa les épaules.

— Ils ont pris ma déclaration et vont l'envoyer à un juge. On verra bien. Moi, j'ai fait ce que j'ai pu.

La jeune fille se détransforma et consulta son téléphone. Un message d'Adrien l'y attendait :

Ma douce Marinette,

Il y a beaucoup de monde à la maison aujourd'hui. Tous ceux qui ont travaillé avec mon père sont là pour présenter leurs condoléances.

Heureusement, Nathalie ne m'a pas obligé à descendre. Je peux rester dans ma chambre. Kagami est venue avec sa mère. Elle tient compagnie à Félix. J'aimerais beaucoup te voir, mais il ne vaut mieux pas que tu viennes. De mon côté, je ne peux pas sortir non plus.

Merci d'être venue hier et d'être restée le soir. Grâce à toi, j'ai pu dormir.

À très bientôt

— Adrien est coincé chez lui, indiqua Marinette à Alya d'un ton soucieux.

— Il joue en ligne avec Nino et Max, lui apprit son amie.

— Oh, tant mieux.

— Mais tu peux l'appeler. Je lui ai fait dire par Nino que tu étais en train d'aider tes parents pour expliquer pourquoi tu n'étais pas joignable.

— Merci, Alya !

— De rien. Le bon côté des choses, c'est qu'avec la disparition de Monarque, tu ne seras plus obligée d'aller combattre tous les quatre matins et de te trouver des excuses bidon pour tes absences.

— Tant que celui qui a volé le Miraculous reste tranquille, soupira Marinette. Mais tu as raison, en attendant, autant en profiter.

Elle lança un appel vidéo à l'intention d'Adrien. Ce dernier parut ravi de discuter avec elle. Alya se joignit à la conversation, avant de prendre congé et de les laisser entre eux.

Vers midi, Félix et Kagami arrivèrent dans la chambre, annonçant qu'un repas allait leur être monté, la salle à manger étant encore envahie par les visiteurs. Marinette les laissa pour rejoindre sa mère qui l'appelaient pour déjeuner.

*

* *

Qui sait quoi ?

Concernant l'identité du porteur du **Paon**, je n'ai pas de souvenir que Marinette ait révélé à Alya que c'était Félix, donc j'ai décidé qu'Alya ne sait pas qui est

Argos. On pourrait penser qu'il s'est transformé publiquement durant le Bal des Diamants et donc que son identité est connue de tous, mais tout le monde pensait qu'il était Adrien à ce moment-là.

Or, dans les épisodes suivants, personne ne semble relier Adrien à Argos, donc d'une façon ou d'une autre, l'identité d'Argos a été gardée secrète.

Je reviendrai dessus plus tard, pour expliquer comment cela s'est fait.

V - Le prix à payer

Dès que Marinette remonta dans sa chambre après le déjeuner, Plagg vint planer devant elle, dédaignant la nourriture qu'elle avait remontée pour les kwamis.

— Tu vas me renvoyer à Chat Noir ? l'interrogea-t-il.

— Oui, bien sûr.

— Que vas-tu lui dire, quand tu le reverras ?

— Comment ça ?

— Je pense que tu ne dois pas lui raconter ce qu'il s'est passé.

Marinette ouvrit de grands yeux.

— Mais pourquoi ? étonnée, à la fois par la demande et par l'air sérieux du kwami.

— Tu sais... Mon porteur a l'air de tout prendre à la rigolade, mais il n'est pas comme ça, en vrai. C'est quelqu'un de très responsable et de très sensible.

— Je suppose que tu le connais mieux que moi, je veux bien te croire. Mais quel rapport ?

— Renoncer à te rejoindre a été une décision très difficile pour lui. Si tu lui révéles que tu t'es fait voler les Miraculous de la coccinelle et du chat par Monarque, il va s'en vouloir encore plus.

Marinette grimaça à ce rappel.

— Je n'ai pas le droit de lui cacher ça, murmura-t-elle. J'ai échoué, il a le droit de le savoir.

— Et ça changera quoi ?

— Ce ne serait pas honnête de lui faire croire que j'ai réussi, alors que j'ai tout gâché !

— Tu veux surtout partager ton échec ! lui reprocha Plagg. Le laisser croire que c'est sa faute !

— Pas du tout ! s'insurgea la jeune fille, piquée au vif.

— Marinette, intervint Tikki. Tu n'as pas tout gâché. Tu as poussé Gabriel Agreste à faire un vœu généreux, au lieu de la folie qu'il

prévoyait. Quand tu es partie, ce matin-là, tu m'as dit que tu voulais utiliser tes pouvoirs pour sauver Adrien. C'est ce que tu as fait. Il va grandir auprès de personnes qui l'aimeront et le laisseront faire ses choix.

— Si c'est si bien que ça, pourquoi ne pas en parler avec Chat Noir ?

— Parce que le bien-être d'Adrien dépend du secret. Si ce qu'a fait son père est révélé, il portera ce fardeau toute sa vie, expliqua Tikki.

— Je fais confiance à Chat Noir pour le garder pour lui !

— Tu as tort. Tu ne dois faire confiance à personne ! gronda Plagg.

— Calme-toi, Plagg ! le tança Tikki. Cela ne sert à rien de lui crier dessus. Marinette, continua Tikki d'un ton plus doux, que prévois-tu de dire à Chat Noir ?

— Eh bien, ce que j'ai découvert : que Monarque était Gabriel Agreste et qu'il voulait faire revivre sa femme.

— Et ensuite ?

— Que je lui ai proposé de l'aider à trouver une solution pour qu'il survive, s'il renonçait à son souhait. Mais qu'il m'a immobilisée, qu'il a pris mes Miraculous et qu'il en a fait un autre, moins égoïste. Et qu'ensuite, je me suis fait voler le Miraculous du Papillon que j'avais récupéré.

— Et que vas-tu répondre, quand Chat Noir te demandera pourquoi Monarque était mourant ? s'enquit Plagg.

— Le cataclysme...

Marinette s'interrompt.

— Non, tu as raison, je ne peux pas lui dire que son cataclysme a tué quelqu'un. Il était effondré quand il le lui a appliqué sans le vouloir.

— Tu comprends enfin ! se félicita Plagg.

— Je peux dire que c'est le vœu qui l'a tué, proposa-t-elle.

— Pour qu'il se sente coupable de son absence à tes côtés, commenta le kwami d'une voix sarcastique. Très aimable à toi !

— D'accord, pas de vœu, recula Marinette. Mais pourquoi lui cacher l'identité de Monarque ?

— Qu'est-ce que cela va lui apporter de le savoir ? interrogea Tikki. Plus tu en diras, plus tu as des chances de laisser échapper les éléments qu'il vaut mieux cacher.

— Mais enfin, je ne peux pas ne rien lui raconter ! s'insurgea Marinette. Il va penser que je ne lui fais pas confiance.

— La version que tu as donnée aux policiers est très bien, suggéra Tikki. Et elle est très proche de la vérité.

— Pas vraiment, non.

— Quand Gabriel Agreste a fait son vœu, il a volontairement mis fin aux machinations de Monarque, analysa Tikki. Il s'est donc bien opposé à lui. D'un autre côté, le choix de Monarque de ne pas accepter sa défaite et d'invoquer Gimmi a scellé le sort Gabriel Agreste. Il a bien tué le père d'Adrien en utilisant la magie des Miraculous.

Marinette contempla les deux kwamis. Il était rare que Tikki soit aussi insistante. De manière générale, elle se contentait de donner des conseils, laissant sa porteuse prendre ses propres décisions. De même, au lieu de contenir Plagg, comme elle le faisait souvent, elle le soutenait sans réserve. Le sujet semblait être un enjeu important pour les deux déités. Était-ce pertinent de s'y opposer ? Ils avaient sans doute une bonne raison de lui imposer le silence. Une raison qu'ils ne tenaient pas à lui révéler.

Chat Noir faisait-il partie de l'entourage d'Adrien ? s'interrogea soudain Marinette. Il avait un caractère très expansif. Peut-être participait-il aux exhibitions organisées par la maison Agreste. Ou bien était-il un élève de leur collègue ? Elle s'empêcha de penser plus avant. Elle ne voulait *pas* savoir quelle était l'identité de son partenaire. Elle ne pouvait que faire confiance aux kwamis.

— D'accord, d'accord, se rendit Marinette. Pas un mot du cataclysme, de Gabriel Agreste, ni de son vœu.

— Parfait, approuva Plagg.

— C'est mieux pour tout le monde, Marinette, confirma Tikki.

— Mais il faut bien que je révèle à Chat Noir que j'ai perdu le Miraculous du papillon, insista Marinette.

Les deux kwamis acquiescèrent.

— Bien sûr, admit Plagg.

— Tu pourras rejoindre ton porteur ce soir, lui fit savoir la gardienne. Et moi, j'irai rendre les anneaux à Adrien.

Marinette resta chez elle cet après-midi-là. Cela lui fit du bien d'être seule, et de pouvoir repenser calmement au déroulé des deux derniers jours. Elle avait subi tant de choses !

Pour commencer, le départ d'Adrien, avec l'angoisse de ne pas le revoir durant des mois, voire jamais. Elle en avait eu le cœur brisé. Ensuite, les révélations de Kagami et Félix. Comment avait-elle pu oublier ce qu'ils lui avaient montré ? Tout s'était enchaîné si vite ! Le rêve atroce et prémonitoire de la nuit suivante, les découvertes au manoir Agreste, l'arrivée de Plagg avec la bague de Chat Noir. Et pour finir : le combat, la victoire à portée de main, son immobilisation, le kwami de la Réalité, le vœu, la disparition des parents d'Adrien. Elle secoua la tête pour chasser ces images de sa tête.

Les sentiments qu'elle portait à Gabriel Agreste étaient complexes. Si elle regrettait sa mort, pour la peine que cela infligeait à Adrien, elle se réjouissait de savoir son amoureux délivré des désirs paranoïaques de son père. Elle frémissait de dégoût et de colère en se souvenant du plan que Monarque lui avait présenté : un meurtre pour faire revivre sa femme, une personne blessée pour le guérir, Adrien réduit à devenir le faire-valoir de son père... Quelle horreur !

Et pourtant. Même s'il l'avait trahie par la suite, Marinette savait qu'elle avait touché le cœur de Gabriel en lui faisant écouter les dernières volontés de sa femme et en lui faisant miroiter un autre futur. Elle avait vu son émotion, son amour profond pour Adrien. Et aussi, son désespoir de veuf inconsolable. Aux côtés d'Émilie, il avait sans doute été un bon époux et un bon père. C'est pour cela que son fils lui restait profondément attaché, malgré les souffrances des derniers mois.

Malheureusement, la disparition de sa femme avait fait basculer le styliste. Il avait utilisé la magie des Miraculous dans un but égoïste. Il avait changé. Sa capacité à créer la beauté était devenue un moyen pour soumettre ses clients à son emprise. Il était devenu insensible à la douleur et à la peur qu'il infligeait aux autres. Seul le but qu'il s'était fixé comptait désormais à ses yeux. Sa déviance ultime avait été la technologie des bagues. Pour atteindre son but, Gabriel Agreste avait vendu le monde à sa complice.

Cependant, ce n'est pas Ladybug qui avait fait dérailler le plan. C'était bien Gabriel, rendu à de meilleurs sentiments, qui l'avait fait. Il avait renoncé à ses rêves de puissance, et sa dernière pensée avait été

pour son fils. Pour cette raison, Marinette n'arrivait pas à se réjouir de son trépas.

Un mystère demeurerait cependant. Pourquoi avait-il choisi de sauver Nathalie plutôt que son épouse ?

Marinette se remémora les dernières paroles du styliste. Il avait souhaité qu'Adrien se souvienne des moments où il avait tenté d'être un bon père. Marinette en était persuadée : c'est Adrien qui emplissait le cœur de Gabriel, lorsqu'il avait invité Gimmi à y lire son plus profond désir. Elle comprit alors quel avait été le vœu de Gabriel. Que peut souhaiter un bon père sinon le bonheur de son enfant ?

Pour l'obtenir, Gabriel Agreste avait renoncé à tout. Pas seulement à sa vie et à celle de sa bien-aimée. Il avait également abandonné sa détermination à plier le monde à ses désirs. Il avait chassé toute arrogance de son âme pour devenir le père dont Adrien avait besoin. Il avait eu l'humilité de laisser Gimmi décider de la manière de réaliser ce que désirait son cœur.

Le kwami de la Réalité s'était exécuté : il avait laissé Gabriel mourir et avait guéri Nathalie. Adrien avait gagné sa liberté sans pour autant se retrouver seul au monde.

Marinette sourit. Pour la première fois depuis des semaines, elle se sentit légère. Tikki avait raison. Elle n'avait pas échoué. La magie des Miraculous avait été utilisée à bon escient. Gabriel Agreste s'était repenti. Il avait choisi la rédemption, plutôt que la destruction.

Ladybug n'avait causé la mort de personne. Elle avait réussi à transformer Monarque.

Marinette coula un regard vers les kwamis. Après leur conversation, Tikki et Plagg avaient copieusement mangé et s'étaient endormis, blottis l'un contre l'autre. Le combat, suivi de l'usage de leur ultime pouvoir, les avait épuisés. Les autres voletaient dans la pièce, profitant de leur récente liberté.

Il n'aurait pas fallu grand-chose pour basculer dans une autre réalité, frissonna Marinette. Cependant, Gabriel Agreste aurait-il pu accomplir ses rêves de grandeur ? Certes, il aurait pu la tuer pour faire revenir Émilie, trouver une autre victime pour se guérir lui-même, mais après ? Il restait Félix. Marinette était certaine qu'il n'aurait pas laissé son oncle asservir éternellement son cousin. Il possédait le Paon, et il savait qui détenait les autres Miraculous. Combien de temps aurait-il fallu

pour que madame Agreste se rebiffe à son tour ? Chat Noir, dépourvu de ses pouvoirs magiques, aurait-il pour autant baissé les bras ? Kagami non plus ne serait pas restée sans rien faire. Marinette était certaine qu'elle aurait cherché à contrer les machinations de sa mère. Les membres de la Résistance auraient pu rallier d'autres Parisiens et mener une révolte...

Peut-être bien que Ladybug n'était pas un maillon de chaîne dont l'absence pouvait changer la face du monde. Juste un élément renforçant les autres, qui se seraient réajustés sans elle. Un autre poids quitta ses épaules.

Toute ragaillardie, elle vérifia qu'Adrien ne lui avait laissé aucun message. Elle lui envoya un petit cœur, pour lui rappeler qu'elle était là, s'il se sentait seul. Pas de réponse. Il devrait être occupé. La disparition d'un grand patron de mode entraînait beaucoup de tracas. Soudain, Marinette se demanda pourquoi Gimmi avait choisi de faire revenir Nathalie, et non Émilie Agreste. La réalité étant réécrite, Adrien aurait trouvé tout naturel d'avoir sa mère après de lui, et non l'assistante de son père. Après tout, il n'avait pas été si difficile de sauver Nathalie. Il avait suffi de faire en sorte qu'elle n'utilise pas le Miraculous du paon, avant qu'il soit réparé...

Le cœur de Marinette fit une embardée. Elle se dressa, raidie sous le coup de l'émotion, les mains sur ses lèvres pour s'empêcher de crier.

C'était d'une telle évidence ! Comme un homme aussi brillant que Gabriel Agreste avait-il pu se fourvoyer à ce point ? Sans doute parce qu'il se focalisait sur la façon de faire plier les autres à son avantage, et non sur les conséquences que ses actes pouvaient entraîner. Dans son arrogance, il pensait pouvoir choisir la vie qu'il allait échanger contre celle de son épouse. Il n'avait pas pris en considération l'enchaînement inéluctable des événements. Pour sauver Émilie, il aurait fallu qu'elle s'abstienne d'utiliser le Paon. Qu'elle renonce à concevoir Adrien.

Adrien. Le bel Adrien, au cœur si tendre, si attentif aux autres, si modeste malgré sa célébrité, si probe malgré le mauvais exemple paternel. Le magnifique Adrien n'aurait pas existé.

Monarque n'aurait pas perdu sa femme, mais se serait désolé durant de longues années de ne pouvoir devenir père. Il n'aurait pas connu les années de bonheur qui avaient précédé la maladie d'Émilie. Maître Fu et Tikki avaient bien raison. Utiliser un Miraculous dans un but égoïste n'augure rien de bon.

Marinette alluma son téléphone pour voir l'image d'Adrien, qu'elle avait mis en écran d'accueil. Elle avait sauvé son grand amour. Elle avait convaincu son père de le laisser vivre ! Elle avait été jouée par Monarque, elle avait perdu le Miraculous du Papillon, mais Adrien était sauf.

La jeune fille se rendit compte que Tikki avait ouvert les yeux et qu'elle la regardait.

— Tu vas bien, Marinette ?

— Je viens de comprendre pourquoi toi et Plagg avez préféré sauver Nathalie plutôt que la mère d'Adrien.

La petite déité se dégagea de l'étreinte de Plagg et vint se blottir contre sa porteuse.

— Tu peux être fière de toi, dit la kwami. Si tu n'avais pas convaincu Monarque de nous laisser choisir la meilleure voie, les réalités qui s'offraient à nous auraient été bien plus réduites.

— Monarque n'aurait-il pas pu vous demander de sauver à la fois sa femme et son fils ? vérifia Marinette. Vous demander de sacrifier Nathalie à la place d'Émilie, par exemple. Je suppose qu'elle aurait pu accepter d'utiliser le Paon pour les aider à avoir un enfant. Elle les connaissait à l'époque.

— Encore aurait-il fallu que Gabriel Agreste se demande comment notre pouvoir et la réécriture de la réalité fonctionnent. C'est ce qui vous différencie. Toi, tu te préoccupes de l'impact que tes actes peuvent avoir sur les autres. Ce n'était pas son cas.

— Mais je fais encore tellement d'erreurs !

— Et tu te donnes beaucoup de mal pour les réparer, lui fit remarquer affectueusement Tikki. Tant que tu remplaces les maillons que tu arraches par d'autres, ta chaîne tiendra. C'est ça, être une bonne gardienne, Marinette.

— J'ai réalisé tout à l'heure que je n'étais pas un maillon irremplaçable, opposa la jeune fille. D'autres auraient pris ma place, si Monarque m'avait tuée.

— C'est vrai, Marinette. Mais cela aurait été bien dommage de perdre un maillon aussi brillant que le tien. Certaines parties de la chaîne sont plus importantes que d'autres. Plusieurs chaînes passent par toi. Te remplacer n'aurait pas été sans mal. Je suis heureuse que tu aies tenu bon.

— Moi aussi, souffla Marinette. Moi aussi.

*

Une fois ses parents couchés, Marinette prit la bague de Chat Noir et la confia à Plagg.

— Il est temps que tu rejoignes ton porteur.

— C'est pas trop tôt ! Tes parents sont peut-être doués pour les sucreries, mais leur affinage du fromage laisse à désirer !

— Plagg ! s'étrangla Tikki.

Cela fit rire Marinette.

— Toi et Chat Noir vous êtes bien trouvés ! Allez, Plagg, à très bientôt. Tikki, nous allons sortir, nous aussi. Je dois aller voir Adrien Agreste pour lui rendre les alliances que son père a laissées derrière lui.

— Je suis prête, Marinette.

Une fois transformée en Ladybug, la jeune fille ouvrit la tabatière se trouvant au-dessus de son lit et se hissa sur sa terrasse. Elle lança son yoyo en direction de la maison d'Adrien, tandis que Plagg s'élançait dans la direction opposée.

*

Adrien était en train de se coucher. L'après-midi avait été déprimant. Nathalie lui avait expliqué que son père ne serait pas déclaré décédé tout de suite, car son corps n'avait pas été retrouvé. Rien, cependant, ne les empêchait d'organiser une cérémonie en son souvenir, et elle était en train de l'organiser.

Un juge avait été saisi pour veiller sur les intérêts d'Adrien suite à la disparition de son père. Amélie et Nathalie avaient fait une demande conjointe pour devenir ses tutrices. La décision devrait être rendue rapidement. Financièrement, ce serait sans doute un peu compliqué, tous les biens restant gelés le temps qu'une décision d'absence ou de décès soit rendue. Heureusement, Nathalie avait la procuration de Gabriel pour gérer les affaires courantes. Elle pourrait donc dans un

premier temps payer les salaires des employés de la marque Agreste. Elle ne savait pas encore si l'entreprise allait perdurer, en passant par l'embauche de nouveaux stylistes, ou être revendue. Elle avait promis à Adrien qu'il serait consulté avant toute décision. Il avait hoché la tête, sans chercher à comprendre. Tout était sous contrôle, il n'avait pas à s'en préoccuper. C'est l'information qu'il avait retenue.

Ce qui comptait vraiment, c'est la confirmation qu'il pourrait rester vivre à Paris et recevoir ses amis autant qu'il le désirait. Amélie et Félix allaient définitivement emménager au manoir. Adrien était soulagé de ne pas être séparé de Marinette et de ses camarades, mais peu réjoui de devoir cohabiter avec son cousin. Félix avait volé les Miraculous qui étaient sous la garde de Ladybug et s'était emparé de celui du Paon. Il n'avait aucun scrupule et utilisait son pouvoir à tort et à travers.

Adrien avait détesté retrouver Marinette en train de discuter avec lui. Il avait très nettement senti un courant de complicité entre eux. Ce n'était pas de la jalousie. Il craignait que sa douce amie soit trop confiante. On ne pouvait tout simplement pas se fier à Félix. Il ne savait pas comment la mettre en garde, sans révéler des éléments que seuls Chat Noir et Ladybug étaient supposés connaître.

Un tapotement le tira de ses pensées. Il regarda en direction de la large baie qui donnait sur l'extérieur et écarquilla les yeux. Ladybug lui faisait signe, de l'autre côté de la vitre ! Surmontant son ébahissement, il bondit de son lit et s'empressa de lui ouvrir.

— Ladybug ? s'étonna-t-il, en se demandant fébrilement si Plagg lui avait révélé l'identité de Chat Noir.

— Bonjour, Adrien. Puis-je entrer ?

Mais peut-être que c'était juste lui, Adrien Agreste, qu'elle venait voir.

— Bien sûr, répondit-il en s'écartant et en l'invitant d'un geste à s'asseoir sur le canapé.

Elle se posa du bout des fesses sur le sofa et commença, manifestement mal à l'aise :

— Je te présente mes condoléances.

Rappelé à une réalité qu'il avait oubliée dans sa surprise de la voir, Adrien se laissa tomber à ses côtés.

— Merci, Ladybug, mais il ne fallait pas te déranger pour ça.

— Ton père a laissé quelque chose pour toi.

Elle ouvrit son yoyo et en tira une double alliance.

— C'est un bijou de famille, d'après ce que j'ai compris. Il semblait important à ses yeux que tu le gardes et que personne d'autre ne puisse te le prendre.

Alors que l'héroïne déposait les anneaux sur la table basse, Adrien sentit l'émotion lui serrer la gorge. Il savait à quel point ces alliances comptaient pour son père.

— Adrien, ajouta Ladybug d'une voix douce, je voulais aussi te dire que sa dernière pensée a été pour toi. C'est parce que ton père était déterminé à te donner le meilleur futur possible, qu'il est allé jusqu'au bout.

Adrien ne put retenir ses larmes. Il sentit la main de Ladybug se poser brièvement sur son épaule. Elle le contemplait avec beaucoup de douceur, le laissant reprendre le contrôle de ses émotions.

Enfin, il renifla, s'essuya les yeux et demanda :

— C'est Monarque qui l'a tué ?

Ladybug détourna les yeux.

— Ce n'était pas intentionnel.

— C'est vrai que mon père s'est opposé à Monarque à cause des bagues Alliance ? se fit préciser Adrien.

— Les actes de ton père ont été déterminants pour mettre fin aux agissements de Monarque, affirma Ladybug d'une voix sourde.

— C'est pour ça qu'il est mort ?

Elle hocha la tête en silence. Adrien prit une profonde inspiration. Il s'était raccroché à la version réconfortante donnée par la mère de Kagami, mais il ne faisait pas totalement confiance à cette femme. La confirmation de sa partenaire en garantissait la véracité.

— Sais-tu qui était Monarque ? demanda-t-il ensuite, n'arrivant pas à se souvenir si cela avait été révélé aux informations.

Elle détourna les yeux :

— Il ne m'a pas dit son nom. Il est mort, maintenant. Il ne pourra pas être jugé ni puni... enfin, je suppose que perdre la vie est une punition.

Comme il la regardait sans savoir quoi répondre, elle précisa :

— Ce n'est pas moi qui l'ai tué. C'était... la magie.

— Celle des Miraculous ?

— Oui. Il les a mal utilisés et cela s’est retourné contre lui.

— Une sorte de vengeance cosmique, remarqua-t-il d’une voix amère.

Elle parut réfléchir à sa remarque, et finit par reconnaître :

— Quelque chose comme ça.

Le silence retomba entre eux. Au bout d’un moment, Adrien réalisa qu’elle n’osait pas prendre congé. Il était heureux de la voir, constater qu’elle semblait aller bien, mais elle avait sans doute mieux à faire que de rester lui tenir la main.

— Merci d’être venue, dit-il avec gratitude en se levant.

— C’est normal.

Elle se mit debout elle aussi et lui tapota doucement le bras.

— Je sais que tu vis une épreuve terrible, mais j’ai cru voir que tu étais bien entouré, dit-elle avec bonté. Le meilleur hommage que tu puisses rendre à ton père, c’est d’être heureux.

— Je vais faire de mon mieux, promit Adrien.

Elle lui sourit gentiment et se dirigea vers la fenêtre.

— Bonne chance, Adrien. Aie confiance en toi. C’est le meilleur moyen de trouver ta voie.

Elle lança son yoyo et disparut dans l’obscurité.

— Bonne chance à toi aussi, ma Lady, murmura Adrien en contemplant la fenêtre par laquelle entraient le vent frais de la nuit.

*

* *

Qui sait quoi ?

Il n’y a que **Plagg**, **Tikki** et **Wayzz** qui savent à la fois qui est **Chat Noir** et qui était **Monarque**.

De son côté, **Ladybug** n’a aucune raison de dissimuler à Chat Noir l’identité de Monarque. Il fallait donc que les kwamis la dissuade d’en révéler trop. En plus de la volonté de Plagg de préserver Adrien, les kwamis peuvent craindre que ce dernier se dévoile involontairement si Ladybug lui révélait la vérité.

VI - Redonner confiance

Adrien referma la fenêtre par laquelle Ladybug était sortie. Il récupéra sur la table basse les anneaux qu'elle avait apportés. Il les contempla. Ce que l'héroïne lui avait appris le réconfortait et l'affligeait tout à la fois. Son père l'aimait et s'était battu pour lui. De son côté, alors qu'on lui avait confié des pouvoirs magiques qui auraient pu le sauver, il s'était conduit comme un froussard et avait trahi tous ceux auxquels il tenait. Il n'avait jamais eu aussi honte de sa vie.

Il ne put se résoudre à passer les anneaux à son doigt. Il les rangea dans sa table de nuit, à côté de la petite boîte à fromage qu'il portait sur lui durant la journée pour nourrir Plagg. Plagg... Il ne reverrait sans doute jamais son kwami. Pourquoi Ladybug s'encombrerait-elle d'un poltron comme lui ? Elle pouvait compter sur Nino et Alya, qui avaient vaillamment combattu. Sur Luka, qui était revenu. Sur tous ceux qui s'étaient un jour vu confier des Miraculous. Il était le seul à ne pas mériter sa confiance.

— Adrien...

Il secoua la tête. Plagg lui manquait tellement qu'il avait l'impression d'entendre sa voix.

— Tu as bien pris soin de mes fromages, j'espère !

Le mannequin se retourna brusquement et découvrit le kami qui flottait juste devant son nez.

— Plagg ! s'écria-t-il avec joie. Tu es revenu !

— Évidemment. Allez prends ta bague, je dois aller inspecter ce qui reste à manger dans le placard.

— Quoi ? Attends ! C'est Ladybug qui t'envoie ?

— Bien sûr.

— Ce n'est pas vrai. Elle était avec moi, il y a juste quelques minutes.

— Je le sais. J'ai fait semblant de partir dans une autre direction, puis je l'ai suivie. Je suis rentré discrètement pendant que vous parliez. Bon, tu la prends, cette bague ?

— Non.

— Comment ça, non ?

— Je ne la mérite pas.

Plagg roula des yeux et fit remarquer :

— Ce n'est pas à nous d'en décider. Ladybug est la gardienne, c'est elle la patronne. Alors, arrête de discuter, et laisse-moi me chercher à manger.

— Plagg, je suis sérieux.

— Moi aussi. Tu sais ce qu'on va faire ? Tu vas prendre cette bague et, quand j'aurai mangé, tu vas te transformer et écouter tes messages. Elle veut te voir. Tu discuteras directement avec elle pour savoir si tu restes Chat Noir ou non.

À contrecœur, Adrien tendit la main et Plagg y laissa tomber le bijou. Le mannequin le passa à son doigt. Malgré lui, il apprécia de retrouver le poids familier du Miraculous.

— Bon retour, Plagg, dit-il radouci. Je ne sais pas s'il reste du fromage, mais je promets de t'en trouver dès demain.

*

Ce n'est que le lendemain après-midi qu'Adrien se transforma en Chat Noir. Il aurait pu le faire la veille au soir, après sa virée en cuisine pour récupérer de quoi régaler son kwami, ou tôt ce matin, mais il n'en avait pas eu le courage. Quand il se trouva seul dans sa chambre avant le dîner, il décida qu'il n'avait que trop tardé.

— Plagg, transforme-moi !

Étouffant, soudain, il passa par la fenêtre et fit un petit tour sur les toits. Cela lui fit du bien. Il se trouva un coin tranquille entre deux cheminées et écouta sa messagerie.

Chaton, j'ai hâte de te revoir. Tu serais libre demain en fin de soirée ? Un petit tour sur la tour Montparnasse, ça te dit ? Réponds-moi vite !

Comment Ladybug pouvait-elle lui parler avec autant d'enjouement ? Ne l'avait-il pas laissé tomber ? Il décida de ne pas reculer le moment où il lui rendrait sa bague et lui ferait ses adieux.

— Bonjour Milady. Si tu es toujours libre, je propose qu'on se voie ce soir à vingt-deux heures. Dis-moi si cela te convient.

En refermant son bâton, Chat Noir se dit que sa relation privilégiée avec sa Lady allait vraiment lui manquer.

*

Une heure plus tard, Ladybug avait confirmé sa venue. Chat Noir contemplait les toits de Paris, sans doute pour la dernière fois, quand il entendit le crissement léger annonçant l'arrivée de sa Lady.

— Bonjour, Chat !

— Bonjour, Buguinette. Comment vas-tu ?

Elle le rejoignit sur le bord du toit et s'assit près de lui avant de répondre :

— Ça va. Et toi ?

— Je... je suis vraiment désolé de t'avoir laissé tomber.

— Chat, je suppose que tes rêves ont été horribles. Tu n'es pas le seul à avoir préféré ne pas utiliser ton Miraculous. Rena aussi a jeté l'éponge.

— Mais toi, tu n'as pas abandonné.

— Je n'ai pas tout réussi non plus.

— Je pense qu'il vaut mieux que je te rende ma bague, déclara Chat Noir.

— QUOI ?

Elle s'était tournée vers lui, visiblement bouleversée. Il baissa la tête, incapable de soutenir son regard.

— Je t'ai abandonnée. J'ai été faible. Tu as besoin d'un partenaire sur lequel tu peux compter. Je préfère laisser la place.

Il l'entendit suffoquer, et finalement s'écrier :

— Mais c'est maintenant que tu m'abandonnes !

— Tu trouveras un autre...

— Non ! protesta-t-elle. J'ai déjà essayé et ça n'a pas marché. C'est de toi dont j'ai besoin, et de personne d'autre. Il n'y a qu'avec toi que j'ai ce lien, cette confiance, à qui je peux avouer quand je vais mal.

— Mais j’ai échoué le jour où tu as eu le plus besoin de moi !

— Le jour où j’ai vraiment eu besoin de toi, c’est quand j’ai perdu tous les Miraculous ! Quand je pensais que Monarque avait gagné et qu’il ne me restait plus rien. Quand j’étais prête à abandonner, tu m’as tendu la main. Tu m’as redonné confiance en moi. Tu ne m’as fait aucun reproche, alors que j’avais commis erreur sur erreur. De quel droit je te jetterais la pierre aujourd’hui ?

Chat Noir leva les yeux vers Ladybug. Il fut frappé par la fragilité qu’elle dégageait. Son expression paniquée, ses yeux suppliants. Il ne pensait pas compter à ce point pour elle.

— Ma Lady, je... J’ai tellement honte ! Si j’étais venu, je suis certain que Gabriel Agreste ne serait pas mort.

— Chaton, même si tu avais été présent, cela n’aurait pas changé grand-chose.

— Si tu penses que je ne fais aucune différence, pourquoi...

— Ce que je veux dire, c’est que monsieur Agreste avait une certaine responsabilité dans la dernière attaque et...

— Il a fait son possible pour reprendre le contrôle d’Alliance, protesta Chat Noir.

— Justement. Tu n’aurais pas pu le protéger, car il ne voulait pas l’être. Il a décidé de régler les choses à sa manière. Je... J’ai vraiment essayé, Chaton, mais il n’a pas voulu de mon aide.

Chat Noir cligna des yeux, alors qu’il analysait les informations que sa partenaire lui révélait. Cela ressemblait tellement à son père de n’écouter personne, de ne considérer que les objectifs qu’il s’était donnés. Il avait accompli ce qu’il était venu faire. Ladybug le lui avait confirmé, la veille. Et il était mort plutôt que d’abandonner.

— Alors... je reste Chat Noir ? finit-il par demander.

— Oui, si tu veux toujours de moi comme Ladybug, répondit-elle avec un sourire incertain.

— Pourquoi je ne voudrais plus de toi ? interrogea-t-il en haussant les épaules.

— Parce que j’ai perdu le Miraculous du papillon, soupira-t-elle. Quelqu’un me l’a pris, pendant que j’en finissais avec Monarque.

— QUOI ?

— Je t’ai dit que je n’avais pas tout réussi.

— Attends, attends... Ce n'est plus Monarque, mais un autre, aujourd'hui ?

— Tout ce que je peux dire, c'est que lorsque j'ai récupéré tout ce que Monarque avait laissé derrière lui, il y avait tous les Miraculous, sauf celui du Papillon.

— Et le paon, tu l'as repris ?

— Non, mais je ne m'inquiète pas pour ça, assura-t-elle.

— Tu penses que Felix Fathom va te le rendre ?

— Je ne vais pas le lui demander. Désormais, chaque porteur gardera son Miraculous et en sera responsable. On ne me prendra plus jamais tous les Miraculous d'un coup.

— Mais...

Chat Noir s'interrompit de lui-même, ravalant sa désapprobation spontanée. Il se contraignit à trouver des arguments solides, avant de protester. Son rejet, il en était conscient, venait essentiellement d'un motif personnel : il ne voulait pas devenir un assistant parmi les autres et perdre son statut de seul partenaire permanent de Ladybug. Il se raisonna. De quel droit se plaignait-il, alors qu'elle le gardait auprès d'elle malgré son abandon ? Se montrer jaloux était indigne de lui. Et plus il y pensait, plus il reconnaissait que ce n'était pas une mauvaise idée. Mais commencer par Félix ne lui semblait pas de bon augure.

— On ne peut pas faire confiance à celui qui t'a volé ton yoyo et qui l'a remis à Monarque. Sans compter qu'il a utilisé le Miraculous du paon pour faire disparaître tout le monde avec sa lune rouge et qu'il...

Chat Noir enrageait de ne pouvoir exprimer à quel point cet épisode l'avait terrifié. Félix avait joué avec un pouvoir qu'il ne maîtrisait pas. Il avait fait disparaître Marinette et s'était montré incapable de la faire revenir. Le héros frissonna en se souvenant de son désespoir à l'idée de l'avoir définitivement perdue.

— J'ai discuté avec lui, répondit Ladybug comme si cela réglait le problème. Il regrette réellement ce qu'il a fait et il m'a promis qu'il utiliserait son pouvoir de manière plus responsable à l'avenir. J'ai décidé de lui laisser une chance.

Chat Noir se renfrogna. Son cousin mettait décidément tout le monde dans sa poche. Il fallait qu'il le tienne à l'œil. Finalement, c'était une bonne chose qu'ils habitent désormais au même endroit. Il pourra le surveiller. Il savait que, pour faire changer sa partenaire

d'avis, il faudrait des faits nouveaux. Il était bien décidé à ne rien laisser passer. En attendant, il allait suivre le conseil que Ladybug avait donné à son alter ego, et regarder vers l'avant.

— Donc, je résume, reprit Chat Noir. Monarque est fini, mais on a un nouveau Papillon sur les bras. Tu vas distribuer les Miraculous pour que les porteurs les gardent avec eux.

— Et Ladybug et Chat Noir vont continuer à lutter ensemble contre les méchants, compléta sa partenaire. On fait comme ça ?

Elle leva le poing pour sceller leur accord.

— On fait comme ça, accepta Chat Noir en entrechoquant ses phalanges aux siennes.

— Merci, souffla Ladybug.

Elle se rapprocha de son partenaire pour caler son épaule contre la sienne. Dans un silence amical, ils contemplèrent les lumières de la ville dont ils avaient la responsabilité.

*

Quand Adrien se laissa tomber sur son canapé de retour chez lui, il se sentit le cœur en paix, pour la première fois depuis bien longtemps. Il était encore profondément triste d'avoir perdu son père, était loin de penser qu'il serait un héritier digne de lui, et encore désolé d'avoir laissé sa lady seule face à Monarque. Mais il ne se sentait plus coupable de la mort de Gabriel.

— Tu vois, je te l'avais dit ! fanfaronna Plagg. Ladybug sait ce qu'elle fait.

— Toi aussi, tu penses que je n'aurais rien pu faire pour sauver mon père ?

— Il ne voulait pas être sauvé, répondit le kwami avec un sérieux inhabituel. Je te l'aurais dit si tu me l'avais demandé.

— À quoi ça sert d'être un héros si on ne peut pas sauver ceux qu'on aime ? demanda Adrien avec douleur.

— À montrer ce que l'humanité a de meilleur, répondit Plagg. Et à fournir du fromage aux divinités.

*

La dizaine de jours qui suivit son retour d'Angleterre demeurèrent flous pour Adrien. Il ne pouvait pas sortir de chez lui, à cause de sa

popularité et des journalistes qui campaient à proximité de sa maison, mais Marinette vint le voir pratiquement tous les jours.

Nathalie suggéra qu'elle passe par l'entrée des domestiques. Sa petite amie fut cependant abordée par un reporter, mais elle sut donner le change. Elle prétendit être une lingère qui récupérait les ballots de tissus et les rapportait sans rien connaître des habitudes de ses clients.

Adrien admira sa virtuosité. Elle ferait une bonne recrue pour porter un Miraculous, songea-t-il, alors qu'elle mimait la scène pour la lui restituer. Mais il était hors de question de conseiller à Ladybug de la recruter. Si les combats reprenaient, il ne pourrait pas se battre sereinement en sachant qu'elle prenait des risques à ses côtés. Et puis, elle était trop empathique. Il lui manquait le côté impitoyable dont sa Lady savait faire preuve quand la situation l'exigeait.

En outre, la gaffe de Nino – la manière dont il avait révélé le prénom de Rena à Papillon – le faisait désormais douter de l'opportunité d'intégrer des couples dans l'équipe. C'était une bonne chose que son cœur se soit tourné vers la douce Marinette. Elle lui convenait mieux que sa coéquipière héroïque, même si l'amitié et le respect de cette dernière comptaient beaucoup pour lui.

Kagami passait aussi régulièrement. Elle ne s'en cachait pas, les relations entre leurs deux familles étant de notoriété publique. Adrien n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle trouvait à son cousin. Encore une qu'il avait réussi à mettre dans son camp !

Nathalie et Amélie étaient très occupées. Adrien comprenait que certaines démarches ne puissent pas attendre, mais il trouvait que les obligations sociales, comptables et juridiques qui s'imposaient aux familles plongées dans le deuil étaient inhumaines. Il était reconnaissant aux deux femmes de s'en acquitter et de ne le solliciter que lorsque son avis ou sa présence était indispensable.

Ses tutrices prenaient également le temps de s'occuper de lui. Elles passaient voir s'il allait bien, encourageait les visites de Marinette et Kagami, le protégeait de la curiosité morbide de ses fans. Nathalie lui promit, la voix grave, que son image ne serait plus jamais utilisée sans son accord.

— Elle pourra être retirée des bagues Alliance ? fut la première question qu'il posa.

— Il n'y aura plus de bagues Alliance, répondit-elle d'une voix glacée. Elles ont causé bien trop de mal. Je ne laisserai jamais Tamoe Tsurugi les remettre sur le marché.

— Mais il n'y a plus de Monarque, opposa-t-il avant de se souvenir qu'un autre Papillon était susceptible de se manifester.

— Ceux qui les portaient en étaient bien trop dépendants, justifia Nathalie. La marque Agreste ne s'associera plus jamais à un produit présentant un tel danger.

— Je comprends, dit Adrien. Vais-je devoir défiler pour la Fashion Week de cet automne ? s'inquiéta-t-il ensuite.

— Pas forcément. Je la maintiens, car ce serait un crève-cœur pour tous ceux qui ont travaillé dessus si nous n'y participons pas, expliqua l'assistante. Certains sont dans la maison depuis plus de quinze ans, et il serait cruel de les priver de cette ultime collection. Nous avons prévu plusieurs mannequins pour la présenter. Vous ne défilerez que si vous en avez réellement envie. Le choix vous appartient, Adrien.

Le jeune homme sortit de cet entretien avec des sentiments mêlés. Il était satisfait que ses souhaits soient pris en compte, mais il ne pouvait s'empêcher de se demander quelle en serait la contrepartie. Peut-on vraiment faire ce qu'on veut sans en assumer les conséquences ? Ce n'est pas ce que son expérience lui avait appris.

Avait-il le droit de se retirer ? N'avait-il pas des obligations envers l'entreprise familiale ? Qu'aurait exigé son père s'il avait vécu ? Il garda ses interrogations pour lui-même. Avec qui pouvait-il les partager ? Il n'allait tout de même pas s'en ouvrir à son cousin ! Il n'aimait pas la manière dont celui-ci semblait l'observer.

Kagami était une amie qui l'avait souvent compris, mais elle était désormais trop proche de Félix pour qu'il ait envie de confier ses doutes. Il n'en parla pas non plus à Marinette. Il connaissait déjà la réponse qu'elle allait lui faire : ne s'interroger que sur ses propres envies. Cette réponse ne lui convenait pas, même s'il n'arrivait pas à l'expliquer.

Peut-être que ce n'était pas la bonne question. Ou qu'il ne se la posait que pour éviter de s'en poser d'autres. Comment allait-il vivre à présent qu'il se retrouvait seul ? Pourquoi son père n'avait-il pas laissé Ladybug agir ? Pourquoi avait-il pris ces risques ? Ne savait-il pas que

son fils avait besoin de lui ? Comment avait-il pu concevoir qu'Adrien serait heureux à l'idée que son père était mort pour lui ?

Bien sûr, il était fier de son père. Qu'il ne soit pas mort pour rien était réconfortant. S'il avait simplement été une victime d'avoir été au mauvais endroit et au mauvais moment, serait bien plus désespérant. Mais Adrien aurait préféré que Gabriel l'accompagne en Angleterre, au lieu de rester en France pour combattre Monarque.

Non, il n'avait pas le droit de penser cela. Comment osait-il avoir l'égoïsme de regretter que son père se soit dignement battu ? Était-ce sa manière d'excuser sa propre couardise ? Qu'il était pathétique ! Il ne comprenait pas pourquoi Ladybug l'avait gardé dans son équipe. Ni comment Marinette pouvait encore l'aimer. Il avait tenté de leur faire comprendre quel minable il était, mais ni l'une ni l'autre n'avait paru s'en préoccuper.

Alors, la moindre des choses qu'il pouvait faire, c'était de ne causer de souci à personne. Faire ce qu'on attendait de lui. Écouter les explications de Nathalie. Assurer à Amélie qu'il allait bien. S'intéresser à ce que lui racontait Marinette pour l'égayer. Jouer en ligne avec ses copains qui se donnaient la peine de se préoccuper de lui. Supporter la présence de Félix.

Valider tout ce qui était prévu pour rendre hommage à son père, en espérant de ne pas s'effondrer durant la cérémonie.

*

* *

Qui sait quoi ?

Ni **Ladybug** ni **Chat Noir** ne soupçonnent qui se cache sous le masque de leur équipier. Ils ignorent également tous les deux que **Monarque** était lié à Chat Noir. Par contre, ils savent qui est **Argos**.

VII - Requiem

Les amis d'Adrien se retrouvèrent devant le manoir Agreste, une demi-heure avant le début de la cérémonie d'adieu. Ils s'étaient tous vêtus de sombre et n'osaient ni plaisanter, ni rire. Ils rejoignirent la file des personnalités qui, comme eux, avaient le carton mauve bordé de noir, qui leur permettrait d'être reçus dans la demeure. Pour les anonymes qui souhaitaient porter un dernier hommage au styliste, des écrans avaient été installés de part et d'autre du portail. Les parents de Marinette avaient choisi de suivre la commémoration chez eux, à la télévision.

La cérémonie allait se tenir dans la cour principale du manoir, le plus vaste endroit disponible. Des estrades avaient été dressées sur les côtés, encadrant les rangées de chaises qui faisaient face au perron. Sur celui-ci, un pupitre avait été installé, devant six fauteuils qui attendaient leurs occupants.

Les invités étaient priés de rejoindre la place qui leur était attribuée, dont le numéro se trouvait sur l'invitation. Marinette et ses camarades se trouvaient sur le côté, tout près de la maison. C'était un emplacement discret, ce qui convenait parfaitement à la jeune fille. Tout le gratin de la mode s'installait peu à peu, repérant et saluant leurs connaissances. Marinette nota que madame Tsurugi, accompagnée de sa fille, se trouvait au premier rang, au centre de la rangée de chaises.

La veille, Nathalie et la mère de Kagami avaient publiquement annoncé que le programme Alliance ne serait pas relancé. Les deux entreprises ne voulaient prendre aucun risque avec un bijou technologique qui s'était montré plus intrusif que prévu dans la vie de ses possesseurs. Marinette supposait qu'il était utile pour la réputation de Gabriel que les deux familles donnent l'impression de rester unies. Cela expliquait aussi pourquoi Kagami entrait par le portail principal quand elle venait voir Adrien et Félix. Cela arrangeait tout le monde.

Un air de musique classique sortant des haut-parleurs réduisit l'assemblée au silence.

— C'est l'ouverture du *Requiem* de Mozart, souffla Luka à l'oreille de Marinette.

Après les premières mesures, calmes et lentes, un crescendo s'amorça, soutenu par des percussions. Puis les chœurs firent leur entrée, en un air puissant. Marinette, qui n'avait pas pour habitude d'écouter ce genre de musique, fut surprise de l'émotion qu'elle ressentit.

Au-dessus de l'entrée de la maison, un écran géant, qui jusque-là était noir, s'éclaircit peu à peu pour dévoiler une photographie récente du styliste, en habit de soirée. L'atmosphère était parfaitement recueillie, quand la porte du manoir s'ouvrit, laissant passer Amélie, accompagnée d'Adrien, suivis par Nathalie et Félix. Un homme et une femme que Marinette n'identifia pas fermaient la marche. Ils prirent place sur les fauteuils.

Le visage d'Adrien, très pâle, semblait sculpté dans la pierre. La jeune fille savait qu'il avait anticipé cette cérémonie avec angoisse. Même s'il s'efforçait de faire croire qu'il allait bien, certains signes ne trompaient pas. Sa manière nerveuse de faire tourner sa chevalière qu'elle supposait être de famille, son regard trahissant un esprit qui s'était envolé loin de son entourage, son manque de vitalité. Elle s'était sentie si impuissante à l'aider. Ce matin, il semblait encore plus absent qu'il ne l'avait été les jours précédents. Son corps était parfaitement immobile, comme pétrifié.

Amélie se leva et prit la parole. Elle évoqua la vie du styliste. Une famille modeste, un génie qui s'était précocement manifesté, sa rencontre avec la femme de sa vie, la révélation par Audrey Bourgeois, les premiers succès, la naissance d'Adrien, la consécration. Puis le décès de son épouse et, en conclusion, sa fin tragique.

— C'était une personnalité forte, bien souvent dure, qui restera dans les mémoires, conclut-elle.

Percussion et chœur explosèrent dans un chant nerveux et rapide, alors qu'Amélie se détournait pour reprendre son siège, étouffant toute velléité d'applaudissement dans le public. Marinette regarda Luka :

— *Dies irae*, jour de colère, chuchota-t-il.

Oui, c'était bien ce que le chant évoquait. Gabriel Agreste avait semé dans son sillage colère et désolation. Marinette admira la manière dont

les organisatrices de la cérémonie avaient permis à ces sentiments de s'exprimer.

Ce fut ensuite le tour d'Adrien. Quand il prit place derrière le micro, livide dans son costume noir, Marinette durant un court instant crut qu'il s'était fait remplacer par Félix. Mais la voix fragile, qui peina à se stabiliser, confirma que c'était bien son petit ami qui venait de prendre la parole.

— Vivre avec un génie n'est pas toujours facile, commença-t-il d'une voix tremblante. On se demande comment être à la hauteur d'un tel modèle. Comment mériter le privilège d'être apparenté à un grand homme. Vous connaissez le créateur, l'homme d'affaires, le chef d'entreprise qui a bâti une marque de renommée internationale. J'ai eu le privilège d'être son fils. De connaître le père responsable et aimant qu'il a su être. Ma seule consolation, aujourd'hui, c'est de savoir que son sacrifice n'a pas été vain. Ladybug m'a confirmé personnellement qu'elle n'aurait pas vaincu Monarque sans son aide. Il avait involontairement fourni un moyen à notre ennemi de nous attaquer, il a assumé jusqu'au bout les conséquences de ses actes. Il a offert sa vie pour nous protéger. C'est à nous, à présent, de suivre son exemple.

Pendant qu'Adrien se rasseyait, les chants reprirent, lancinants, évoquant les lamentations d'un cœur en peine. Marinette cligna les yeux pour retenir les larmes qui y montaient. La musique entraînait en résonance avec les tourments que Marinette devinait derrière l'attitude impassible d'Adrien.

— *Lacrimosa*, fit la voix douce de Luka quand le chœur se tut.

Ce fut le tour de Nathalie. Elle narra les moments les plus marquants de la carrière de son ancien employeur. Les modèles de sa jeunesse, dont personne n'avait voulu, qu'il avait ensuite fait applaudir sur les podiums du monde entier. L'album, créé de bric et de broc, qu'il avait réussi, motivé par son culot, aidé par son ingéniosité, à mettre sous les yeux de l'impératrice de la mode. Les succès incroyables qui avaient suivi. Nathalie souligna la capacité de Gabriel à garder la tête froide et à ne pas se laisser griser par les compliments. Il avait su utiliser l'admiration qu'il suscitait pour poser les bases d'un empire. Il avait obtenu des fonds, fait venir à lui les compétences dont il avait besoin pour donner vie à ses crayonnés. Sa force de travail, sa volonté et son perfectionnisme avaient fait le reste. Il avait donné à la mode ce qu'il avait de meilleur en lui.

C'est un quatuor, léger et gracieux, qui conclut le discours de l'assistante. À l'écran, des croquis de mode se succédèrent. En réponse au regard interrogatif de Marinette, Luka indiqua : *Recordare - Souvenez-vous.*

La séquence était en train de se terminer quand Marinette réalisa que le choix de présenter les dessins plutôt que les photos de modèles avait permis de ne pas utiliser les clichés de mode où posait Adrien. Marinette espérait que son petit ami en était satisfait. Il semblait très indécis sur la reprise de sa carrière de mannequin. Elle ne savait pas trop quoi lui conseiller. Elle sentait qu'il avait besoin de garder un lien avec son père absent, mais elle pensait qu'il lui serait plus bénéfique de mener une vie normale.

L'homme et la femme que la jeune fille ne connaissait pas se levèrent à leur tour. Ils se présentèrent comme responsable de collections et couturière en chef des ateliers Agreste. Ils exprimèrent leur bonheur d'avoir travaillé avec un styliste aussi talentueux, témoignèrent de leur émerveillement renouvelé chaque fois qu'ils découvraient les croquis qu'il leur transmettait.

— Collaborer avec Gabriel Agreste nous a donné l'opportunité de créer la beauté, conclut la couturière. Sa dernière collection est entre nos mains, notre hommage sera de lui donner vie. Nous vous donnons rendez-vous à la Fashion Week de Paris pour découvrir ce qu'il nous a légué.

Alors que les dates de l'événement s'inscrivaient à l'écran, Nathalie, Amélie, Félix et Adrien se levèrent et rejoignirent les deux orateurs. Ils se placèrent en ligne et baissèrent la tête en signe de recueillement. Tandis que toute l'assemblée les imitait, le chœur éclata, dans un chant vigoureux et enlevé, où les voix semblaient se poursuivre. *Kyrie* selon Luka. Marinette ne savait pas ce que cela signifiait, mais elle retrouva dans ce chant le caractère bouillonnant et puissant du père d'Adrien. La conclusion, à d'unisson, soutenue par les cuivres, la laissa frissonnante et exaltée. Le message était clair : on ne pleurait pas Gabriel Agreste. On se souvenait de ses réalisations et de sa force de caractère.

Quand le silence retomba, nul n'osa le briser. Les six officiants relevèrent la tête et descendirent du perron. Une nuée de domestiques surgit de l'arrière de la maison. Les invités se trouvant au centre de la cour furent invités par geste à se placer en une file sur le côté. Les

REQUIEM

chaises furent pliées et enlevées alors que des tables étaient dressées à leur place.

Les quatre membres de la famille se positionnèrent au pied du perron pour recevoir les condoléances. Les gradins se vidèrent lentement tandis que tout le monde prenait son tour pour l'exercice imposé.

*

Les camarades d'Adrien passèrent en dernier. Autour d'eux, les conversations avaient repris et les invités se réinstallaient dans les gradins par petits groupes, avec leurs verres et leurs petits fours.

Quand le tour de Marinette arriva, son cœur se tordit devant l'expression d'Adrien. Il semblait à bout. Elle se contenta de lui serrer silencieusement les doigts, tentant de lui transmettre sa tendresse du regard. Elle n'eut pas l'impression qu'il en fut conscient. Elle salua rapidement les trois autres, qu'elle avait côtoyés les jours précédents et à qui elle n'avait rien à dire de plus. Le reste de la classe passa derrière elle. Elle projetait de rejoindre Adrien dès que l'horrible défilé aurait pris fin, mais un groupe de personnes se déplaça et le cacha un moment à sa vue. Quand ils furent passés, Amélie et Natalie étaient en train de se fondre dans la foule et Félix rejoignait Kagami. Adrien avait disparu.

Marinette fonça sur Félix :

— Où est Adrien ? s'écria-t-elle.

— Il était malade comme un chien ce matin, répondit Félix d'une voix indifférente. Je suppose qu'il est retourné se terrer dans son trou.

Marinette le fusilla du regard avant de s'élancer vers la maison. Un serveur tenta de l'intercepter quand elle pénétra dans le hall, elle l'évita prestement. Un second se précipita vers elle, mais le garde du corps d'Adrien posa sa grosse patte sur l'épaule du domestique trop zélé, le bloquant efficacement. D'un signe de tête désigna l'escalier. Marinette ne s'attarda pas et s'empressa de se rendre dans la chambre de son amoureux.

Dans un premier temps, elle crut que la pièce était vide. Elle se dirigea vers la salle de bain avec l'intention d'y frapper, puis découvrit Adrien assis par terre, le dos contre son lit. Elle s'agenouilla devant lui.

— Je n'ai jamais réussi à être à la hauteur de ce que mon père espérait de moi, prononça Adrien d'une voix rauque. Il m'avait tout donné : une vie facile, une éducation supérieure, un rôle dont tout le

monde rêve, et je trouvais encore le moyen d'aller pleurnicher que cela ne me convenait pas. Et je m'étonne qu'il ait préféré m'écarter quand sa vie était en danger ! Que pouvait-il faire de moi ?

— Adrien, dit doucement Marinette, tu n'avais pas une vie de rêve. Même s'il croyait bien faire, la vie que ton père te faisait mener n'était pas la bonne, car ce n'était pas la tienne. C'est normal que tu t'y sois senti mal et que tu l'aies exprimé. Si mon père exigeait que je devienne boulangère, ça n'irait pas non plus.

— Mais toi, tu ne te laisserais pas enfermer dans ta chambre ! Tu ne te laisserais pas faire.

— Comment peux-tu en être aussi certain ? Tu crois vraiment que je réussis tout ce que j'entreprends ? Qu'il serait facile pour moi de m'opposer à des parents que j'aime ?

— Je me sens tellement nul...

— Adrien, c'est normal de se sentir coupable quand quelque chose d'aussi terrible se produit. Je ne suis pas directement impliquée, mais, moi aussi, je ressens des émotions négatives. Je suis triste de ne pas pouvoir t'aider davantage, je suis en colère contre ton père qui t'a laissé derrière lui et contre Ladybug qui n'a pas réussi à le sauver.

— Le pire, c'est Chat Noir, cracha Adrien avec ressentiment. Il s'est planqué et n'a rien fait.

— Les rêves étaient horribles, tu le sais bien. Moi, je rêvais que je te faisais du mal. J'imagine que lorsqu'on possède un pouvoir de destruction, on craint de l'utiliser contre ceux qu'on aime. Je comprends que Chat Noir ait préféré s'abstenir.

Adrien soupesa son explication et demanda :

— Et Ladybug, alors ? Elle devait rêver qu'elle échouait à sauver Paris. Est-ce que cela l'a arrêtée ?

— Elle ne pensait pas forcément affronter Monarque. Elle a dit à la presse qu'elle était venue ici pour se protéger. Elle se planquait aussi, non ?

— Tu n'as pas une haute opinion de Ladybug, fit Adrien d'un ton de reproche.

— Je n'ai rien contre elle, assura Marinette. Simplement, je ne la mets pas sur un piédestal. C'est une personne comme toi et moi, avec ses réussites et ses échecs, ses compétences et ses faiblesses.

REQUIEM

— Tu ne penses pas qu'elle est extraordinaire ? insista-t-il.

— Pas plus que toi, Adrien. Je sais que tu t'en veux pour plein de choses mais, moi, je vois tout ce que tu accomplis. Tu as eu une vie douloureuse, frustrante, compliquée, et tu as réussi à rester généreux, humble, ouvert aux autres. C'est ça qui est extraordinaire.

— Oh, Marinette, je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi, souffla Adrien, le visage bien plus serein que lorsqu'elle l'avait rejoint.

Elle se déplaça pour s'asseoir contre lui. Il posa sa tête sur son épaule et ils entrelacèrent leurs doigts.

— C'était une belle cérémonie, remarqua Marinette. Les musiques étaient bien choisies.

— Elles proviennent du *Requiem* de Mozart. Mon père aimait l'écouter en travaillant.

— C'est violent et énergique.

— Et magnifique.

— Aussi. Cela ressemble à ton père.

Adrien releva la tête :

— Tu penses qu'il était violent ?

— La manière dont il imposait sa volonté à son entourage, toi le premier, n'était pas douce. Je ne pense pas que tu méritais la manière dont il te traitait, dont il décidait de ta vie sans prendre tes demandes en compte.

— Je comprends que tu le juges durement. Il était opposé à notre relation.

— C'était plus profond que ça, Adrien. Nous avons une manière totalement opposée de voir les choses.

— Sauf pour la mode, crut savoir le mannequin.

— Surtout pour la mode ! le contredit-elle.

— C'est de ça dont vous avez parlé quand tu es venu le voir ? Je pensais que vous aviez discuté cuisine. En quoi différait vos points de vue ? s'intéressa Adrien.

— Il pensait que la mode servait à contrôler les gens, à façonner leurs désirs, et ne leur donner que l'illusion du choix dans une gamme qu'il était le seul à décider. Pour moi, la mode doit écouter les désirs des gens et leur donner ce qu'ils veulent pour qu'ils se sentent bien et se connectent aux autres.

Adrien ne répondit pas. Il reposa sa tête sur l'épaule de son amie sans parler. Marinette se demanda si elle n'avait pas été trop directe. Ce n'était sans doute pas le bon jour pour amener Adrien à douter de son père. Elle cherchait un sujet de conversation, pour interrompre le silence qui la mettait mal à l'aise, quand on frappa à la porte.

— J'entre, Adrien, dit une voix douce.

Adrien se redressa et les deux adolescents virent Amélie s'avancer dans la pièce, avec un plateau. Elle ne montra aucune surprise à les découvrir assis par terre. Elle posa son fardeau sur la table basse, et dit :

— Il faut que tu manges, Adrien. Et ton amie aussi. Il n'y en a plus pour très longtemps. D'ici à une petite heure, tout le monde sera parti.

— Je dois y retourner ?

— Seulement si tu en as envie.

— Mes amis sont venus pour moi.

— Je les ferai monter plus tard, si tu le veux. Rien ne presse. Ils discutent entre eux en mangeant. Prends le temps de souffler un peu.

— Merci, Amélie, dit Adrien en se relevant et tendant la main à Marinette pour l'aider à en faire autant.

— Ce n'est rien.

La femme leur sourit et se dirigea vers la sortie. Arrivée à la porte, elle s'arrêta et dit :

— Je sais que Félix n'est pas facile, mais il a un bon fond. Donne-lui sa chance, Adrien. Il te ressemble davantage que tu ne l'imagines.

Elle referma la porte derrière elle, avant que son neveu n'ait pu répliquer.

— Mais qu'est-ce que vous avez tous à vouloir me faire adorer mon cousin ! s'agaça Adrien. Il ne me ressemble pas du tout !

Marinette sourit sans répondre. Elle inspecta le plateau. Petits fours salés, petits fours sucrés, de bonne facture à ce qu'elle pouvait en juger. Ainsi qu'une bouteille de jus d'orange. Et deux verres. Il était clair que sa présence auprès d'Adrien était encouragée. Elle espérait que cela l'aiderait à faire le deuil de son père, comme il avait fait celui de sa mère en s'intégrant dans leur groupe de classe.

Il la rejoignit, renfrogné :

— Toi aussi, tu vas me dire que je ressemble à mon cousin ?

REQUIEM

— Je vois une grande différence entre vous, commença-t-elle pour le dérider. Vous avez tous les deux subi des épreuves, et il a réagi en se fermant aux autres, alors que, toi, tu t'es tourné vers nous pour aller mieux. Mais je vois aussi une ressemblance, continua-t-elle avec honnêteté. Vous tentez de devenir de meilleures personnes.

— Tu crois vraiment ça de lui ?

— Oui, Adrien. Mais c'est vrai qu'il a encore beaucoup de chemin à faire. J'ai dû me retenir de ne pas le gifler, tout à l'heure.

— Oh, dommage que tu ne l'aies pas fait.

— Il n'est pas si mauvais. Il m'a dit où te trouver.

— Cela ne suffira pas pour me donner une bonne opinion de lui.

— Cela viendra. Mais tu n'es pas obligé de commencer aujourd'hui.

Elle prit un canapé salé sur le plateau, le goûta et estima :

— Nathalie sait choisir ses fournisseurs. Allez, viens manger, c'est délicieux.

*

* *

VIII - Partir en campagne

Adrien et Marinette terminaient l'en-cas amené par Amélie, quand leurs amis arrivèrent dans la chambre.

— Mademoiselle Sancœur et madame Fathom nous ont dit qu'on pouvait monter. Cela ne te dérange pas ? s'enquit Alya.

— Non, au contraire, assura Adrien. Installez-vous !

— Alors, mon vieux, ça va mieux ? lança Kim, comme si un peu de repos et un repas pouvaient effacer un deuil.

— Tu étais très émouvant, Adrien, affirma Rose. Ton père aurait été très fier de toi.

— C'était un bel hommage, confirma Luka de sa voix tranquille.

— On est avec toi mon pote, assura Nino.

Kim lança rapidement la conversation sur un championnat de skateboard, qui était actuellement retransmis à la télévision.

— Maintenant que tu es de retour, on va pouvoir reprendre nos courses, lança-t-il à Alix après avoir fait l'éloge de son concurrent préféré.

Dès le premier jour, Alix s'était jointe à ceux qui étaient venus soutenir Adrien quand la disparition de son père avait été rendue publique. Marinette l'avait évitée ce jour-là, incapable de faire face à une personne qui savait à quel point elle avait gâché ses chances de gagner. Ayant désormais une vision moins négative des conséquences de sa confrontation avec Monarque, l'héroïne se promit d'avoir une conversation en tête-à-tête avec la détentrice du Miraculous du lapin.

Ceux qui n'étaient pas intéressés par la discussion sportive s'agrégeaient par petits groupes autour d'autres sujets. Marinette en profita pour se rapprocher de Zoé.

— Je n'ai vu ni ta mère ni Chloé aujourd'hui, lui dit-elle.

— Elles sont reparties aux États-Unis juste avant la dernière attaque de Monarque, lui apprit sa camarade.

— Ton beau-père semblait bouleversé, tout à l'heure.

— André s'était fâché avec monsieur Agreste peu avant son décès. Il le vit assez mal. Il pense qu'il a eu raison de couper les liens avec lui à ce moment-là, mais ils étaient amis depuis plus de quinze ans. C'est compliqué pour lui.

— Va-t-il continuer dans la politique ? s'enquit Alya, qui s'était rapprochée d'elles en compagnie de Nino.

— Aucune chance, il est en train d'écrire un scénario pour une série télé. Une histoire de magouilles politiciennes, justement. Il me dit qu'il a l'impression de revivre. C'était ma mère et le père d'Adrien qui l'avaient poussé à se présenter à la mairie de Paris à l'origine. Cela fait longtemps qu'il ne se sent plus en phase avec les combats que cela implique. Il ne regrette pas d'avoir démissionné de son mandat.

Les élections pour la mairie de Paris devaient avoir lieu un mois plus tard, et deux candidats avaient déjà publié leur profession de foi.

— J'espère que Monsieur d'Argencourt ne sera pas élu, fit savoir Mylène, qui les avait écoutées. Il n'y a rien dans son programme sur l'écologie.

— Mademoiselle Bustier serait une bien meilleure maire, confirma Nino.

— Et ses idées pour rendre Paris plus vert sont formidables, appuya Ivan, qui se trouvait aux côtés de sa petite amie.

— La vie politique est dure, fit remarquer Zoé. J'espère qu'elle va tenir le coup.

La discussion était peu à peu devenue générale.

— J'aimerais l'aider à gagner l'élection, fit savoir Sabrina.

— Comment faire ? objecta Marc. Nous sommes mineurs, je doute qu'on nous accepte dans son équipe de campagne.

— Pas besoin de leur accord, fit remarquer Alya. Tout le monde peut distribuer des tracts sur les marchés.

— Mais vont-ils nous en confier ? s'inquiéta Max. Je table sur 90 % de chances qu'ils nous estiment trop jeune pour faire de la politique.

— Concevons nous-même nos tracts ! proposa Marinette. Après tout, nous connaissons bien mademoiselle Bustier, et nous pouvons dire à quel point c'est une personne honnête qui fera son possible pour mettre en œuvre le programme qu'elle propose.

— Oh oui, il faut que les gens sachent qu'on peut toujours compter sur elle, s'écria Rose, tandis que Juleka hochait la tête.

— Je pourrais vous faire des illustrations, proposa Nathaniel.

— Ouais, et moi, je ferai le service de sécurité ! s'écria Kim.

— Mais où allons-nous imprimer nos tracts ? s'inquiéta Zoé.

— Nous avons une photocopieuse de grande capacité dans le bureau de Nathalie, se souvint Adrien. Si elle est d'accord, on pourra l'utiliser.

— Ce serait super ! s'enthousiasma Nino.

Adrien alla chercher du papier et des stylos à son bureau, et les distribua à la ronde pour que chacun puisse donner libre cours à son imagination. Nathaniel sortit sa tablette de son sac et prépara son crayon numérique. Les propositions fusèrent, certains tentant de reporter leur vision sur le papier, d'autres échangeant leurs idées. Félix et Kagami, qui dans un premier temps s'étaient désintéressés du sujet, se piquèrent vite au jeu et participèrent à la réflexion commune.

Très vite, plusieurs modèles d'affichettes furent mis au point. Ensuite, les adolescents se penchèrent sur une carte de Paris et cherchèrent les horaires des marchés les plus fréquentés de la capitale. Ils décidèrent de se répartir en quatre équipes, pour couvrir le maximum de terrain.

— Vous me raconterez, soupira Adrien.

— Tu ne viens pas avec nous ? s'exclama Nino.

— Tu as peur de sortir tout seul ? le railla Félix. T'en fais pas, on te tiendra la main.

— Tu parles sans savoir ! répliqua Adrien, visiblement exaspéré par son cousin. Je ne peux pas faire trois pas sans qu'on m'aborde. Les gens vont vouloir me parler, me demander des autographes. Je ne parle même pas des journalistes qui veulent faire un bon papier sur moi.

— C'est pénible, compatit Marinette, jetant un regard d'avertissement à Félix pour qu'il n'asticote pas son cousin sur le sujet.

— Tu pourrais te déguiser en moi, suggéra Félix, mimant le geste de s'aplatir les cheveux.

— Je n'ai pas envie qu'on me jette des pierres, rétorqua Adrien.

— Très bonne idée, le déguisement, s'empressa d'approuver sa petite amie. Une perruque, une fausse moustache... je suis certaine qu'on peut te rendre méconnaissable.

— Mais qui met une moustache pour se déguiser ! sourit Adrien.

Marinette rougit en songeant aux divers costumes qu'elle avait revêtus pour s'introduire chez son amoureux. Elle laissa ses amis proposer leurs idées de transformation. Tout le monde participa : Mylène suggéra un poncho pour masquer sa silhouette de mannequin, Kim conseilla de porter un sweat à capuche, Marc proposa du maquillage, Juleka mima une bombe de laque pour cheveux, Alix se fit l'apôtre des baskets fluo. Nino fit essayer sa casquette à son meilleur ami, Ivan dit qu'il avait un béret chez lui, Rose proposa de le coiffer, Sabrina eut l'idée de lunettes à verres neutres.

Nathaniel reprit sa tablette pour assembler les accessoires proposés. Il les combina pour créer trois tenues différentes, dont Adrien pourrait disposer pour devenir assez anonyme pour ne plus être importuné.

— Il faudra quand même que je demande à Nathalie et à ma tante si elles sont d'accord, temporisa le mannequin.

— On demandera pour nous deux en même temps, proposa Félix. Elles n'ont aucune raison de m'en empêcher, et elles ne voudront sûrement pas avoir l'air de te laisser sur la touche pendant que je suis en vadrouille.

Adrien regarda son cousin, se demandant manifestement où était le piège. Marinette se réjouit des efforts de coopération manifestes de Félix, même si l'expression dubitative d'Adrien indiquait qu'il restait sur ses gardes.

*

L'après-midi tirait à sa fin, et les adolescents commencèrent à prendre congé. Adrien avait pris la main de Marinette, qui comprit qu'il n'avait pas envie qu'elle s'en aille. Elle s'attarda donc, et il ne resta bientôt plus que Kagami et elle.

— Vous restez toutes les deux pour dîner ? s'enquit Félix.

— Nathalie et ta tante doivent être fatiguées d'avoir reçu tant de monde, répondit poliment Marinette.

— Vous êtes bien plus que de simples invitées, assura Félix.

Adrien ne dit rien, mais sa pression sur la main de Marinette valait approbation, même s'il s'abstint de donner verbalement raison à son cousin. Les quatre adolescents rejoignirent les deux femmes qui

travaillaient dans le bureau de Gabriel, dont elles avaient laissé la porte ouverte.

— Ah, vous voilà, fit Amélie. Mesdemoiselles, restez-vous dîner avec nous ? Le chef nous a laissé de quoi nous restaurer à la cuisine.

— Si cela ne vous dérange pas, ce sera avec plaisir, répondit Marinette, soulagée que l'invitation soit spontanément proposée.

Les deux adultes se levèrent, mais les jeunes ne bougèrent pas. Il y eut un silence, durant lequel Félix donna un coup de coude à son cousin. Nathalie le remarqua et s'enquit :

— Un problème, Adrien ?

— Oh, eh bien, je... Enfin, je comprendrais si vous pensez que c'est trop tôt, enfin, je veux dire, ça l'est sans doute, mais...

Félix leva les yeux au ciel, manifestement agacé par le manque de pugnacité de son cousin.

— Ses copains ont décidé de jouer aux apprentis militants et vont distribuer des tracts pour leur prof qui se présente à la mairie, le coupait-il. Est-ce qu'on pourrait aller avec eux ? Et utiliser la photocopieuse ?

Adrien lança un regard choqué à Félix, avant de tempérer d'une voix empruntée :

— Bien sûr, si cela pose problème, ils pourront le faire sans moi...

— La photocopieuse est à votre disposition sans avoir à demander, commença Nathalie. Pour ce qui est de vos projets...

Elle se tourna vers Amélie, qui compléta :

— Si nous en parlions en mangeant ?

Dans la cuisine, un buffet froid les attendait sur l'îlot central autour duquel ils s'installèrent. Amélie et Nathalie les écoutèrent exposer leurs intentions. La mère de Félix s'intéressa à leurs projets de tracts et les déchiffra d'un air approbateur. Nathalie demanda quels étaient les lieux de distribution prévus. À chacune des questions posées, Marinette sentait Adrien se tendre, comme s'il considérait que cela l'éloignait de la permission tant désirée.

Finalement, Amélie indiqua :

— Adrien et Félix, vous avez l'âge de sortir avec vos amis, sans être supervisés par un adulte.

— En nous indiquant vos horaires et les endroits où vous pensez aller, compléta Nathalie.

— Votre idée de distribuer des tracts ne nous déplaît pas en soi. Cela vous occupera et c'est formateur, approuva Amélie.

— Le problème, indiqua cependant Nathalie, c'est qu'Adrien ne peut pas sortir sans attirer les curieux. Cela risque d'être compliqué.

— On fera en sorte qu'Adrien ne soit pas reconnu, expliqua Marinette. Les copains doivent amener des accessoires pour le rendre méconnaissable dès demain.

— Vous avez pensé à tout, approuva Nathalie. Je n'ai plus d'objection dans ce cas. Et si vous avez le moindre problème, n'hésitez pas à nous demander conseil. Quand pensez-vous commencer vos distributions ?

— Dans un jour ou deux. Il faut déjà que nous photocopiions la version définitive de modèles, expliqua Marinette. Pourrons-nous venir le faire demain ?

— Mon ancien bureau est libre. Amélie s'est installée avec moi dans la pièce de travail principale.

— Merci beaucoup.

— Ça veut dire... que je pourrais y aller ? se fit confirmer Adrien d'une voix hésitante.

— Oui, Adrien, assura Nathalie. Par contre, je préférerais que vous soyez toujours en compagnie de plusieurs de vos amis, du moins tant qu'il n'est pas certain que vous parvenez à rester anonyme. Je préfère ne pas vous savoir seul en cas de problème.

— C'est promis, s'empressa de dire Adrien, avant de lancer un regard ravi vers ses comparses.

Il était clair que c'était pour lui une grande victoire, à laquelle il ne s'attendait pas.

— Faut quand même que tu apprennes à te débrouiller un peu tout seul, remarqua Félix. Je ne serai pas toujours là pour te sauver la mise.

— Les amis, c'est fait pour s'entraider, intervint Kagami, qui avait jusque-là très peu parlé.

— Mais à force de compter sur les autres, cela ne rend pas un peu incapable ? questionna Félix.

— Un jour, ce sera peut-être toi qui auras besoin de moi, s'agaça Adrien, piqué par la remarque.

— Ça t'est souvent arrivé d'aider les autres ? lui renvoya son cousin. Tu as réussi à caser ça dans ton emploi du temps ?

— Plus que tu le crois ! répliqua Adrien, avant de baisser la tête, sans doute à court d'exemple.

Marinette, irritée par l'attaque de Félix, vint au secours de son petit ami :

— Mais oui, Adrien est venu m'aider quand je me suis retrouvée seule avec mon oncle qui parlait chinois, soutint-elle avec feu. Et il m'a évité de m'asseoir sur un chewing-gum que Chloé avait mis sur ma chaise ! Et il m'a aidé à créer mon book et...

— C'est bon, j'ai compris, je ne dis plus rien, l'interrompit Félix. Visiblement, certains ont une héroïne personnelle pour les défendre, ajouta-t-il d'un ton railleur.

Marinette lui lança un regard furibond qui le fit lever les mains comme s'il se rendait.

— Marinette ne laisse jamais ses amis tomber quand ils sont attaqués, fit remarquer Kagami de sa voix tranquille. Tu ferais mieux de ne pas l'oublier, Félix.

— J'ai toujours pensé que Marinette était notre Ladybug du quotidien, appuya Adrien, qui s'était redressé alors que sa petite amie soulignait ses mérites.

Félix se tourna brusquement vers Adrien, visiblement déboussolé par la remarque. Puis, il jeta un regard rapide vers Marinette, qui le couvrait d'un œil noir, avant de convenir sans le moindre sarcasme :

— Désolé. Je suis allé trop loin.

— Plutôt, confirma sèchement Adrien.

Marinette ne dit rien, encore trop en colère pour se permettre de laisser échapper ce qu'elle pensait vraiment. Félix savait parfaitement qu'Adrien avait été dominé par l'anneau qu'utilisait son père. Croyait-il que recouvrer sa pleine liberté d'action pouvait s'assimiler du jour au lendemain ? Adrien avait besoin de temps pour comprendre où se trouvaient désormais les limites et jusqu'où il pouvait aller sans encourir la colère des adultes. Elle aurait pardonné plus facilement à Félix s'il avait ignoré ce qu'Adrien avait traversé.

Marinette regarda du côté d'Amélie et Nathalie, qui n'étaient pas intervenues durant l'échauffourée. Elles étaient attentives, et semblaient entériner la manière dont les quatre adolescents avaient

résolu leur échange. La jeune fille était certaine que les deux femmes espéraient que les deux cousins s'entendent. Amélie avait tenté d'arrondir les angles, quand elle avait amené le plateau dans la chambre. Elle semblait en outre réellement soucieuse du bien-être d'Adrien.

Était-ce l'un des aspects du problème ? se demanda soudain Marinette. Si Félix ne pouvait s'empêcher de provoquer Adrien, était-ce parce qu'il était jaloux de l'attention que sa mère lui portait ? Amélie était la seule personne qui s'était préoccupée de lui durant toute son enfance. Elle avait été son seul rempart. Ce devait être déstabilisant de la voir s'inquiéter pour un autre.

Marinette était consciente qu'apprendre à vivre ensemble demandait des ajustements. Elle était fille unique, mais fréquenter les familles d'Alya et Nino lui avait fait comprendre que les disputes pour des enjeux dérisoires étaient courantes dans les fratries. Radoucie, elle hocha la tête vers Félix, pour lui faire comprendre qu'elle acceptait ses excuses.

Cela ne plut pas à Adrien, qui se renfroigna. Rien d'étonnant. Entre le rôle de Félix dans le vol des Miraculous et son caractère tour à tour agaçant et agressif, Adrien avait des raisons de ne pas apprécier son cousin. Sans doute qu'Adrien serait plus compréhensif s'il connaissait les motifs qui avaient poussé Félix à coopérer avec le Papillon, mais celui-ci n'avait visiblement aucune envie de révéler le secret de naissance qui les liait.

Le repas se terminait. Kagami, qui consultait régulièrement son téléphone, annonça :

— Ma voiture va venir me chercher. Je te raccompagne, Marinette ?

Marinette accepta et tout le monde se leva. Après avoir dit au revoir aux deux jeunes filles, Nathalie et Amélie repartirent dans le bureau. Dans le hall, les deux couples s'éloignèrent un peu l'un de l'autre pour se faire leurs adieux.

— On se voit demain ? proposa Adrien, qui semblait chaque jour douter que ce bonheur puisse continuer.

— On s'appelle le matin, confirma sa petite amie.

Ils s'embrassèrent sur les joues avec douceur, puis Marinette s'éloigna et regarda du côté des deux autres. Ils parlaient à voix basse, leur attention portée sur ce qu'affichait le téléphone de Kagami.

Réalisant que Marinette l'attendait, Kagami rejoignit son amie, non sans avoir serré tendrement la main de Félix et échangé un dernier regard avec lui.

— Allons-y, dit-elle. La voiture est juste dehors.

Le garde du corps, qui était concentré sur les écrans dans un coin du hall, appuya sur un bouton et fit signe qu'il avait ouvert le portail. Les deux jeunes filles se glissèrent dehors.

*

Adrien et Félix montèrent les escaliers côte à côte, sans se regarder ni se parler. Adrien était encore en colère contre son cousin et les incessantes piques qu'il lui lançait. Si sa langue perfide avait pris pour cible Marinette, il aurait explosé. Mais curieusement, Félix faisait preuve d'un respect particulier pour sa petite amie. Il était plutôt aimable avec elle et reculait quand elle lui signifiait qu'il dépassait les bornes. Devait-il s'en inquiéter ? Que diable son cousin avait-il derrière la tête à ainsi ménager sa douce amie ? Était-ce à la demande de Kagami ?

Ils se séparèrent sur le palier. Félix lança un bonsoir auquel Adrien répondit du bout des dents, maudissant la bonne éducation qui l'empêchait de mettre un vent à son cousin. Au moment où il poussa la porte de sa chambre, sa corbeille à papier bascula et répandit son contenu sur la moquette.

Adrien ferma soigneusement sa porte.

— Plagg ! lança-t-il d'un ton faussement exaspéré.

— Ah ce n'est que toi ! répliqua la petite déité noire en s'extirpant des papiers roulés en boule qui s'étaient répandus sur le sol.

Des mois auparavant, Adrien avait demandé à Plagg s'il ne s'ennuyait pas trop quand il était avec d'autres personnes ou en classe. Le kwami avait répondu qu'il avait vécu des millénaires, et qu'avec autant de souvenirs, on a de quoi s'occuper l'esprit. Il avait ajouté que le temps ne passait pas au même rythme pour les kwamis immortels que pour les humains aux courtes vies. Cependant, Adrien voyait bien que son ami avait besoin de se dégourdir les pattes. Enfin, les pattes, façon de parler. Adrien n'avait jamais vu Plagg se mouvoir sur ses appendices postérieurs. Il se déplaçait uniquement en planant. Quoi qu'il en soit, il avait besoin de bouger, comme en témoignait son

activité présente, qui consistait à jeter les boules de papier dans la corbeille tout juste redressée, après les avoir fait rebondir sur sa tête.

Adrien se dirigea vers la salle de bains pour se déshabiller et se laver les dents. Quelle étrange journée ! Le matin avait été atroce. Son estomac s'était rebellé et avait rejeté le maigre petit-déjeuner qu'il s'était forcé à avaler. Une fois les spasmes passés, il s'était senti très faible. Il s'était habillé, quand on était venu lui dire qu'il était temps, mais il avait eu besoin de l'aide de Plagg, tellement ses mains tremblaient. Durant la cérémonie, son minuscule ami avait été d'un grand réconfort, ronronnant contre lui quand le volume de la musique en masquait le bruit. Cela lui avait donné la force de faire son discours. Il avait été soulagé de ne pas bafouiller ou éclater en sanglots.

Il n'avait qu'un souvenir très flou de la séance de torture qu'avaient été les condoléances. C'est pour faire honneur à son père qu'il s'était obligé à l'endurer. Nathalie lui avait dit que si c'était trop difficile, il pouvait se faire excuser. Mais il ne se le serait jamais pardonné. C'était la dernière chose qu'il pouvait faire pour Gabriel, aussi dérisoire que cela puisse être.

Il avait fortement ressenti l'inutilité de ses efforts quand il avait enfin pu se réfugier dans sa chambre. Il s'y prenait trop tard. C'est du vivant de son père qu'il aurait dû se montrer à la hauteur !

Il était dans ces dispositions quand Marinette était arrivée. Cela avait tout changé. En quelques mots, il s'était senti plus légitime, moins pitoyable. Elle avait même réussi à excuser le déplorable abandon de Chat Noir. Sous le regard de Marinette, tout était beau. La vie paraissait facile, le bonheur à portée de main. Quelque chose s'était dénoué en lui, libérant sa poitrine. Les crampes qui lui tordaient l'estomac avaient disparu.

Ensuite, les copains étaient venus. La mise au point de leur campagne municipale lui avait totalement fait oublier les terribles circonstances de la journée. Sa peine avait laissé place à la joie de construire l'avenir avec ses amis. Comme cela avait été merveilleux de discuter et de rire des idées bizarres des uns et des autres ! Et au milieu d'eux, la jolie Marinette rose d'excitation, ses sourcils mignonnement froncés de concentration, saisissant les idées au vol et les ordonnant pour permettre à Nathaniel de leur donner forme.

Il n'avait pas passé une aussi bonne journée depuis longtemps, décida-t-il en entrant dans son lit. Depuis son premier vrai rendez-vous

avec Marinette, celui où elle était arrivée en pyjama. Du Marinette tout craché, se souvint-il en souriant. Il ne saurait jamais pourquoi elle ne s'était pas habillée, ce matin-là, et c'est ce qui faisait son charme. La vie était étrange et excitante en sa compagnie. C'est ce qu'il aimait chez elle et qu'il n'aurait jamais trouvé aux côtés de Kagami. Mais cela, il n'aurait jamais su l'expliquer à son père.

Fugitivement, il songea que si son père n'était pas mort, il serait en ce moment même séparé de sa bien-aimée. Puis le sentiment de perte revint en force. Il n'entendrait plus jamais la voix de Gabriel, ne le verrait plus se mouvoir dans sa demeure, ne jouerait plus pour lui au piano.

— Plagg, dit-il d'une voix enrouée. Je vais éteindre.

Docilement, le kwami de la Destruction vint se poser dans le creux du cou de son porteur et se mit à ronronner, comme chaque nuit depuis son retour.

*

* *

Qui sait quoi ?

Marinette sait qu'**Adrien** sait que Félix a volé les Miraculous à Ladybug, mais **Adrien** ne sait pas que Marinette le sait (vous suivez ?).

Et bien entendu, **Adrien** ignore à quel point il est proche de la vérité quand il compare sa petite amie à son héroïne préférée.

IX - Saisir les opportunités

Après avoir quitté leurs petits amis, Kagami et Marinette traversèrent la cour du manoir Agreste et passèrent les grilles qui se refermèrent derrière elles.

— Où est ta voiture ? s'étonna Marinette constatant que la rue était vide.

— Elle arrive dans dix minutes. Je voulais discuter un peu avec toi.

— Nous n'en avons pas eu l'occasion depuis longtemps, reconnut l'héroïne.

— Tu as vraiment dit à Adrien que tu n'aurais pas pu vaincre Monarque sans l'aide de son père ? attaqua Kagami sans attendre.

— Plus ou moins, reconnut Marinette.

Kagami lui tendit son téléphone. « **L'héroïsme de Gabriel Agreste confirmé par Ladybug** » faisait la Une d'un site d'information.

— Je n'ai jamais dit ça à la presse, opposa Marinette.

— Non, c'est Adrien qui l'a proclamé ce matin. Tu penses bien que l'équipe de communication de ma mère n'allait pas laisser passer une telle aubaine.

Marinette parcourut l'article en diagonale. Le journaliste avait fait du remplissage en répétant de diverses manière la déclaration d'Adrien. Elle soupira. Quand apprendrait-elle à évaluer toutes les conséquences de ses actions et de ses paroles ? Mais d'un autre côté, qu'aurait-elle pu dire d'autre à Adrien ? Il avait besoin d'entendre ce pieux mensonge.

— C'est gênant ? s'enquit-elle.

Kagami haussa les épaules :

— Cela va faciliter la vie d'Adrien et celle de ma mère. Si c'est bon pour toi, je suppose que c'est une bonne chose.

— Ta mère a des ennuis ?

— La police a fait une perquisition dans les locaux de l'entreprise. C'est normal, vu le rôle des bagues dans l'attaque.

— Ils pensent qu'elle est complice de Monarque ?

— Elle s'accroche à la version du piratage. Je suis persuadée que la police ne trouvera rien pour l'inculper. Elle est très prudente.

— Tu crois que l'entreprise Agreste pourrait faire l'objet d'une enquête, elle aussi ?

— Gabriel Agreste était une personnalité connue, qui avait des relations. Tant qu'ils ne trouvent rien du côté de ma mère, ils ne tenteront rien de son côté. Et même si c'était le cas, Amélie a dit à Félix que Nathalie et elle se sont assurées qu'aucun élément compromettant ne pourrait être trouvé de leur côté.

— C'est à ça qu'elles sont occupées depuis dix jours ? comprit soudainement Marinette.

— Oui, en plus de tout le reste.

— Mais... est-ce que cela permettrait à ta mère de relancer le programme Alliance ? s'inquiéta Marinette. Si on n'a rien à lui reprocher, qu'est-ce qui l'en empêcherait ?

— Nathalie a nettoyé les dossiers de Gabriel, mais elle a aussi mis de côté de quoi mettre fin à toute tentative en ce sens.

Rassurée sur ce point, l'héroïne demanda :

— Et de ton côté, comment ça se passe ? Ta mère aussi souhaitait que tu sortes avec Adrien, n'est-ce pas ?

— Quand elle aura le loisir de s'en préoccuper, je saurai faire face. Grâce à toi et à Félix, elle n'a plus de moyen pour me contraindre à faire ce que je ne souhaite pas.

— Tu peux compter sur moi en cas de besoin.

— Oui, Marinette, je le sais.

Elles se sourirent.

— À propos de Félix, continua Marinette, ça reste très tendu entre Adrien et lui. Pour Adrien, je comprends. Il sait que son cousin est impliqué dans le vol des Miraculous par Monarque. Cela va être difficile de le convaincre qu'il le regrette sincèrement. De son côté, Félix...

Marinette chercha le mot juste, pour qualifier la conduite du jeune homme sans être trop malpolie.

— Félix ne sait pas dire ce qu'il faut pour que les gens l'aiment, expliqua Kagami comprenant à demi-mot. Adrien et toi avez ce don, mais ce n'est pas son cas, ni le mien, d'ailleurs.

— Il y a autre chose, affirma Marinette. Félix ne serait pas un peu jaloux de son cousin ? Sa mère se préoccupe beaucoup d'Adrien.

— Oh, tu crois ?

— Cela expliquerait pourquoi Félix ne peut pas s'empêcher de lui envoyer des piques.

— Possible. J'en parlerai avec lui.

Les deux jeunes filles échangèrent un regard complice.

— Je ne t'ai pas complimentée pour ta victoire, reprit Kagami.

— Ce n'est vraiment rien d'extraordinaire ! minimisa Marinette. Techniquement parlant, j'ai perdu. Si Gabriel Agreste n'avait pas repris ses esprits à la dernière minute et changé son vœu, il m'aurait battue à plate couture.

— Félix m'a dit que tu avais convaincu Gabriel de renoncer à Émilie.

— Je lui ai fait écouter un message audio que m'avait confié Nathalie. Sans ce vieux téléphone, rien n'aurait été possible.

Kagami eut un mince sourire avant d'estimer :

— C'est un parfait mélange de Ladybug et de toi. L'utilisation d'un objet incongru qui s'avère déterminant et une manière totalement improbable de réussir ce qui paraît impossible.

— Oh, fit Marinette, déconcertée par l'analyse.

— Pendant longtemps, j'ai cru avoir mal compris ta conversation avec Alya, continua Kagami. Je n'arrivais pas à me faire à l'idée qu'une héroïne aussi extraordinaire puisse manquer à ce point de méthode et de contrôle de soi dans sa vie de tous les jours.

— J'ai de la chance, répliqua sèchement Marinette, froissée par ce tableau peu flatteur.

— Précisément, approuva Kagami de sa voix sereine. C'est le paradoxe. La chance, c'est quand l'improbable se produit. Si tu t'y prenais de la bonne manière dès le début, ton pouvoir n'aurait pas l'occasion de se déployer.

Marinette considéra l'hypothèse. Elle n'était pas loin d'y adhérer. Cela expliquerait pourquoi les choses finissaient par s'arranger, alors qu'elle avait l'impression de tout rater. Elle songea avec dérision que tous ceux qui lui affirmaient qu'elle était une Ladybug particulièrement douée célébraient en quelque sorte son aptitude à rendre la victoire

invraisemblable. Ce n'était pas très valorisant, mais le raisonnement de son amie faisait sens. Malgré ses jugements à l'emporte-pièce, Kagami pouvait avoir un jugement très fin.

Une voiture rouge vif vint se garer devant elles. Kagami posa un doigt sur sa bouche pour lui conseiller le silence. Marinette comprit qu'elle craignait que leur conversation soit enregistrée. Elles montèrent dans le véhicule et se firent reconduire chez elles.

*

En se réveillant le lendemain matin, le premier geste de Marinette fut de s'emparer de son téléphone et de vérifier si un message d'Adrien l'attendait. Ils avaient en effet pris l'habitude de s'envoyer un petit mot affectueux en début de journée, avant de déterminer quand ils pourraient se voir.

La veille, avant la commémoration, Adrien avait envoyé un émoji pour dire bonjour, puis n'avait plus répondu. Marinette n'avait pas insisté, comprenant qu'il se préparait pour la douloureuse épreuve. Ce matin-là, il n'y avait rien de récent sur la conversation. Cela signifiait – et c'était bien la première fois depuis qu'ils sortaient officiellement ensemble – que Marinette était la première éveillée. Elle envoya des émojis cœur et soleil, avant de se lever.

Après avoir salué les kwamis qui occupaient sa chambre, elle descendit pour déjeuner et faire sa toilette. Il n'y avait personne dans l'appartement, car ses parents étaient en boutique. Elle remonta ensuite et échangea quelques messages avec Alya pour coordonner leur action militante. Adrien n'avait toujours pas donné signe de vie. Marinette espéra que cela signifiait qu'il avait passé une bonne nuit.

Elle câlina ensuite Tikki, qui était venue se blottir contre elle. Se souvenant de sa conversation de la veille, Marinette demanda :

— C'est vrai, ce qu'a dit Kagami ? Que je réussis parce que c'est improbable ?

— Je ne suis pas tout à fait d'accord avec elle, opposa Tikki. Elle a tort de penser que tu t'y prends de la mauvaise manière. Il est vrai que tu raisonnes et agis de façon atypique, ce qui te rend imprévisible aux yeux des autres, mais ta méthode n'est pas moins bonne, elle est seulement différente.

— Et la chance, dans tout ça ? questionna Marinette

— C'est une notion très subjective. Une personne qui ne comprend pas ton raisonnement peut estimer que c'est la chance qui t'a donné la victoire, alors que ce sont tes compétences qui ont été déterminantes, et non le hasard.

— Tu veux dire que la chance n'existe pas ?

— Je préfère parler d'opportunité. On ne peut pas juger la réussite de quelqu'un sans prendre en compte les occasions qui lui ont permis de faire ses preuves. Le chemin à parcourir est très inégal en fonction des atouts octroyés au départ. Ce que vous appelez la chance, c'est le nombre d'opportunités qui vous sont données.

— Pas d'opportunité, pas de réussite, résuma Marinette.

— Exactement. Mais cela ne fait pas tout. Certains sont plus doués que d'autres pour exploiter les opportunités dont ils bénéficient. Ce qui fait de toi une Ladybug extraordinaire, c'est ta capacité à utiliser les pouvoirs que te donne ton Miraculous. Ta créativité, ta sensibilité, ton engagement, et même ta gentillesse, te permettent de faire face aux difficultés, alors que d'autres ne sauraient pas comment s'en sortir ou baisseraient les bras.

— Mais cela ne servirait à rien si je n'avais pas été choisie par maître Fu.

— Ton rôle serait moins déterminant mais, te connaissant, tu ne serais pas restée les bras croisés pour autant. Tu apporterais ta pierre, comme l'ont fait tes amis et leur groupe de résistance. Cependant, cela aurait été un gâchis de ne pas te donner l'opportunité de devenir une héroïne.

— Je ne suis pas si bonne que ça ! protesta Marinette.

— Alors, explique-moi comment tu as pu vaincre Monarque.

— C'est le message de la mère d'Adrien qui a tout fait basculer. Si Nathalie ne me l'avait pas donné...

— Elles t'ont toutes les deux donné une opportunité que tu as su exploiter. Cet enregistrement était un avantage infime que peu de personnes auraient été capables de transformer en atout pour atteindre la victoire.

— Peut-être. Mais Kagami n'a pas totalement tort quand elle dit que je manque de méthode et de contrôle. Elle serait sans doute meilleure Ladybug que moi, si on lui en avait donné l'occasion.

— Je n'en suis pas certaine. Ton amie a de grandes qualités mais elle manque d'imagination, de souplesse et d'empathie. Je pense que tes capacités sont bien mieux appropriées au pouvoir de la création que les siennes. Ne te laisse pas troubler par son jugement. Tu es brillante et peu orthodoxe, c'est ta force.

Alors que Marinette méditait ces paroles, son téléphone vibra. Adrien lui envoyait des petits cœurs par messagerie. Elle répondit :

tu as bien dormi ?

comme un loir. Tu viens quand ?

je vois avec mes parents et je te dis.

*

Marinette arriva au manoir Agreste en début d'après-midi. Ce fut Félix qui vint à sa rencontre dans le hall.

— Adrien est en train de tester ses déguisements, lui apprit-il. Il m'a foutu dehors.

— Trop de sarcasme ? questionna Marinette.

— Pff, il n'a aucun sens de l'humour.

— Sérieusement, Félix, comment veux-tu le convaincre que tu tentes de t'améliorer si tu le provoques tout le temps ?

— S'il ne tendait pas la perche, aussi ! C'est trop tentant. Mais, ok, je vais faire un effort.

Ils avaient atteint le couloir du premier étage. Félix regarda autour d'eux pour vérifier que personne ne pouvait les entendre et continua à voix basse :

— Tu lui as bien rendu les alliances ?

— Mais oui !

— Tu lui as expliqué qu'il devait les garder précieusement ?

— Je lui ai dit que c'était le souhait de son père.

— Il ne les porte pas. Tu ne sais pas ce qu'il en a fait ?

— Félix, je ne suis même pas supposée savoir qu'elles existent.

— Il aurait pu t'en parler. Bon, tant pis. Allez, rejoins-le, s'il nous surprend ensemble, il va encore piquer une crise. Qu'est-ce qu'il croit que je vais te faire ? Te sauter dessus ?

— Ce ne serait pas la première fois, remarqua Marinette, qui gardait à l'esprit le baiser qu'il avait tenté d'imposer à Ladybug, lors de leur première rencontre.

— De quoi tu parles ?

Félix la contempla un instant perplexe, avant que la mémoire lui revienne. Il rougit brusquement.

— Oh ! Oui. Désolé, vraiment désolé. Je faisais vraiment n'importe quoi, à l'époque.

— On peut dire ça, confirma Marinette. Et tu te faisais passer pour Adrien, en plus ! Ça, c'était extrêmement bas.

— Ouais, d'accord. J'ai dit que j'étais désolé.

Félix avait perdu sa superbe. Il lui lança un regard de chien battu. Marinette soupira intérieurement. Comment en vouloir longtemps à quelqu'un qui ressemblait autant à son petit ami ?

— C'est bon, concéda-t-elle.

Il retrouva instantanément son sourire narquois :

— T'as une sacrée droite, en tout cas.

— Tu l'avais méritée.

— Sans doute. Tu sais, continua-t-il en reprenant son sérieux, je me suis longtemps demandé comment Ladybug avait fait pour deviner que je n'étais pas Adrien. Je n'ai pas été malin, sur le coup. J'aurais dû comprendre qu'elle le connaissait très bien.

Avant que Marinette ne réponde, la porte de la chambre d'Adrien s'ouvrit et Alya s'écria :

— Ah, tu es là ! Viens voir, tu ne vas pas le reconnaître.

Félix se pencha pour apercevoir son cousin du couloir, alors que la jeune fille entra dans la pièce. Quand Adrien se retourna pour l'accueillir, Marinette sut qu'elle pourrait l'identifier sous n'importe quel artifice, tant le regard tendre et le sourire chaleureux qu'il lui réservait le rendaient unique à ses yeux. Inconsciemment, elle rosit et lui sourit en réponse. Ils restèrent un instant à se dévisager, simplement heureux de leur présence respective.

— Comme c'est romantique, soupira Rose.

— Tu le préfères comme ça ? s'amusa Alya.

— C'est Adrien, répondit-elle comme pour souligner l'évidence.

En voyant l'air déçu de Juleka, Marinette précisa :

— À mes yeux, je veux dire. Pour ceux qui le croiseront dans la rue, ils ne feront pas le rapprochement. Vous avez fait un travail formidable.

Elle s'arracha à sa contemplation énamourée pour analyser ce qu'avaient fait ses amis. La mèche de cheveux qui barrait le front d'Adrien était teinte en violet foncé et ses yeux verts étaient dissimulés par des verres teintés de forme ronde. Sa casquette de marin et ses décorations d'oreille lui donnaient un style très différent de celui qui était le sien.

— C'est parfait, confirma-t-elle. Nathaniel et Marc ne sont pas arrivés ?

— Ils sont en bas à faire les photocopies, la renseigna Alya.

Dans la matinée, Marinette avait réparti leur petite troupe de dix-huit personnes en quatre équipes et avait envoyé sa proposition sur leur groupe de discussion. Mylène avait indiqué les lieux de distribution, avec les horaires propres à chacun des marchés importants de la capitale. Il ne leur manquait donc plus pour commencer que les tracts et l'assurance qu'Adrien pourrait sortir sans être importuné. Ces deux points semblaient en bonne voie.

Les cinq adolescents se trouvant dans la chambre d'Adrien, suivis par Félix, descendirent au rez-de-chaussée. Dans le bureau de Nathalie, Nathaniel surveillait la photocopieuse, tandis que Marc maniait le coupe-papier pour dédoubler les feuilles. Des piles bien nettes témoignaient de l'avancement du travail des deux jeunes gens.

Marinette prit un trac et l'examina :

— Ça donne super ! Bravo, Nathaniel !

— Marc m'a bien aidé.

— Merci à vous deux.

Marinette passa à ses amis les tracts qu'elle avait en main. Alors qu'ils admiraient le travail des apprentis graphistes, un léger tapotement se fit entendre. Nathalie et Amélie annonçaient leur arrivée en frappant discrètement à la porte du bureau où ils se trouvaient.

— Tout se passe bien ? demanda Amélie.

— Oui, Madame, répondit Nathaniel. J'ai bien suivi vos instructions pour la machine et nous avons eu exactement ce que nous espérions.

— Parfait.

— C'est vous, Adrien ? demanda Nathalie d'un ton surpris en dévisageant son pupille. On vous reconnaît à peine.

— C'était l'idée, commenta-t-il en passant la main sur sa nuque, comme s'il n'était pas certain d'emporter l'approbation de sa tutrice.

— La couleur des cheveux vous change beaucoup. Cela va durer combien de temps ?

— C'est une coloration temporaire, en spray. Il suffit de me laver les cheveux pour la faire partir.

— C'est une bonne idée.

— C'est Juleka qui y a pensé.

— Merci, Juleka, dit gentiment Nathalie à la jeune fille qui lui répondit par un sourire timide. Alors, quand pensez-vous commencer vos distributions ?

— Demain matin, si tout le monde est d'accord, répondit Marinette.

— Amélie et moi aimerions préciser quelques détails. Adrien et Félix, à votre âge il est normal de pouvoir sortir sans supervision, mais cela ne veut pas dire que vous pouvez entrer et sortir sans prévenir. Nous voulons être tenues au courant de vos emplois du temps.

— Je ne suis pas un bébé ! protesta Félix.

— Je t'ai laissé aller et venir ces derniers temps, mais la situation était particulière, répondit sa mère. Désormais, j'aimerais que tu mènes une vie semblable aux jeunes de ton âge.

— Je suis certaine que les parents de tes camarades ont les mêmes exigences, appuya Nathalie.

Sous le regard des deux femmes, Marinette et ses amis se sentirent obligés de le reconnaître.

— Par ailleurs, continua Nathalie, au vu de l'intérêt malsain que la presse porte à Adrien, je voudrais que ni l'un ni l'autre n'aillent seuls dans la rue dans un premier temps. J'aimerais que vous soyez toujours accompagné par un ou deux de vos camarades. Si besoin, notre chauffeur peut vous amener d'un endroit à un autre.

— Ça va être gai, grommela Félix.

— Pour ce dernier point, c'est transitoire, tenta de le rassurer sa mère. Juste le temps que l'attention des gens se détourne sur d'autres sujets.

— Félix, on peut te costumer comme Adrien, proposa Rose de sa voix enthousiaste. Moins on vous identifiera dehors, plus vite vous pourrez vous promener normalement.

— J'ai des super t-shirts à te prêter, ajouta Nathaniel.

Félix lui jeta un regard qui trahit clairement son manque d'enthousiasme à l'idée d'adopter le style de vêtement de son interlocuteur.

— Il est hors de question que tu nous accompagnes habillé comme un banquier, lui fit savoir crûment Adrien.

Marinette détourna les yeux. Elle trouvait la formulation brutale bien qu'assez d'accord sur le fond.

— Peut-être que je ne vais pas venir du tout, ça arrangera tout le monde, répliqua froidement Félix.

— Personne ne pense cela, intervint Marinette. Tu es prévu dans nos groupes, et Kagami serait très déçue par ton absence. Les autres aussi, d'ailleurs. Si on te propose de t'aider à ne pas être confondu avec Adrien, c'est pour faciliter ta participation à notre projet.

— Oui, Félix, viens avec nous, pria Rose, les mains jointes. Je suis désolée si j'ai paru critiquer ta tenue. Elle te va très bien.

— Je vais y réfléchir, répondit Félix d'une voix radoucie.

Marinette sourit. Il était très difficile de contrarier Rose, tant sa sincérité et sa gentillesse transparaissaient dans ses propos.

— Parfait, dit-elle en frappant dans ses mains. On peut commencer dès demain matin. Il faut répartir les tracts pour que chaque groupe ait son paquet.

Alya et Nathaniel proposèrent spontanément d'emporter ce qui était destiné à leur équipe. Marinette désigna Félix et Adrien pour les leurs. Elle avait pris soin de placer les deux cousins dans des groupes séparés, pour éviter les accrochages. Elle avait également fait en sorte que les couples et les amis proches restent ensemble.

Nathalie et Amélie retournèrent dans leur bureau et les jeunes gens terminèrent les impressions. Ensuite, pour passer le temps, ils remontèrent dans la chambre d'Adrien pour jouer aux jeux vidéo et au baby-foot. Félix eut une conversation dans un coin de la pièce avec Nathaniel et Rose, ce qui fit supposer à Marinette qu'il avait accepté leur aide pour ne plus ressembler à son cousin.

Ils se séparèrent en fin d'après-midi en se souhaitant bonne chance pour le lendemain.

*

* *

Qui sait quoi ?

Adrien ne peut pas savoir que Marinette est au courant de l'existence des alliances, car c'est Ladybug qui les lui a données. Par contre, il peut se souvenir qu'Amélie les avaient demandées pour Félix.

Les allusions de Marinette font référence au baiser que Félix a tenté d'imposer à Ladybug en se faisant passer pour Adrien (Saison 3 – épisode 22 – *Félix*).

X - Début de campagne

Le lendemain matin, quand son réveil sonna, Marinette se demanda ce qui lui était passé par la tête pour avoir lancé cette idée de tracts. Elle aurait dû vérifier l'heure d'ouverture des marchés avant. Mais qui se levait si tôt pendant les vacances ?

Encouragée par Tikki, elle s'habilla après une toilette rapide. Après un regard aux autres kwamis qui n'avaient pas daigné ouvrir un œil, elle quitta la chambre. Elle passa voir son père dans le fournil. Les viennoiseries étaient encore chaudes et le pain terminait de cuire. Tom insista pour que Marinette mange deux cookies. Quand la jeune fille vit la voiture des Agreste se garer devant la boutique, elle embrassa son père et sortit en courant. Chaque matin, Adrien et Félix allaient être conduits à leur point de rendez-vous par leur chauffeur. Adrien et Félix avaient négocié avec le garde du corps que Marinette et Kagami fassent partie du voyage. Il y avait au moins un sujet sur lequel les deux cousins avaient réussi à trouver un accord.

Kagami se trouvait déjà dans le véhicule, entre les deux garçons. Adrien descendit pour laisser Marinette monter près de son amie et prit la place à côté du chauffeur.

— Vous avez bien les tracts ? vérifia Marinette après les avoir salués.

— Ne t'inquiète pas, répondit Félix d'un ton amusé, nous avons bien pris nos ordres.

Marinette s'apprêta à protester qu'elle ne dirigeait pas leur opération de tractage, avant de réaliser qu'elle avait, tout au long des discussions, distribué les rôles, supervisé chaque étape et insisté sur les détails.

— Je ne veux rien imposer, assura-t-elle humblement.

— Tu es géniale en organisation, la loua Adrien.

— Félix n'a pas dit ça pour te le reprocher, précisa Kagami.

— Je comprends, assura Marinette, mais je veux être certaine que chacun se sente légitime à proposer ses idées.

— Nous n'avons aucune raison de penser le contraire, la rassura Félix.

Marinette nota que ses cheveux blonds étaient dissimulés sous une casquette et qu'il était vêtu d'un pantalon de coutil noir et d'une chemisette à manches courtes d'un blanc éclatant. Toujours très chic, mais beaucoup moins habillé, nota Marinette avec satisfaction.

— Ta tenue est parfaite, lui répondit-elle en retour.

Il lui sourit et Kagami approuva de la tête. Très vite, ils arrivèrent près du marché attribué à Félix et Kagami. Mylène et Ivan étaient déjà au point de rendez-vous. Adrien rejoignit Marinette sur la banquette arrière et lui prit la main.

— Tu as laissé tomber les lunettes ? s'enquit-elle.

— Elles sont dans ma poche, répondit-il. Je les mettrai en arrivant.

— Ton nouveau style te va très bien, assura-t-elle.

— On va vite voir si c'est suffisant, remarqua Adrien. Nathalie a insisté pour que la voiture reste dans le coin aujourd'hui, au cas où. Si ça passe, on allégera le dispositif dès demain.

Un grommellement leur fit savoir qu'ils étaient arrivés à destination. Ils descendirent, sans oublier de remercier le chauffeur, qui leur dit comprendre par signes qu'il allait se garer plus loin. Sabrina et Zoé les saluèrent de la main du trottoir d'en face. Marinette avait choisi de les rassembler les deux jeunes filles, estimant qu'elles pourraient devenir bonnes camarades, maintenant que Chloé n'était plus là pour les dissuader de se parler.

— C'est toi, Adrien ? s'étonna Zoé. Rose avait dit que tu étais méconnaissable, mais je croyais qu'elle exagérait.

— Elle est super forte en relooking, appuya Sabrina clairement admirative.

Ils firent un tour du marché pour choisir où se placer. Très vite, ils se décidèrent pour un croisement assez large pour ne pas gêner le passage. Il était tôt et les acheteurs étaient encore épars dans les allées. Ils commencèrent par faire le tour des étals à proximité pour distribuer les premiers tracts et s'assurer que leur activité était bien perçue.

— Ils les prennent au berceau, maintenant, s'amusa une marchande.

— La candidate était notre professeure principale, nous la connaissons bien, on a voulu faire savoir ce qu'on pensait d'elle, expliqua Adrien.

— C'est très bien de s'investir comme ça, les jeunes, approuva la maraîchère. Revenez me voir à la fin du marché, je vous donnerai quelques invendus. Faut encourager la jeunesse !

Ils la remercièrent et se mirent en place.

— Personne ne m'a reconnu jusque-là, se réjouit Adrien en remontant ses lunettes sur son nez.

— C'est de bon augure, reconnut Marinette.

Ils commencèrent à distribuer leurs tracts. Beaucoup de passants s'étonnèrent de leur âge, ce qui leur donnait une accroche pour parler de leur ancienne professeure. Personne n'identifia Adrien, qui pourtant n'était pas en reste.

Au bout de trois heures, ils firent une petite pause. Ils burent dans les gourdes qu'ils avaient tous pris le soin d'apporter et dégustèrent les cerises que le vendeur le plus proche leur proposa. Ils reprirent ensuite leur tâche, avec un peu moins d'énergie qu'au début, mais autant de désir de convaincre.

Quand les forains commencèrent à empiler leurs cageots, ils étaient épuisés, mais ravis. Ils avaient eu des échanges chaleureux avec les passants, même si certains leur avaient fait comprendre qu'ils réservaient leur vote à l'autre candidat.

Marinette contempla Adrien, qui semblait plus heureux qu'il ne l'avait été depuis des semaines. Se concentrer sur un projet qui lui tenait à cœur et rencontrer du monde lui avait fait beaucoup de bien.

Ils récupérèrent des barquettes de fraises auprès de la marchande du début puis Adrien et Marinette rejoignirent la voiture qui les attendait toujours deux rues plus loin. Le chauffeur passa d'abord récupérer Félix et Kagami, puis raccompagna les jeunes filles, avant de ramener les garçons chez eux.

Après avoir mangé et s'être un peu reposée, Marinette se connecta sur l'espace partagé avec ses amis pour échanger ses impressions avec eux. Toutes les équipes étaient satisfaites de cette première expérience. Il n'y avait que le groupe composé d'Alya, Nino, Kim, Max et Alix qui avaient dû migrer, après avoir compris qu'ils n'étaient pas les bienvenus auprès des forains auprès desquels ils s'étaient installés dans

un premier temps. Le second emplacement leur avait été plus favorable.

Ils discutèrent ensuite des arguments qui avaient été les mieux perçus par leur public. Ils ajustèrent en conséquence le contenu des tracts de l'impression suivante, en notant qu'elle devrait intervenir deux jours plus tard s'ils maintenaient le même rythme de distribution.

*

Le lendemain commença de la même manière, sur d'autres sites, à l'exception que la voiture des Agreste ne resta pas à les attendre dans les environs. Elle ne revint qu'une fois le marché terminé, pour ramener Félix, Adrien et leurs petites amies respectives.

Une surprise attendait Marinette quand elle remonta dans sa chambre, après avoir déjeuné avec sa mère. Su-Han était assis en tailleur sur son tapis, entouré par tous les kwamis. Une vague de consternation et de honte envahit la jeune fille. Cela faisait presque deux semaines que son combat avec Monarque avait eu lieu, et elle n'avait encore rien fait pour restaurer les Miraculous ni réfléchi au futur. Elle allait en outre devoir avouer à l'ancien gardien qu'elle avait échoué à récupérer le Miraculous du papillon.

— Su-Han ! Quelle bonne surprise ! Puis-je vous offrir quelques cookies ? Mon père vient juste de terminer une fournée. Je vais descendre vous en chercher et...

— Assieds-toi ! dit simplement le bonze en désignant le plancher juste devant lui.

Résignée, Marinette se laissa tomber devant l'ancien gardien. Elle sentit Tikki se blottir contre son cou, en soutien, et se sentit un tout petit peu mieux.

— Eh bien, Gardienne, que prévois-tu de faire maintenant que tu as retrouvé les Miraculous ? demanda son invité surprise, le visage sévère.

Elle chercha désespérément quelque chose à répondre.

— J'ai pensé, euh... voir ce que je peux faire pour recréer les Miraculous. Je ne veux pas qu'ils restent liés au système Alliance.

Su-Han hocha la tête.

— Et le nouveau Papillon, comment comptes-tu le combattre ?

Bien sûr, il était déjà au courant. Luka l'en avait informé ou bien les kwamis l'avaient fait avant qu'elle n'arrive.

— Lui opposer dix-huit porteurs de Miraculous, répondit Marinette, tentant de paraître sûre d'elle.

— D'accord, conclut Su-Han en se levant. Je voulais juste vérifier que tu avais toujours la situation en main. Quand penses-tu avoir terminé de recréer les Miraculous ?

— Ah, euh... d'ici une semaine ou deux ! improvisa Marinette.

— Très bien. Je reviendrai voir ça.

En deux bonds, il avait pris appui sur la mezzanine et était sorti par la tabatière restée ouverte.

— Aaaahhhhhh ! gémit Marinette. Mais comment je vais faire ?

— Tu as le livre des Miraculous pour t'aider, rappela Tikki.

— Tu as raison. J'ai même la traduction. Tikki, transforme-moi !

Sous sa forme de Ladybug, elle ouvrit son yoyo pour retrouver l'envoi de Nathalie dans sa messagerie. Elle le fit suivre à son adresse, puis se détransforma. Elle consulta ensuite ses mails sur son ordinateur. Un message, réexpédié par *ladybug@miraculous.world* l'y attendait. Elle copia le fichier joint sur son ordinateur, y ajoutant un mot de passe pour que personne ne puisse l'ouvrir par erreur. Elle effaça ensuite le message pour ne laisser aucune trace. Enfin, elle ouvrit le fichier *LivreM.txt*.

Deux heures plus tard, elle éteignit son ordinateur, songeuse. La procédure pour rattacher un kwami à un nouveau réceptacle impliquait de fusionner sa matière avec celui du précédent Miraculous. Ensuite, celui qui avait l'autorité sur le Kwami devait lui ordonner de se lier au nouvel objet.

Marinette devrait donc faire fondre les Miraculous créés par Monarque, pour les mélanger à la matière qu'elle allait utiliser pour façonner les nouveaux bijoux. Le hic, c'est qu'elle n'avait pas le matériel adéquat pour rendre malléable le métal dans lequel avaient été forgées les bagues.

Sous le paragraphe explicatif du manuel se trouvait par la phrase suivante : *À défaut, utiliser le pouvoir de la Création*. Sans autre précision.

— Tikki, tu sais comment je peux utiliser ton pouvoir pour créer de nouveaux Miraculous ?

La kwami secoua la tête.

— C'est toi qui catalyses mon pouvoir. Tu dois trouver toute seule la manière de t'y prendre.

Marinette soupira. Mais pourquoi devait-elle toujours découvrir elle-même la manière d'exercer son rôle d'héroïne et de gardienne ? Cela faisait des millénaires que les kwamis et les Miraculous existaient, mais on lui demandait continuellement de tout réinventer ! D'accord, la création impliquait la créativité, mais elle n'aurait pas refusé un peu d'aide.

— Commençons par créer les nouveaux bijoux, décida-t-elle. Je suppose que je finirai bien par trouver la solution. Après tout, je sais que je serai un jour à la tête d'une bande de héros, donc que j'ai réussi.

*

Le lendemain, sur l'invitation des deux cousins, le groupe d'amis se retrouva au manoir Agreste après la fermeture des marchés. Ils devaient refaire le plein de tracts et avaient envie de se revoir, autrement que par l'entremise des écrans.

Après avoir mangé, ils discutèrent gaiement tout en faisant les photocopies prévues. Puis ils montèrent dans la chambre d'Adrien. Ils revinrent sur leurs expériences des deux derniers jours :

— C'est vraiment amusant, s'exclama Rose.

— Mais beaucoup trop tôt le matin, nuança Marinette.

— C'est vrai que c'est fatigant, reconnut Ivan.

— Sommes-nous obligés de le faire tous les jours ? intervint Luka. Trois ou quatre fois par semaine me semble amplement suffisant. Nous pouvons même arriver plus tard si nous sommes trop épuisés. Le gros de la fréquentation est après dix heures du matin.

Marinette songea soudain que si elle voulait aller aux Puces pour trouver des bases de bijoux pour recréer les Miraculous, il fallait qu'elle ait quelques matinées de libres.

— Je vote pour qu'on prenne de temps en temps des jours de repos, fit-elle savoir.

— Je pensais que tu avais du mal le matin seulement durant la période scolaire, s'amusa Zoé, mais je vois que c'est un style de vie.

Marinette prit un air contrit, alors que les autres souriaient avec bienveillance.

— J'avoue que je ne dirais pas non à quelques grasses matinées, reconnut Sabrina.

— Mais on va rater plein d'occasions de rencontrer des gens, opposa Mylène.

— On peut maintenir tous les marchés, tout en se reposant régulièrement, affirma Max. Il suffit de réduire nos équipes à trois intervenants au lieu de quatre ou cinq. Cela nous permettra de prendre du repos chacun notre tour.

— Ce sera sans doute un peu plus fatigant à chaque fois... mais ça me plaît, approuva Nino.

Ils mirent la proposition de Max aux voix et elle fut adoptée à une large majorité. Marinette et Mylène refirent les plannings pour les deux semaines qui restaient avant les élections. Une fois que tout le monde eut récupéré son nouvel emploi du temps, Nino proposa :

— On joue à Action ou Vérité ?

Plusieurs de leurs camarades firent part de leur accord, mais pas Marinette. Elle n'aimait pas vraiment ce divertissement. Ses amis en profitaient généralement pour l'obliger à révéler des choses qui la mettaient mal à l'aise – son engouement à sens unique pour Adrien, par exemple.

— Je ne connais pas ce jeu, fit savoir Félix.

On le lui expliqua. Le cousin d'Adrien sembla perplexe.

— Comment pouvez-vous savoir si je réponds la vérité ? questionna-t-il.

— C'est le jeu, tu t'engages à ne pas mentir, répondit Rose.

— Mais quel est l'intérêt de s'engager à révéler ce qu'on a envie de garder pour soi ou d'accepter un gage pour ne pas y être obligé ? C'est totalement masochiste, trancha Félix.

Marinette eut envie d'applaudir. Elle n'avait jamais osé s'élever contre cette activité que ses amis affectionnaient, mais la réaction de Félix exprimait exactement ce qu'elle ressentait. Leurs yeux se rencontrèrent et elle songea à tout ce qu'il ne voudrait jamais raconter sur son enfance et ses motivations actuelles. Sans doute pensa-t-il aussi à tout ce qu'elle devait taire.

— Vous n’avez rien d’autre à proposer ? insista-t-il.

— Un mensonge et deux vérités, soumit Adrien.

Marinette se réjouit qu’Adrien ne défende pas la suggestion de Nino, pour le seul plaisir de s’opposer à son cousin. Quand Félix comprit que chacun choisissait les sujets soumis à la sagacité des autres, il ne fit plus aucune objection. Le reste des adolescents accepta également et le jeu commença.

Rose révéla qu’elle dormait toujours avec son ours en peluche, qu’elle entretenait une correspondance suivie avec le Prince Ali, mais qu’il ne l’avait pas encore invité dans son palais.

Par Adrien, ils apprirent que son garde du corps était prénommé Placide, que ses premières photos de mode, non publiées, dataient de ses quatre ans, et qu’il n’y avait que six salles de bains dans le manoir, et non huit comme il l’avait prétendu.

Félix daigna confier qu’il avait été inscrit plusieurs années dans un internat, qu’il avait reçu deux médailles d’honneur pour ses résultats scolaires, mais qu’il n’avait jamais été désigné comme préfet.

Alya fit savoir que sa sucrerie préférée était la nougatine, que son héroïne préférée n’était plus Majestia, mais Ladybug et qu’elle avait créé pas moins de sept sites internet.

Quand tout le monde fut passé, il était temps de se séparer, pour prendre un repos bien mérité.

*

Deux jours plus tard, Marinette était exemptée de marché. Elle avait réussi à se ménager un samedi, l’un des trois jours d’ouverture hebdomadaires des Puces de Saint-Ouen.

Elle eut du mal à se tirer du lit, mais était cependant pleinement réveillée quand elle sortit du métro à la station Porte de Clignancourt. Elle atteignit sa destination dix minutes de marche plus tard. Elle mit un peu de temps à trouver son bonheur, davantage familiarisée avec les boutiques proposant des matériaux pour la couture que pour la joaillerie.

Elle dénicha dans le marché Vernaison un magasin qui proposait des parures ayant peu de valeur, mais suffisamment stylées et originales pour le but recherché. Il lui fallut écumer trois boutiques semblables pour rassembler les quatorze objets qu’il lui fallait.

Elle fit une pause dans un café pour reprendre des forces, avant d'entreprendre un nouveau tour pour trouver des pierres semi-précieuses à sertir dans les emplacements vides des bijoux incomplets qu'elle avait acquis. Elle avait pris toutes ses économies, ainsi que l'argent que lui avait proposé Alya, à qui elle avait confié son projet. Elle avait hésité à accepter l'offre de son amie, mais cette dernière avait insisté, arguant qu'elle était pressée de retrouver Trixx. Marinette s'était dit qu'elle la rembourserait plus tard.

Elle rentra chez elle épuisée, mais l'esprit en ébullition, focalisée sur le nettoyage et les restaurations à effectuer. Elle se mit à griffonner sur son carnet dans le métro, imaginant l'aspect des objets une fois qu'elle en aurait pris soin. Heureusement que son père était un bricoleur émérite, qui disposait de nombreuses pinces et produits décapants. Elle avait bien l'intention de créer des Miraculous dignes des kwamis dont elle avait la garde.

*

* *

XI - Les raisons d'intervenir

Les jours suivants, Marinette partagea ses journées entre la distribution de tracts sur les marchés et la restauration des bijoux qu'elle avait achetés aux Puces pour devenir de nouveaux Miraculous. Elle nettoya ses acquisitions, les polit, leur appliqua une couche de produit protecteur et entreprit de compléter celles à qui il manquait des éléments. Une virée dans le treizième arrondissement permit à la jeune fille d'acquérir une vingtaine de boîtes semblables à celles qui avaient abrité les Miraculous du temps de maître Fu.

Les kwamis suivaient son avancée avec intérêt, se réjouissant à l'avance de ne plus avoir à se confiner dans les bagues détestées. Ils exprimaient par des pirouettes aériennes leur joie de bientôt habiter les supports créés à leur intention par une gardienne qu'ils appréciaient particulièrement.

*

Trois jours avant les élections, Adrien, Alix et Marinette se retrouvèrent dans un quartier huppé de la capitale. Ils n'étaient qu'eux trois, Sabrina étant de repos ce jour-là. L'atmosphère y était moins bon enfant que sur les marchés qu'ils avaient fréquentés les jours précédents. Ils n'en furent pas étonnés, car leurs amis les avaient prévenus. Il était assez difficile d'arrêter les passants, et ceux-ci étaient moins réceptifs que d'habitude à leurs arguments. Ils ne se décourageaient cependant pas, désireux de donner le maximum de chances à Caline Bustier.

Ils virent arriver, à l'autre bout du marché, un groupe portant des T-shirts qui les identifiaient comme des supports d'Armand d'Argencourt. Ce n'était pas la première fois qu'ils croisaient l'autre équipe de campagne, et ils s'étaient ignorés lors des occasions précédentes. Ils ne furent donc pas inquiets quand ils virent deux membres du groupe venir à leur rencontre.

— Bonjour, leur lança poliment Marinette quand ils furent à portée de voix.

— Les mômes, fini de jouer, lança l'un d'eux. Vous remballez et vous rentrez chez vous.

— Pardon ? s'étonna la jeune fille estomaquée.

— Tu m'as bien entendu. La politique, c'est sérieux, on n'a pas besoin d'avoir des gamins comme vous dans les jambes.

— Écoutez, le marché est grand, nous pouvons faire nos distributions tranquillement, sans nous gêner, intervint Adrien. Les gens d'ici ont le droit d'avoir accès aux tracts des deux candidats.

— La ferme, toi. Tu prends tes cliques et tes claques, et tu dégages ! Compris ?

— Et si je ne le fais pas ? demanda Adrien sans bouger d'un pouce.

Marinette repéra deux autres militants du même groupe venant dans leur direction. Ils allaient se trouver en infériorité numérique, sans compter que leurs adversaires étaient tous plus grands et plus musclés qu'eux. La situation se présentait plutôt mal. Elle balaya les alentours et évalua les possibilités qui s'offraient à eux.

— Alix, dit-elle calmement, prends les tracts et mets-les à l'abri. Le passage est libre entre l'étal du fromager et celui du marchand de poisson.

— D'accord, répondit sa camarade suivant ses instructions.

— Adrien, continua Marinette, recule et...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase. L'un des malabars était en train de foncer vers eux. Par réflexe, elle s'écarta, avant de se tourner pour vérifier si Adrien avait besoin d'aide. Celui-ci avait souplement évité son propre assaillant et lui faisait face, brandissant un concombre qu'il avait récupéré sur un étal.

Marinette n'était pas sortie d'affaire. Son adversaire était sur le point de l'attraper. Elle sauta de côté, s'empara d'une cagette remplie de cerises gâtées qui avait été mise de côté et la jeta dans les jambes de son agresseur. Celui-ci se prit les pieds dedans et glissa sur la bouillie de fruits qui s'était répandue sur la chaussée.

Elle en profita pour rejoindre Adrien. D'instinct, elle se plaça dos à lui, surveillant les deux nouveaux attaquants qui s'approchaient en amorçant une manœuvre d'encercllement. Seule la fuite pourrait leur éviter de prendre des coups, décida-t-elle.

— Prépare-toi à plonger sous un étal, souffla-t-elle à Adrien. Un, deux...

— Bon, ça suffit comme ça ! gronda une voix forte. On ne veut pas de trouble-fêtes ici. Dégagez avant qu'on vous foute dehors.

Plusieurs forains s'avançaient vers eux, l'air mécontent. Humiliée d'être traitée de la sorte, Marinette se sentit cependant soulagée. Il valait mieux être chassée que tabassée.

— Vous avez entendu, les chiards ? fit l'un de leurs rivaux. On ne veut ni de vous ni de votre candidate anarchiste !

— C'est à toi que je parle, le détrompa le forain. Les gamins ne causaient aucun problème. C'est vous et vos grandes gueules qui mettez le bazar. Partez immédiatement !

Les soutiens de d'Argencourt protestèrent, mais plusieurs marchands s'étant joints à celui qui était intervenu et ils reculèrent lentement.

— Tu n'es pas blessée, Marinette ? s'inquiéta Adrien en lui prenant la main.

— Je n'ai rien. Et toi ?

— Pas une égratignure.

— Tu as perdu ta casquette et tes lunettes, réalisa soudainement Marinette.

— Tout va bien, les enfants ? s'enquit la marchande de fruits et légumes chez laquelle Adrien s'était procuré son arme.

— Oui, oui. Madame, désolé pour votre concombre, je vais vous le rembourser, bien sûr.

Ils contemplèrent la cucurbitacée qu'Adrien tenait toujours à la main, un peu écrasée à son extrémité.

— Je t'en fais cadeau, répondit la commerçante. Ça m'a bien fait rire de voir cette brute se le prendre sur le nez. Il faisait moins le fier, après.

Marinette regarda en direction de leurs ennemis en déroute. L'un tenait effectivement un mouchoir sur son nez, et l'autre était couvert de pulpe écarlate. Adrien et elle formaient une équipe aussi redoutable que celle de Chat Noir et Ladybug ! songea-t-elle avec satisfaction.

— On va nettoyer les dégâts, promit-elle en se tournant vers l'endroit de son combat.

Mais déjà un forain était en train de verser un seau d'eau sur le pavé souillé, tandis qu'un autre utilisait des bouts de la cageotte qui avait éclaté pour repousser sur le côté les fruits étalés sur le sol.

— Ne vous en faites pas pour ça, la rassura la marchande. Vous pouvez continuer vos activités. Elle doit être très gentille, votre professeure, pour que vous vous donniez autant de mal pour elle.

— C'est une personne formidable, assura Adrien.

Alix arriva près d'eux, la sacoche contenant leurs tracts sur l'épaule. Elle se baissa pour ramasser la casquette et les lunettes d'Adrien qui gisaient sur le sol. Celui-ci les saisit avec reconnaissance. Il remit son couvre-chef en place et entreprit d'arranger ses lunettes qui s'étaient tordues.

— Dites, je ne vous ai pas déjà vu quelque part ? réalisa soudain la commerçante, en lorgnant le mannequin.

— J'ai un cousin qui fait souvent ses courses dans le coin, prétendit Adrien, en chaussant ses lunettes. Vous avez dû le voir passer.

Ils remercièrent les marchands qui revenaient après avoir veillé au départ des trublions, puis reprirent leur place.

— C'est toi qui leur as demandé de l'aide ? demanda Adrien à Alix.

— J'ai simplement attiré l'attention du boucher sur ce qu'il se passait, et il a agi comme je l'espérais. Même s'ils nous avaient mis dehors, c'était toujours mieux que de se battre contre ces abrutis.

— Tu nous as bien sauvé la mise, approuva Marinette.

— Dites, commença Adrien, visiblement mal à l'aise. Est-ce que... vous allez le raconter aux autres ?

— Tu crains que Nathalie et Amélie refusent que tu continues à nous accompagner si elles apprennent ce qui vient de se passer, comprit instantanément Marinette.

— C'est ça.

— Il faut qu'on dise aux autres de faire attention à ces types, répondit Alix, mais on n'est pas obligés d'entrer dans les détails.

— Désolé de vous obliger à mentir, s'excusa Adrien.

— J'ai l'habitude... enfin je veux dire, pas de problème, si cela peut te permettre de sortir de chez toi, s'empêtra Marinette.

La suite de la matinée se passa sans épisode notable. Les trois adolescents quittèrent les lieux après avoir de nouveau remercié les forains, et avoir reçu de quoi manger pour les deux jours à venir.

*

Ils dirigèrent vers le point de rendez-vous convenu avec l'équipe de Félix. Ils signalèrent qu'ils avaient eu maille avec des opposants et qu'il valait mieux les éviter. Les deux cousins et leurs petites amies prirent le métro ensemble, avant de se séparer, Adrien et Félix d'un côté, Alix et Marinette de l'autre.

C'était la première fois que les deux jeunes filles se trouvaient en tête-à-tête depuis la bataille finale contre Monarque. Elles marchèrent un moment en silence, puis Marinette décida de profiter de l'occasion pour éclaircir les points qui lui semblaient encore un peu flous.

— Je peux te demander quelque chose à propos de mon dernier combat ? commença-t-elle.

— Bien sûr, mais je ne garantis pas que je répondrai.

— Si tu n'es pas intervenue quand Gabriel Agreste m'a immobilisée, c'est parce que tu savais le vœu qu'il allait faire ?

— Plus exactement, j'ai vu le futur qui en découlait, et il était conforme à ce que mon moi futur nous avait révélé. Je n'avais donc aucune raison d'intervenir.

— Tu veux dire que tout s'est passé comme prévu ?

— Ce n'est pas si simple. Je vois le futur de manière incertaine, car il n'est jamais totalement établi. Plusieurs versions proches coexistent. Tant qu'on évitait celles qui menaient à la réécriture radicale que Monarque avait en tête, je n'avais rien à faire.

— C'est pour ça que tu l'as laissé me voler tous les Miraculous ? Parce que le futur allait toujours dans la direction voulue ? avança Marinette, qui s'était souvent demandé la raison de l'inaction de Bunnyx.

— Exactement. Je sais que ça a été extrêmement pénible pour toi, mais cet épisode a eu des répercussions positives.

— Vraiment ? demanda sèchement Marinette, qui avait encore bien en tête le désespoir qui avait été le sien ce jour-là.

— Eh bien, ta relation avec Chat Noir n'était pas au beau fixe à cette époque. Il était utile que tu te constitues une équipe, mais cela vous a

éloignés l'un de l'autre. Quand il est redevenu ton unique soutien, vous vous êtes de nouveau rapprochés. Crois-tu que tu aurais pu lui pardonner de ne pas être venu pour combattre Monarque, si cela n'avait pas été le cas ?

Marinette ne put nier qu'à l'époque, elle sous-estimait totalement le rôle de Chat Noir. Focalisée sur ses nouveaux alliés, elle avait tendance à le laisser de côté, et à ne plus le considérer comme un partenaire spécial. Dans cet état d'esprit, aurait-elle pris le temps d'imaginer son supplice et de comprendre les raisons de son abandon ? Il est plus probable que cela aurait irrémédiablement brisé la confiance qu'elle avait en lui. L'idée qu'elle aurait pu accepter que Chat Noir lui rende sa bague la fit frissonner.

— Je comprends, fit-elle avec humilité, honteuse de son attitude passée.

— Cela a également permis à Félix de récupérer le Miraculous du paon, continua Alix. Il vaut mieux pour tout le monde qu'il soit de ton côté plutôt que ton adversaire.

— Je vois, dit Marinette, se rendant aux arguments de son amie.

Une pensée la traversa :

— Dois-je en déduire que la disparition du Miraculous du papillon est une bonne chose ? demanda-t-elle, ayant du mal à y trouver un avantage.

— Cela doit être ainsi, répondit Alix. Ne t'en fais pas, Marinette, tu as ton équipe pour faire face.

— Y a-t-il une version du futur où je ne distribue pas les Miraculous ? voulut savoir Marinette.

— Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre cette décision ? questionna patiemment Alix.

— Les avoir perdus... Attends, tu veux dire que c'est ce que tu considères comme une répercussion positive de me les être fait prendre ?

— Cela a fait disparaître la possibilité que le nouveau Papillon y parvienne, confirma Alix.

— Il sera pire que Monarque, n'est-ce pas ?

— Vous serez sur son chemin, avec toute l'expérience que vous avez déjà acquise et les liens que vous avez tissés du temps du précédent.

— Si on arrive à le vaincre, il y en aura-t-il un suivant ?

— Tu crois vraiment que je vais répondre à ça ?

— Non, soupira Marinette, je suppose que non.

Elle contempla son amie avant de s'inquiéter :

— Tout ça, ce n'est pas trop lourd pour toi ?

— Ne t'en fais pas, Marinette. J'ai pris le temps d'assimiler mon rôle et de bien comprendre la manière dont les événements s'enchaînent.

— Tu as appris vite, nota Marinette, qui trouvait qu'Alix avait beaucoup mûri.

— Pour toi, cela ne fait que quelques semaines, mais plus d'un an est passé de mon côté. J'ai eu besoin de ce temps-là pour me former.

— Tu veux dire que tu as vieilli plus vite que moi ?

— De mon point de vue, ma vie est aussi linéaire que la tienne. Je vivrai le nombre d'années que mon corps peut supporter. Par contre, le nombre d'années entre ma date de naissance et celle de mon décès ne correspondra pas forcément à ce que j'aurai réellement vécu.

— Tu me donnes mal à la tête, protesta Marinette.

— Imagine ta vie comme une ficelle qui serpente. La mienne en est une autre, qui croise la tienne de temps en temps. Parfois, ma ficelle aura fait davantage de chemin entre deux croisements, parfois, ce sera la tienne.

— D'accord, je comprends mieux comme ça.

Marinette songea à tout ce qu'elle avait appris et demanda :

— Ce n'est pas un peu désespérant de connaître sa vie à l'avance ?

— Je ne regarde que les dix prochaines années. Pour la suite, c'est la version de moi qui a dix ans de plus qui s'en occupe.

— Celle que je connais ? se fit préciser Marinette.

— C'est ça. Elle s'est aussi occupée de la période durant laquelle je n'avais pas encore mon Miraculous. Par contre, je ne sais pas si elle est responsable de tout notre futur, ou si elle n'est qu'un relais couvrant un temps déterminé.

— C'est pratique de pouvoir diviser le travail en plusieurs versions de soi, remarqua Marinette.

— Quand tu établis une liste de choses à faire, c'est pareil, fit remarquer Alix. Tu les fais les unes après les autres. C'est comme si tu les déléguais à ton moi futur.

— C'est vrai, admit Marinette. Et j'aimerais bien de temps en temps que mon moi futur vienne me rassurer et me dire que je suis sur la bonne voie, ajouta-t-elle pensivement.

— Je sais que tu penses souvent que tu pourrais faire mieux, et que c'est une tâche très lourde qui pèse sur tes épaules, dit gentiment Alix, mais je t'assure que tu t'en tires très bien.

— Je fais de mon mieux.

— Tu grandis très vite aussi, Marinette. J'ai été voir dans le passé. Il est rare de voir de si jeunes porteurs arriver à utiliser leurs pouvoirs sans limite de temps. Toi et Chat Noir êtes vraiment les personnes qu'il nous fallait. Et vous êtes faits pour travailler ensemble, ne l'oublie jamais.

— Toi aussi, tu penses que Chat Noir est mon âme sœur ? s'enquit Marinette d'une voix tendue.

— Cela ne fait aucun doute.

Marinette ne put s'empêcher de faire grise mine.

— Où est le problème ? s'étonna Alix.

— Eh bien... ce n'est pas lui que j'aime.

— Oh, Marinette, cela n'a aucune importance. On peut avoir plusieurs âmes sœurs, tout comme on peut avoir plusieurs amis ou plusieurs parents.

— Ah, je ne savais pas. Tant mieux.

— Ne doute pas de toi, conclut Alix. Et continue à encourager Chat Noir. Tu as besoin de lui autant qu'il a besoin de toi.

— Je ne l'oublierai pas, promit Marinette.

Elles étaient arrivées devant la boulangerie.

— Tu veux prendre quelque chose ? Un cookie ou des macarons ?

— C'est pas de refus. J'ai beaucoup voyagé, mais je n'ai jamais trouvé de meilleurs macarons que ceux de ton père.

*

Alors qu'Adrien et Félix cheminaient entre le métro et le manoir, Félix grogna :

— On aurait dû prendre un taxi. À quoi ça rime de rentrer à pied après avoir piétiné pendant des heures.

— Ce serait jeter l'argent par les fenêtres, rétorqua Adrien.

— Et alors ? On est riches, non ? On peut se le permettre, répliqua son cousin.

— Ce n'est pas une raison pour le dépenser inconsidérément, répondit Adrien. Ce n'est pas comme si on l'avait gagné nous-mêmes.

— Et ton travail de mannequin, c'était quoi ? Tu crois que l'oncle Gabriel t'aurait laissé te pavaner sur les podiums si cela ne lui avait pas rapporté ? Tu étais son meilleur argument de vente. Quant à moi, je ne l'ai peut-être pas gagné, mais je l'ai mérité.

Adrien détestait laisser le dernier mot à Félix, surtout quand celui-ci le dénigrait. Mais la rancœur dans la voix de son cousin sur les derniers mots lui passa l'envie de répondre puérilement dans le seul but de marquer un point. Il se demanda ce qui avait rendu son cousin aussi amer.

— Tu penses toujours que notre monde mérite d'être effacé ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Félix lui jeta un regard en biais et reconnut :

— Il y a davantage de bonnes personnes que je ne l'avais escompté. J'étais... j'étais très en colère. Et très isolé, aussi.

Adrien fut sur le point de lui faire remarquer qu'il avait, lui aussi, été tenu loin du monde et s'était senti abandonné. Cela ne l'avait pas empêché de faire son possible pour s'intégrer quand l'occasion lui en avait été donnée, au lieu de projeter sa colère sur ceux qui croisaient sa route.

Puis il se souvint des journées où l'idée même de se lever et d'affronter ses problèmes lui semblait insurmontable. Ces moments où l'amitié et l'humour de Plagg n'arrivaient pas à le faire réagir. Ce n'était pas avec le monde qu'il avait envie d'en finir, mais avec lui-même. Était-ce si différent ?

— Je comprends, dit-il doucement.

— Vraiment ? douta Félix d'un ton incrédule.

Puis il sembla songer à quelque chose, et reconnut tout bas :

— Je te crois.

Les deux cousins continuèrent leur chemin en silence. Alors que les grilles du manoir étaient en vue – heureusement, les journalistes avaient levé le siège après la cérémonie d’adieu –, Adrien aborda un sujet qui le préoccupait depuis un moment :

— Comment comptes-tu utiliser le pouvoir de ton Miraculous ?

Félix marqua le pas, visiblement surpris par la question.

— Je ne savais pas que j’avais donné mon accord pour jouer à Action ou Vérité, s’agaça-t-il.

— Tu as failli faire disparaître ma petite amie à jamais, rappela Adrien. Faut pas t’étonner si je ne suis pas rassuré à l’idée que tu possèdes un si grand pouvoir. Je sais que tu ne l’as pas acquis de manière très glorieuse, ajouta-t-il perfidement.

Félix eut l’air bien plus touché par l’attaque qu’Adrien ne s’y attendait.

— Je t’ai déjà dit que j’étais désolé, protesta-t-il d’une voix blessée. Et je me suis excusé auprès de Ladybug.

— Tu lui as parlé !? s’exclama Adrien avant de se souvenir que Ladybug l’avait laissé entendre.

— Ouais. On a mis les choses à plat.

Adrien ne put s’empêcher d’en être agacé. La confiance que sa Lady avait en son cousin lui déplaisait. Bon, voilà qu’il faisait une nouvelle crise de jalousie. Vilain chat !

Il demanda pour en avoir le cœur net :

— Elle t’a vraiment dit que tu pouvais garder ton Miraculous ?

— Elle ne m’a pas demandé de le lui rendre.

— Si elle le faisait, tu le lui donnerais ? insista Adrien.

Félix réfléchit un moment avant de répondre :

— Elle sait que j’ai une bonne raison de vouloir le conserver. Elle me le demandera que si elle ne peut pas faire autrement.

Ce n’était pas une réponse. Adrien relança :

— Une bonne raison ?

— Crois-moi, tu ne veux pas le savoir.

Adrien serra les dents. Félix était vraiment pénible !

— Je ne dis pas ça pour te faire enrager, précisa son cousin qui avait compris son humeur. C'est très personnel. Peut-être que nous en parlerons un jour, mais c'est trop tôt pour le moment.

Il y avait dans l'expression de Félix quelque chose qui convainquit Adrien que ce n'était pas de l'esbroufe. Cette histoire était-elle liée à ce qui le rendait aussi méfiant envers les autres ? Comment diable en était-il arrivé à rendre service à leur ennemi ? Pourquoi Ladybug ne semblait-elle pas lui en vouloir ? Est-ce que par hasard...

— Monarque t'a-t-il contraint à l'aider ? interrogea-t-il.

Une fois de plus, Félix prit son temps pour formuler sa réponse :

— De manière indirecte, finit-il par livrer.

Au ton employé, Adrien comprit qu'il était inutile d'en demander davantage. Il continua sur un sujet qui lui paraissait plus important :

— Si un autre Papillon se faisait connaître, aiderais-tu Ladybug à le combattre ?

— Sans doute, répondit Félix. Pourquoi cette question ? Tu serais candidat ?

Plutôt deux fois qu'un, si je n'étais pas déjà son plus proche partenaire ! songea Adrien. Mais il se contenta de prétendre :

— J'ai déjà beaucoup à faire dans ma propre vie. Je ne serais certainement pas un bon élément.

— Tu ne serais pas pire que moi, jugea Félix avec une modestie surprenante. Marinette t'a-t-elle dit qu'elle trouvait qu'on se ressemblait ? ajouta-t-il, changeant totalement de sujet.

— Ouais. Sache que cela ne me réjouit pas trop.

— Pareil pour moi.

Au lieu de s'en vexer, les deux cousins s'amusèrent de cette curieuse entente. Ils se sourirent alors que la grille du manoir s'ouvrait lentement devant eux.

*

* *

Qui sait quoi ?

Adrien ne sait pas que Félix et lui sont des senti-êtres.

Félix le sait pour eux deux mais ne veut pas le révéler à son cousin.

XII - Soirée électorale

Adrien n'oublia pas la conversation qu'il avait eue avec son cousin. Elle lui avait fait réaliser que, même s'il partageait depuis plusieurs semaines sa demeure, il le connaissait peu.

S'interroger sur Félix lui fit comprendre qu'il ne s'était jamais posé la question la plus importante : *quel était son objectif quand il portait le masque d'Argos ? Pourquoi effacer le monde ?* Félix n'était pas un sociopathe. Il avait cherché à épargner Marinette, conscient qu'Adrien ne serait pas heureux sans elle. Et il avait abandonné son projet quand Adrien et Kagami le lui avait demandé. Il avait été touché par leur détresse.

Il avait dû subir une blessure profonde, une trahison qui lui avait fait perdre toute confiance en l'humanité, supposa Adrien. Il ne manquait pas d'amour, cependant. Amélie était une mère aimante. Elle avait laissé à son fils énormément de liberté au vu de son âge, mais ce n'était pas par indifférence. Adrien était persuadé qu'elle savait tout ce qu'il avait fait. Elle avait considéré Félix assez mature pour gérer un grand pouvoir. Elle avait sciemment menti à Ladybug et Chat Noir, songea-t-il soudain. Était-ce pour que son fils n'ait pas de problème ou considérait-elle, elle aussi, que Félix avait une bonne raison d'avoir mis Paris en danger ? Son cousin avait-il agi sous la contrainte ?

Aujourd'hui, son cousin prétendait conserver le Miraculous du paon. Pourquoi y tenait-il tant ? Que pouvait-on faire d'une amulette qui sert à créer des monstres ?

Adrien aurait bien aimé savoir ce qui liait Félix à ce Miraculous. Mais il comprenait aussi qu'on veuille garder pour soi ses blessures intimes. Lui, qui devait se grimer pour sortir de chez lui, qui savait que chaque faux pas en public serait rapporté par la presse, comprenait le besoin d'intimité.

Il était conscient qu'il n'y avait aucune raison pour que son cousin partage ses secrets avec lui. Peut-être qu'il devrait tenter d'être plus amical avec lui, se surprit-il à penser. Prendre en compte que Félix avait souffert, et qu'il était difficile pour lui de s'ouvrir aux autres.

Il manquait de tact, était souvent sur la défensive, mais Adrien devait reconnaître qu'il avait fait des progrès depuis son arrivée à Paris. Il avait de moins en moins l'air hautain en compagnie des copains, acceptait parfois de se mêler à leurs jeux. Il les avait même suivis dans leur campagne politique, même s'il était évident qu'il se fichait bien de qui allait remporter la mairie de Paris. Il avait adapté son style vestimentaire pour ne pas trop se démarquer. Il restait toujours très élégant, cependant (mais cela, Adrien ne pouvait le critiquer, car son éducation lui avait appris qu'on peut être trop habillé, mais jamais trop élégant). Félix avait troqué sa chemise et sa cravate contre des polos blancs et T-shirts anthracite. Il avait laissé tomber la veste, ne gardant que le gilet sans manches. La casquette Gavroche prêtée par Nathaniel lui donnait un air décontracté qui lui allait très bien. Il faisait des efforts, c'était évident. Peut-être même qu'il serait fréquentable, d'ici à quelques mois.

Et Adrien ne pouvait pas non plus occulter que Ladybug était au courant du secret de Félix et qu'elle lui avait laissé le Miraculous. Il n'imaginait pas avoir une autre opinion que sa Lady. Elle avait pu pardonner un acte qui l'avait plongée dans les affres de la culpabilité et la peur d'échouer, qui avait sans doute prolongé les attaques sur Paris. Qui était-il pour remettre en cause son jugement ?

Adrien devait également prendre en compte que Marinette s'entendait très bien avec Félix. Il suffisait qu'elle intervienne pour qu'il se montre plus accommodant. Il était évident qu'il la respectait et qu'il souhaitait recevoir son approbation. Quelques semaines plus tôt, cela avait inquiété Adrien. Mais à présent, il ne pensait plus que son cousin puisse vouloir du mal à son amie, pas plus qu'il ne voulait la séduire. Félix cherchait simplement à être ami avec Marinette. Sa petite amie avait ce genre d'effet sur les gens, songea Adrien, sans pouvoir s'empêcher de sourire avec fierté. Si quelqu'un pouvait avoir une bonne influence sur son cousin, c'était bien elle.

*

Les derniers jours de la campagne municipale passèrent en un éclair. Enfin, arriva le jour de l'élection. Le matin, Marinette fit une grasse matinée, pour se remettre du rythme soutenu qui avait été le sien entre les distributions de tract le matin et le travail d'orfèvrerie l'après-midi. Elle ne regrettait cependant pas d'avoir donné de sa personne. L'atmosphère des marchés, l'entrain de ses camarades et la compagnie

d'Adrien avaient été une joie pour elle. La satisfaction des kwamis alors qu'elle leur préparait leurs nouveaux refuges lui donnait le sentiment du devoir accompli.

Elle accompagna ses parents au bureau de vote. Elle était trop jeune pour remplir son devoir de citoyenne, mais elle voulait s'associer à l'acte électoral. Ensuite, elle passa ensuite un long moment au téléphone avec Adrien.

— Il va falloir qu'on se trouve d'autres activités avec les copains, remarqua Marinette au cours de leur conversation.

— Tout à fait. Durant des années, on m'a décliné mon agenda le matin au petit déjeuner. C'est cool de faire ce que je veux aujourd'hui, mais cela me fait bizarre de ne pas avoir un emploi du temps défini pour la journée. Je n'arrête pas de me demander si je n'ai pas oublié un rendez-vous.

— Tu vas t'habituer. Et, à la rentrée, on aura de nouveau des cours.

— Oui. C'est un soulagement de me dire que je suis certain de retourner en classe avec vous. Mon père voulait me mettre en pension en Angleterre. J'aurais détesté ça.

— Moi aussi ! Je suis tellement heureuse qu'on puisse se voir autant que nous en avons envie.

— C'est le bon côté des choses, je suppose, reconnut Adrien d'une voix désolée.

— C'est triste que cela arrive dans ces circonstances, dit doucement Marinette, consciente qu'Adrien était loin d'avoir fait le deuil de son père. Tu t'entends bien avec Amélie ? s'enquit-elle pour changer de sujet.

— Je ne peux pas dire qu'on soit très proches. Je veux dire, on se connaît à peine. Elle venait souvent voir ma mère avant, mais j'étais trop petit pour avoir de réels liens avec elle. Je vois qu'elle tente de se montrer attentive et disponible, mais elle reste une étrangère. Je me sens bien plus proche de Nathalie. Sans elle...

Adrien s'interrompit. Marinette savait qu'il n'aimait pas se plaindre et qu'il était en train de refouler ce qui l'accablait.

— Sans elle, tu te sentirais totalement abandonné, continua-t-elle pour lui. C'est normal, Adrien. Tu as perdu tes deux parents en moins de deux ans, il faut que tu retrouves ton équilibre.

— Je n'ai pas le droit de me plaindre, affirma Adrien. Au moins, elles sont là et elles me laissent sortir et voir mes amis.

— Bien sûr que tu as le droit de te plaindre ! le contredit Marinette. Cela fait du bien de s'épancher. N'oublie pas que tu peux tout me dire. Jamais je ne te jugerai pour cela.

— Avec toi, tout paraît facile, répondit Adrien, un sourire dans sa voix.

— C'est parce que je suis heureuse quand on est ensemble, justifia Marinette.

Au bout d'une heure et demie de conversation, ils mirent encore dix minutes à se dire au revoir avant de raccrocher, alors qu'ils allaient se retrouver dans la soirée. En effet, toute la troupe avait été invitée à découvrir les résultats du scrutin au manoir Agreste.

Avant de partir, Marinette apporta des douceurs aux kwamis qui prenaient leurs aises dans sa chambre. Elle avait pratiquement terminé de préparer les nouveaux Miraculous. Elle ne savait pas encore comment elle allait les transférer, mais elle avait l'intention de s'y atteler dès le lendemain. Bientôt, ils partiraient vivre avec leurs porteurs.

Elle se dépêcha ensuite de rejoindre ses amis. Ils étaient surexcités par l'approche du dénouement pour lequel ils avaient tant œuvré. La veille, une équipe de télévision avait débusqué le groupe de Mylène en pleine distribution, et ils avaient été interviewés. Selon leur amie, cela voulait dire qu'on prenait leur professeure au sérieux.

Ils avaient bon espoir. Certes, le score serait plus serré que du temps du populaire André Bourgeois, mais Caline Bustier était allée au-devant des Parisiens et avait su en convaincre un grand nombre.

Après un buffet dînatoire servi dans la salle à manger, Amélie et Nathalie invitèrent les adolescents à se réunir devant l'écran qui se trouvait dans ce qui avait été le bureau de Gabriel Agreste. Marinette n'y était pas retournée depuis le jour de son combat contre le maître des lieux. Elle contempla longuement la toile qui, elle le savait, dissimulait un coffre-fort.

— C'est ma mère, lui dit doucement Adrien qui s'était installé à côté d'elle.

Marinette lui serra tendrement la main.

— Elle est magnifique.

— C'est le pastiche d'un tableau de Klimt, précisa Adrien, qui n'avait sans doute pas envie de devenir sentimental alors que ses amis se trouvaient à portée de voix. L'original représente une femme nommée Adèle Bloch-Bauer, que le peintre a remplacée par maman. C'est mon tableau préféré.

— C'est le mien aussi, assura Marinette.

Elle aimait également celui qui se trouvait dans la salle à manger, sur laquelle Adrien était entouré de ses deux parents. À l'inverse, elle détestait le monumental portrait d'Adrien et de son père qui surplombait l'escalier central. Adrien y semblait terriblement triste et écrasé par la personnalité de Gabriel.

La soirée électorale commença sur la chaîne de télévision. On y brossait le portrait des deux candidats, commençant par celle qui était quelques semaines auparavant une parfaite inconnue. On retraçait son parcours professionnel de professeure de collège. Monsieur Damoclès, au micro de Nadja Chamack, salua le professionnalisme et les bonnes dispositions de sa collègue. On voyait aussi les réunions politiques où elle s'était exprimée, ainsi que son équipe de campagne. La dernière séquence montrait Mylène, Ivan, Kagami et Félix en pleine distribution, puis Mylène expliquant pourquoi ils s'étaient mobilisés : non seulement parce qu'ils avaient confiance dans la candidate, mais surtout parce que son programme les enthousiasmait.

— C'est nous, les jeunes, qui allons vivre dans le monde de demain, concluait-elle. Alors quand quelqu'un a un programme écologique ambitieux et visionnaire, qui nous promet un meilleur avenir que celui qui se dessine, nous le faisons savoir.

Toute la classe applaudit. L'émission se pencha ensuite sur Armand d'Argencourt. Il fut hué, jusqu'à ce qu'Adrien proteste, en disant que c'était un bon professeur, lui aussi. Cependant, rien dans le programme qu'il défendait ne séduisit à la petite bande. Beaucoup d'ordre et de sécurité, mais rien sur l'écologie et la solidarité. Quand on donna la parole à ses soutiens de campagne, Kim remarqua :

— Ils ont vraiment une sale tête. Je comprends pourquoi tu nous as dit de nous méfier d'eux, Adrien.

Marinette sentit son petit ami se tendre alors que Nathalie se tournait vers lui :

— Vous avez eu des problèmes avec ces personnes ? questionna-t-elle sans détours.

— Pas vraiment, affirma Adrien. Nous avons échangé quelques arguments, voilà tout. Ceux de Marinette étaient hauts en couleur, ajouta-t-il d'un ton malicieux.

Surprise par son trait d'humour, Marinette laissa échapper un petit rire. Nathalie ne s'en laissa pas conter :

— Vous étiez supposé nous alerter si vous aviez le moindre souci, rappela-t-elle d'une voix sévère.

— Il ne s'est rien passé ! protesta Adrien.

— Dès que les autres ont montré des dents, les forains sont intervenus, intervint Alix. Nous étions en parfaite sécurité.

Nathalie les contempla une seconde avant de soupirer et de rechercher le regard d'Amélie. Celle-ci haussa légèrement les épaules, conseillant de laisser tomber. Nathalie se détourna vers l'écran. Personne ne se risqua à faire un commentaire.

Enfin l'heure de fermeture des bureaux de vote sonna et les premières estimations purent être transmises : Caline Bustier l'emportait avec une confortable avance. La pièce explosa en cris de joie. Ils avaient réussi ! Mylène, en larmes, se blottit contre Ivan, qui souriait de toutes ses dents. Nino improvisa une danse et entraîna une partie de ses camarades. Adrien serra Marinette contre lui avant de se laisser entraîner dans la ronde. Marinette suivit le mouvement.

Dans la chambre d'Adrien. Ils firent la fête tard dans la nuit, avant de rentrer chez eux, épuisés, mais ravis.

*

Désormais, Marinette n'avait plus d'excuse pour ne pas se consacrer entièrement à ses devoirs de gardienne. Elle invita Alya le lendemain des élections pour discuter avec elle de la manière de transférer les kwamis d'un bijou à l'autre.

— Ils sont encore plus beaux que les anciens ! s'exclama Alya en les examinant.

— Je suis contente qu'ils te plaisent. La question est de les transformer en Miraculous.

— Tikki ne sait pas le faire ?

— Il n'y a pas de recette, répondit la petite créature. Chaque porteur utilise le pouvoir de son Miraculous de manière différente. Marinette est la mieux placée pour déterminer comment elle arrive à créer.

— C'est juste moi ? insista Marinette. Je n'ai pas besoin d'aide ? Et si j'invoquais Gimmi ? songea-t-elle soudain. Cela aurait du sens. Si j'utilise le pouvoir pour le bien des kwamis, ce n'est pas égoïste, n'est-ce pas ?

— Ce serait surtout inutile, jugea Tikki. Tu n'as pas besoin de réécrire la réalité pour cela.

— Que veux-tu dire ? Oh, je vois ! comprit-elle soudain. Pour exaucer un vœu, il faut détruire le passé avant de créer un nouveau présent. C'est pour ça que toi et Plagg devez joindre vos pouvoirs.

— Tout à fait, confirma Tikki.

— Mais quand tu ré pares les dégâts causés par les combats, tu reviens bien en arrière, chercha à comprendre la jeune fille.

— Pas du tout. Je répare ce qui a été cassé, je guéris les personnes blessées par les maléfices. J'ai d'ailleurs très peu de temps pour le faire. Je ne peux agir que tant que la situation créée par le combat n'est pas encore consolidée. C'est pour ça que tu dois rapidement utiliser le Lucky Charm. Si on attend trop, la réalité prend en compte les conséquences du combat magique, et il faudrait l'effacer pour arranger les choses, ce qui est hors de ma compétence.

— C'est celle de Plagg, conclut Marinette.

— Ou celle de Fluff, mais il s'y prend d'une autre manière.

— Attendez, vous parlez de quoi ? intervint Alya. Du vœu que voulait faire Monarque ? Celui pour lequel il voulait les Miraculous de Ladybug et Chat Noir ?

— Oui, mais ce ne sera pas la solution, répondit Marinette.

— Et qui est Gimmi ? insista Alya.

— La forme fusionnée de Plagg et Tikki, répondit Marinette. La destruction et la création. Le passé et le futur.

— Tu en parles comme si tu l'avais vue, s'étonna son amie.

Marinette réalisa qu'elle avait gaffé en mentionnant la divinité devant Alya. Elle ne lui avait pas révélé que Monarque avait réussi à faire un vœu. Elle s'était bornée à lui dire qu'elle l'avait vaincu et que le père d'Adrien était mort durant l'affrontement.

— Oui, non... C'est une longue histoire, tenta-t-elle d'éluder.

— Tu veux dire que quelqu'un a fait un vœu ? ne s'en laissa pas conter la blogueuse. Mais qui ? Est-ce que cela veut dire que quelqu'un a pris ton Miraculous et celui de Chat Noir ?

Marinette ne put soutenir le regard de son amie. Elle baissa les yeux sur son parquet. Alya resta un instant silencieuse, avant de supposer :

— Monarque ?

Marinette soupira.

— Il a gagné ? Il a fait son vœu ? C'est ça qui a tué le père d'Adrien ? échafauda Alya.

— Oui, finit par admettre Marinette.

— Mais pourquoi as-tu dit à Adrien que son père t'avait aidé à vaincre Monarque ? s'étonna Alya.

— Parce que c'est ce qui s'est passé. Monarque n'a pas fait le vœu qu'il avait prévu. Il a... amélioré les choses, au lieu de les soumettre à sa volonté.

— Tu veux dire que Gabriel Agreste a empêché Monarque de faire le vœu qu'il avait prévu ? C'est pour ça qu'il a été assassiné ?

— C'est le vœu qui l'a tué.

— Tu veux dire qu'il s'est sacrifié ?

— Exactement.

Alya parut songeuse avant de dire :

— Je préfère ça.

— Comment ça ?

— Je me posais des questions.

— Lesquelles ? s'inquiéta Marinette qui n'avait pas du tout envie qu'une personne supplémentaire connaisse ce qu'elle devait absolument cacher à Adrien.

— Tu ne trouves pas bizarre que ni Gabriel Agreste ni la mère de Kagami ne se soient rendu compte que les bagues Alliance avaient été détournées ? questionna Alya confirmant son inquiétude. Cela devait être le cas depuis longtemps. Quand j'ai compris que les bagues étaient impliquées, je me suis demandé un moment si le père d'Adrien n'était pas Monarque... C'est idiot, hein ! Mais comme tu as dit à Adrien qu'il t'avait aidé à le vaincre, j'ai compris que c'était impossible.

Marinette, figée, ne put que regarder son amie sans rien dire.

— Mais la question reste ouverte, continua Alya. Depuis combien de temps savait-il ? Et qu'en est-il de madame Tsurugi ?

Marinette, toujours muette, haussa les épaules.

— Tu en sais plus que tu m'en as dit, hein ? remarqua son amie sans aucune animosité.

— Tout n'est pas bon à savoir, répondit Marinette à voix basse.

— Tu ne vas rien faire contre la mère de Kagami ?

— Je ne la laisserai pas continuer à commercialiser les bagues Alliance, indiqua fermement Marinette. On ne peut pas lui faire confiance.

— Il y a peu de chances que cela arrive, la rassura Alya. Leur usage a été suspendu dans la plupart des pays, le temps que l'enquête sur leur utilisation rende ses conclusions. Un peu partout, des associations lancent la question des assistants numériques, des données récoltées, des risques d'hypnose...

— C'est une bonne chose, affirma Marinette. Il faut absolument qu'on revoie notre rapport à cette technologie. Personne ne devrait pouvoir retracer tous tes déplacements ou lire ton courrier personnel.

— La localisation est bien utile, évalua Alya.

— Tu sais pourquoi j'ai refusé de porter une bague Alliance ? révéla Marinette. C'est parce que j'en portais une, que j'avais emprunté, durant un combat. Juste après, Monarque est venue s'en prendre à sa propriétaire, persuadé qu'elle était Ladybug. Si un pirate peut accéder aux données qu'on a confiées à un appareil, cela veut dire que les entreprises qui les commercialisent aussi.

— Mais ils n'ont pas le droit, protesta Alya. Il y a des lois contre ça.

Marinette ne répondit pas. Alya réfléchit un moment et admit :

— Bon, je suppose qu'on ne sait pas trop ce que deviennent nos données. Mais tu vas faire quoi ? Jeter ton téléphone ? Envoyer une lettre par la poste à Adrien quand tu veux lui parler ?

— Non, reconnut Marinette. Et je n'ai jamais eu de problème avec mon portable. Mais il faut éviter de tout rassembler chez un même opérateur. Je trouve très bien qu'on n'ait pas tous les mêmes appareils ni les mêmes applications dessus. Et que l'on puisse retirer celles qui sont intrusives et dont on n'a pas l'usage.

— Tu n'es pas la seule à y penser, lui apprit son amie. Dans les discussions, certains conseillent de ne garder que les applications vraiment utiles, comme la messagerie ou l'accès à internet. Et de n'activer notre localisation que lorsqu'on a besoin d'être guidé.

— Cela me paraît sage, approuva Marinette.

Les deux jeunes filles restèrent pensives, avant qu'Alya se recentre sur la raison de sa venue :

— Pour revenir à la manière de créer de nouveaux Miraculous, je pense que tu te poses trop de questions. Fais-le, c'est tout. Tu as créé les Magical Charms d'instinct, sans te demander si c'était possible.

— C'est vrai. Je vais tenter de le faire... quand je me sentirai prête.

— Très bien. Maintenant, passons aux choses sérieuses. Où en es-tu avec Adrien ?

*

* *

Qui sait quoi ?

Adrien ne sait toujours pas qu'on peut créer des êtres non monstrueux avec le Miraculous du paon.

Marinette avait été très évasive dans le récit qu'elle avait fait à **Alya** le lendemain du combat. J'ai hésité à la faire deviner l'identité de Monarque, mais j'ai préféré qu'elle l'envisage sans y croire finalement. On voit que ce que Ladybug a dit à Adrien, qu'il a répété, va également servir à détourner les soupçons de ceux qui se posent des questions.

XIII - De grandes ambitions

Le lendemain matin, Marinette se leva tranquillement, heureuse à l'idée de son programme de la journée. Le matin, elle allait passer du temps avec ses parents, car c'était le jour de fermeture de la boulangerie. L'après-midi, Adrien et elle avaient prévu de sortir dans Paris. Ces dernières semaines avaient largement prouvé qu'avec quelques accessoires, il arrivait à passer inaperçu en public.

Marinette s'habilla en songeant à son amoureux. Ils avaient eu peu de tête-à-tête ces dernières semaines, même s'ils s'étaient vus pratiquement tous les jours. Elle se remémora toutes les épreuves qu'elle avait traversées pour arriver à la situation présente. De tous ces mois où elle n'avait été qu'une simple amie pour lui, qu'il devait trouver bien bizarre parfois. Les joues de Marinette chauffèrent en se souvenant des nombreuses scènes où elle s'était ridiculisée. Elle n'en revenait pas qu'il soit finalement tombé amoureux d'elle. Sans compter la patience dont il avait fait preuve quand elle s'était retrouvée confrontée à ses peurs intimes, dues à cette farce méchante, orchestrée par Chloé, réalisée par Kim. Il avait fallu la profonde gentillesse d'Adrien pour qu'elle surmonte ce traumatisme. Ce garçon était un trésor.

Elle réalisa qu'elle le connaissait à peine quand elle avait eu le coup de foudre pour lui. Elle aurait pu tomber sur un garçon imbu de son succès, aveuglé par sa richesse, influencé par son amie d'enfance. Il s'était montré tout le contraire : modeste, généreux, empathique. Quelle chance elle avait eue ! Elle était persuadée qu'il était son âme sœur, tout autant que Chat Noir. Elle avait été rassurée d'apprendre par Alix que l'un n'empêchait pas l'autre. Elle avait autant besoin d'Adrien en tant que Marinette que de Chat Noir en tant que Ladybug.

Elle frissonna en songeant que si elle avait échoué à convaincre Gabriel Agreste de modifier son vœu, son amoureux n'aurait jamais existé. Il était étrange de songer qu'elle devait son bonheur à un artefact magique, détenu et utilisé par son ennemi de surcroît.

Savoir qu'Adrien était un sentimonstre n'avait rien changé aux sentiments qu'elle lui portait. Comment pouvait-elle qualifier de monstrueux un garçon aussi gentil et aussi tendre ? Quel était le mot que Félix avait utilisé ? *Senti-être*. C'était bien plus proche de la réalité. Les deux cousins étaient des êtres vivants, même s'ils avaient été créés par la magie du Paon.

Non, pas créés. *Conçus*. Ils avaient, tous deux, été portés par leur mère et mis au monde de manière naturelle. Comme les enfants issus de procréation médicalement assistée. Félix et Adrien étaient des bébés magiquement assistés, décida-t-elle fermement. Il y avait des bébés éprouvettes et des bébés Miraculous. Aucune différence.

Adrien était le reflet de l'amour qu'Émilie avait donné pour devenir mère. Il ne différait en rien de Marinette, qui était la concrétisation de l'amour que ses parents avaient l'un pour l'autre.

Ce n'était pas le cas de Félix, se souvint Marinette avec tristesse. Félix avait été conçu par jalousie. Le pire était qu'il en était conscient. Comment s'étonner qu'il soit persuadé que le monde devait d'être détruit pour être rebâti sur de nouvelles bases ?

Les liens de parentalité qui rattachaient Adrien et Félix à leurs parents respectifs ne se valaient pas. L'époux d'Amélie n'avait ni aimé ni pris ses responsabilités vis-à-vis de l'enfant dont il avait exigé l'existence. Émilie n'avait jamais regretté d'avoir donné sa vie pour que son fils existe. Amélie avait aimé et protégé autant que possible l'enfant qu'elle avait porté. Gabriel avait aimé l'enfant qu'il n'avait ni conçu ni porté, mais il n'avait pas su le protéger de sa propre folie.

La notion de parentalité est bien complexe, se dit Marinette. Gènes, volonté, amour, soins, responsabilité... Il y avait tant de manières de se considérer lié à un enfant !

Mais si Adrien et Félix étaient des humains à part entière, quelle était la nature de tous les sentimonstres qu'elle avait détruits durant ses combats ? se demanda soudain Marinette avec malaise. Elle n'avait jamais pensé qu'ils puissent exister pour de bon. Mais il était vrai que la plupart étaient des machines ou des animaux. Pas des humains.

Sauf la copie d'elle-même. Celle qui avait finalement pris leur parti. Elle avait eu son libre arbitre, réalisa Marinette. C'était bien la preuve qu'elle était une humaine à part entière. La jeune héroïne se félicita de

n'avoir pas été celle qui avait mis fin à sa vie. C'était le Papillon qui avait mis fin à son existence d'un claquement de doigts.

Marinette pardonna à Félix du fond du cœur. Elle comprenait qu'il ait pu donner tous les Miraculous à son oncle en échange de celui du Paon. Savoir que sa vie pouvait prendre si facilement fin avait dû être terrible. Gabriel était-il conscient du pouvoir qu'il avait ? Sans doute, puisqu'il savait comment Félix avait été conçu et qu'il avait déchiffré le livre des Miraculous. Il aurait pu détruire son neveu, quand celui-ci lui avait proposé l'échange, réalisa-t-elle. Dès que Félix avait eu son yoyo en main, son oncle aurait pu le tuer et garder tous les Miraculous pour lui.

Ce n'est pas ce qu'il avait fait. Il avait accepté de se défaire d'un Miraculous, sans y être obligé. Il n'avait pas perdu tout sentiment, en dépit de ses rêves de contrôle et de pouvoir. Cette humanité qui était encore en lui avait fait basculer son dernier combat. Si elle avait pu le convaincre, c'est que de bons sentiments étaient encore présents, n'attendant que l'occasion de s'exprimer.

Ainsi, après avoir voulu totalement contrôler son destin, Gabriel Agreste était mort dignement, dans le renoncement le plus total. Quel étrange cheminement il avait fait !

*

Quand Marinette pénétra dans le hall du manoir Agreste, Adrien l'y attendait, un peu décoiffé, comme s'il avait couru pour l'accueillir. Elle ne put s'empêcher de remettre sa mèche en place après l'avoir embrassé sur la joue, ce qu'il sembla apprécier.

— Toujours d'accord pour le jardin du Luxembourg ? s'enquit-il, manifestement pressé de sortir avec elle.

— Tout à fait.

— Je vais prévenir Nathalie.

Il entra dans le bureau et fit savoir qu'il partait avec Marinette.

— Avez-vous eu des nouvelles de Félix ? s'enquit l'assistante d'une voix soucieuse.

— Aucune, répondit Adrien avant de rejoindre sa petite amie pour l'entraîner vers la sortie.

Marinette n'osa pas demander s'il y avait un problème avec Félix. Durant le trajet en métro, les deux tourtereaux commentèrent les

articles de presse qu'ils avaient lus à propos de la nouvelle maire de Paris. Quand ils furent installés sur un coin de gazon dans le jardin public qu'ils avaient atteint, Adrien sortit son téléphone et vérifia ses notifications d'un air contrarié.

— Tu attends un message ? s'enquit Marinette.

— Pas plus que ça. C'est juste que Félix... (Il sembla chercher comment expliquer la situation, avant de poursuivre :) La mère de Kagami a découvert qu'il était le petit ami de sa fille.

— Madame Tsurugi l'ignorait ? s'étonna Marinette. Elle ne se demandait pas où allait Kagami chaque matin, depuis deux semaines ?

— Elle croyait que c'était pour me voir. C'est pour ça qu'elle lui laissait autant de liberté.

— Je pensais que la romance que ton père et elle avaient inventée n'était plus d'actualité ! s'étonna Marinette.

— Il faut croire que si.

— Comment a-t-elle réagi ? questionna Marinette.

— Elle a interdit à Kagami de venir au manoir. Elle a prévenu Félix par téléphone.

— Oh non ! Je suppose qu'il ne l'a pas trop bien pris.

— Pas vraiment, non. Il est immédiatement parti chez les Tsurugi.

— Mais que compte-t-il faire ? questionna Marinette.

Adrien ne répondit pas, se contentant de hausser les épaules. Marinette se demanda ce que pouvait bien tenter Félix. Oh non...

— Tu crois... tu crois que Félix va utiliser son pouvoir ? s'inquiéta-t-elle en baissant la voix.

— Je n'en sais rien... Attends, mais comment tu sais pour Félix ?

Marinette se mordit la langue. Elle en avait trop dit. Quoi que...

— Je l'ai vu se transformer au bal des Diamants, lui rappela-t-elle.

— Tout le monde a cru que c'était un mystérieux vilain qui s'était fait passer pour moi en utilisant ses pouvoirs, rappela Adrien. C'est ce qu'ont dit les infos le lendemain.

— Oh, fit Marinette, avant de décider de rester le plus proche possible de la vérité. Eh bien, j'ai eu l'occasion de discuter avec lui avant qu'il ne se transforme, et j'ai vite compris que ce n'était pas toi. Il n'a pas nié quand je l'ai démasqué. Après, il m'a cachée dans une poubelle pour me protéger.

— Il t'a quand même fait disparaître et il n'est pas arrivé à te faire revenir ! rappela Adrien avec une rancune palpable. Il fait vraiment n'importe quoi !

— Tu crois qu'il s'est transformé pour enlever Kagami ou effrayer sa mère ? s'inquiéta à son tour Marinette.

— Aucune idée, soupira Adrien. J'espère juste que cela ne va pas me retomber dessus. C'est souvent le cas quand il manigance quelque chose.

Marinette ne pouvait pas nier que les initiatives de Félix amenaient plus de problèmes qu'elles n'en résolvait. Mais elle n'était pas supposée le savoir. Et puis, il n'était pas impossible que le cousin d'Adrien ait tiré des leçons de ses erreurs passées.

— Inutile de lui prêter des intentions. Nous n'avons aucune idée de ce qu'il a prévu de faire, fit-elle d'une voix apaisante.

— Il fait tellement de mystères ! s'énerva Adrien.

— Il a le droit d'avoir des secrets, protesta Marinette. J'ai l'impression qu'il n'a pas eu une vie facile.

— Je peux le comprendre, assura Adrien. C'est juste que je n'ai aucune idée de ce qu'il a derrière la tête et que cela m'agace.

— Je vois, dit doucement Marinette. Mais le mieux est d'attendre qu'il rentre et nous dise ce qu'il en est. Il sera bien assez temps de s'inquiéter.

Adrien reconnut le bien-fondé du conseil en hochant la tête, puis fixa son amie. Marinette allait lui demander ce qu'il avait en tête, quand il reprit la parole :

— Tu trouves normal d'avoir des secrets pour sa famille ou ses proches ? l'interrogea-t-il d'une voix hésitante.

— Bien sûr ! Tout le monde a des secrets. Enfin, je veux dire... ça peut arriver.

— Tu trouverais normal que j'aie un secret que je n'aie pas le droit de partager avec toi ? demanda-t-il d'un air inquiet.

Marinette se dit que les secrets autour d'Adrien ne manquaient pas. En savait-il plus qu'elle ne le supposait ? Non, elle ne pouvait imaginer qu'il connaisse les circonstances de sa naissance ou les actions néfastes de son père. Il serait moins serein, si c'était le cas. Peut-être pressentait-

il qu'il y avait des mystères autour de lui qu'il lui serait difficile de partager.

— Si c'était le cas, je le comprendrais, affirma-t-elle. Je sais qu'on ne peut pas tout dire, même à ceux qu'on aime.

À son tour, elle eut besoin d'être rassurée :

— Et... Si c'était moi qui avais des choses à cacher, questionna-t-elle d'une voix moins assurée, tu l'accepterais ?

— Ton silence serait forcément pour la bonne cause, présagea Adrien. Je te fais entièrement confiance.

Il sembla hésiter puis, avec un sourire taquin, il ajouta :

— Je suppose qu'une Ladybug du quotidien peut avoir ses petits secrets.

Marinette sursauta :

— Non, non... enfin, si, dans son cas... mais je ne suis pas... pas du tout...

— Désolé, j'ai oublié que tu n'aimais pas Ladybug, recula Adrien se méprenant sur sa réaction.

— Je n'ai rien contre elle, assura Marinette. C'est juste qu'elle est très différente de moi.

— Ça dépend, répondit sérieusement Adrien. Tu es plus douce, plus compatissante qu'elle. Mais vous avez en commun une manière de raisonner très particulière et très créative. Et, toi aussi, tu mènes jusqu'au bout les combats que tu juges importants.

La voix d'Adrien s'était faite un peu rêveuse. Marinette resta silencieuse, prise au dépourvu par la description. Son ami lui jeta un regard inquiet et demanda :

— Ça t'ennuie d'être comparée à elle ?

— C'est plutôt flatteur, vu que tu sembles beaucoup l'apprécier, choisit Marinette de répondre.

— Tu... cela t'ennuie que je l'admire ?

— Non, pas du tout, au contraire. Enfin, je veux dire... tout le monde admire les héros.

— Et toi, s'intéressa Adrien, lequel admires-tu le plus ?

— Chat Noir, répondit-elle sans hésiter.

— Pour de vrai ? s'étonna-t-il.

— Je sais que tu ne l'aimes pas parce qu'il n'a pas pu venir sauver ton père, répondit Marinette sur la défensive, mais sans lui, Ladybug ne serait même pas arrivée à ce dernier combat ! Elle se repose énormément sur lui, et personne ne paraît s'en rendre compte.

Avec retard, Marinette regretta de s'être laissée emporter dans la défense de Chat Noir. Elle se demanda comment rattraper ce coup d'éclat malencontreux, mais Adrien ne paraissait ni agacé ni étonné. À sa grande surprise, il souriait.

— Marinette, déclara-t-il, tu es la personne la plus merveilleuse que je connaisse.

— Parce que j'apprécie Chat Noir ? s'étonna-t-elle.

— Parce que tu es bienveillante. Tu vois des qualités chez les autres, que la plupart ne voient pas.

— Toi aussi tu l'es. Ces derniers mois n'ont pas été faciles pour toi, et pourtant tu n'as jamais cessé de t'inquiéter pour tes amis et de les aider quand tu le pouvais.

— C'est parce que vous me rendez heureux.

— Tu nous le rends bien.

— Nous avons la chance d'avoir des amis aussi géniaux, se félicita Adrien.

— C'est vrai, on s'est tellement amusé avec eux depuis...

Marinette s'interrompit, effrayée par ce qu'elle allait dire. Mais Adrien l'entendit tout de même :

— Depuis que mon père n'est plus là pour m'empêcher de les voir ? compléta-t-il à sa place. Je ne peux pas dire le contraire, admit-il d'une voix triste.

— Adrien, personne ne voulait cela, dit doucement Marinette en le serrant contre elle. Tu payes un prix terrible pour cette liberté.

— Le pire, c'est que je n'ai jamais compris pourquoi mon père ne voulait pas que je sorte avec vous. Ni ce qui lui déplaisait dans notre relation à tous les deux.

Marinette ne répondit pas. Elle ne voulait pas alourdir sa peine. Mais il se détacha d'elle et demanda :

— Marinette, que vous êtes-vous dit, dans la cuisine, quand il a exigé de rester seul avec toi ?

Elle considéra son expression. Il la dévisageait d'un air déterminé. Était-il prêt à entendre la vérité ? Cela allait-il l'aider à surmonter son deuil ?

— Il... il m'a expliqué que nous n'étions pas du même milieu, et que je serai un frein à ton ascension, confia-t-elle.

— Quelle ascension ?

— Il avait de grandes ambitions te concernant.

— Quel rapport avec toi ?

— Je pense, énonça précautionneusement Marinette, qu'il avait une vision bien précise de la réussite à laquelle tu étais destiné. Je n'en faisais pas partie, alors je devais disparaître.

— Je suis désolée que tu aies dû entendre ça à cause de moi, dit Adrien d'une voix sourde.

— Tu n'as pas à t'excuser pour cela. Je sais que tu n'y es pour rien. C'était la manière de voir de ton père, pas la tienne.

— C'est pour lui faire comprendre que tu n'étais pas d'accord, que tu as couru m'embrasser dans ma chambre ? réalisa-t-il.

— En quelque sorte. Je ne sais pas ce qui m'a pris, commenta-t-elle en se souvenant de sa panique, une fois l'adrénaline retombée.

— Moi, je sais. C'est ce que je disais tout à l'heure : tu n'abandonnes jamais les combats que tu juges importants. J'espère que, s'il avait vécu, mon père aurait fini par comprendre que je suis plus fort quand tu es à mes côtés. Et que je ne vois aucun intérêt à réussir si le prix à payer est la solitude. Il pouvait se montrer dur, c'est vrai, mais je sais qu'il m'aimait et qu'il voulait mon bien.

— J'en suis également persuadée, reconnut Marinette. Alors, soyons heureux et réussissons à notre manière.

— Ça me paraît un bon programme, convint Adrien.

Marinette se dit qu'un rendez-vous amoureux se devait d'avoir des objectifs un peu plus légers.

— On regarde où se trouve André pour se prendre une glace ? proposa-t-elle. Et ensuite, on se fait un ciné.

*

Quand le couple revint au manoir Agreste, Adrien alla vers le bureau désormais occupé par Nathalie et Amélie. Contrairement au temps de

Gabriel, la porte restait toujours ouverte, comme pour signifier qu'il ne fallait pas hésiter à venir parler à ses occupantes.

— Félix est rentré ? s'enquit-il.

— Depuis un moment déjà, répondit Amélie. Il est dans sa chambre, avec Kagami.

— Tout s'est arrangé alors.

— Pourquoi ne vas-tu pas le lui demander directement ? suggéra sa tante.

Adrien et Marinette montèrent au premier.

— Tu veux aller leur parler ? demanda Adrien à Marinette. On n'est pas obligés.

— Tu meurs de curiosité autant que moi, répliqua-t-elle.

Adrien ne tenta pas de le nier. Il traversa le palier et frappa à une porte. À l'invite qui lui était faite, il poussa le battant et invita Marinette à le suivre. La chambre était bien plus petite que celle d'Adrien, mais confortablement meublée par un grand lit, un bureau et quelques sièges. Une porte au fond était entrebâillée sur une salle d'eau. Félix et Kagami étaient assis par terre devant une petite table basse. Ils étaient penchés au-dessus d'un plateau de jeu quadrillé, sur lequel étaient posés des jetons noirs et blancs.

— Je ne savais pas que tu savais jouer au go, remarqua Adrien à l'adresse de son cousin.

— Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi, répliqua ce dernier.

— Félix est en train d'apprendre, les informa Kagami. Et il se débrouille très bien.

— Tu connais ? demanda Marinette à son amoureux.

— Mon professeur de chinois m'en a appris les règles et a fait quelques parties avec moi. Je n'y suis pas très bon, j'en ai peur.

— Asseyez-vous, les invita Félix. Il y a des coussins là-bas.

Une fois le couple installé, ils échangèrent un regard, s'invitant mutuellement à poser la question qui les démangeait. Félix leur jeta un regard narquois, tandis que Kagami restait concentrée sur le jeu.

— Alors ? finit par demander Marinette, qui n'y tenait plus. Vous avez obtenu le droit de vous voir ?

— Personne ne peut nous en empêcher, répondit Félix.

Marinette vit Adrien lever les yeux au ciel.

— Ma mère a écouté nos arguments et nous en a donné la permission, compléta Kagami en avançant un jeton.

— Vraiment ? s'étonna Adrien.

— Félix a été très persuasif, répondit Kagami.

Bien sûr, songea Marinette. Ce qu'il sait sur les activités du groupe Tsurugi lui donne un moyen de pression important. Il vaut mieux que je reste en dehors de ça.

— Je crois que je préfère ne pas savoir, commenta Adrien comme en écho à ses pensées.

— Je confirme, tu ne veux pas, certifia Félix sans le regarder, occupé à analyser le mouvement de sa compagne.

— Tout est bien qui finit bien, lança Marinette d'une voix joyeuse, pour éloigner la conversation des arguments utilisés par Félix. On est allés au cinéma avec Adrien, aujourd'hui, continua-t-elle. On peut aller voir un autre film avec vous demain, si ça vous dit.

*

Marinette et Kagami repartirent ensemble deux heures plus tard. Elles avaient choisi de faire le chemin à pied, pour profiter de la douceur de l'air.

— Je peux te demander comment Félix et toi avez convaincu ta mère ? demanda Marinette au bout de quelques pas. Tu n'es pas obligée de me répondre, si je suis indiscrete.

— Tu es mon amie, je peux t'en parler, assura Kagami. Félix lui a déclaré que, contrairement à Adrien, il avait de l'ambition et qu'il comptait bien réussir plus tard. Il lui a appris qu'il avait une fortune à sa disposition, héritée de son père, et qu'il était bien décidé à la faire fructifier, alors qu'Adrien ne semblait être intéressé ni par l'argent de Gabriel ni par la continuité de la maison de couture.

Marinette fit grise mine devant le dénigrement dont son amoureux avait fait les frais. Elle se félicita que Félix ne se soit pas vanté de ses arguments devant son cousin.

— Ma mère a répondu qu'il pourrait revenir quand il aura fait ses preuves, continua Kagami. Ce à quoi Félix a rétorqué qu'il les avait déjà faites et qu'elle avait certainement été mise au courant.

Il fallut quelques instants à Marinette pour comprendre de quel accomplissement Félix s'était implicitement prévalu.

— Quoi ? s'étrangla-t-elle, indignée.

— Tu sais que Félix regrette de t'avoir pris tous les Miraculous, répondit son amie de sa voix tranquille, mais ce qui est fait est fait, et c'est le genre de chose que ma mère peut respecter. Alors, autant en profiter.

Marinette ne répondit pas, trop agacée de voir un de ses plus éclatants échecs servir de caution au couple.

— Finalement, poursuivit Kagami, ma mère a dit qu'elle levait temporairement mon interdiction. Félix a très poliment demandé si je pouvais venir chez lui cet après-midi, et elle a accepté. Je suppose qu'elle a mis ce temps à profit pour rassembler toutes les informations qu'elle peut trouver sur lui.

Marinette ne savait pas ce qui l'écœurait le plus entre les vantardises de Félix et les curieux jugements de valeur de madame Tsurugi.

— Tu es fâchée ? s'inquiéta Kagami étonnée de son silence.

— Eh bien, tenta d'expliquer Marinette, je suis contente que cela se présente bien pour vous deux, mais je trouve dérangement que ce soit grâce à une mauvaise action.

Kagami resta un moment sans répondre avant d'expliquer :

— J'ai été sincèrement amoureuse d'Adrien, parce qu'il est doux, gentil, et qu'il fait son possible pour rendre heureux les gens qui l'entourent, commença-t-elle. Mais je ne l'ai jamais compris. Je ne sais pas pourquoi il est parfois si courageux et parfois si lâche. Comment il est capable d'être aussi attentif aux autres et si aveugle sur leurs sentiments. Pourquoi il n'exploite pas mieux ses capacités. C'est comme s'il passait son temps à se retenir pour ne pas faire d'ombre aux autres. Tout comme toi, qui es si brillante et si forte, mais qui te montres la plupart du temps indécise et sans caractère. C'est pour ça que vous devez être ensemble. C'est tout le contraire avec Félix. Il se bat pour obtenir ce à quoi il a droit. Et il est prêt à en payer le prix. C'est un langage que je connais.

Le prix, ce n'est pas toujours lui qui le paye, songea Marinette avec amertume. Elle garda cependant cette pensée pour elle, ne voulant pas se disputer avec son amie.

— Vous vous êtes bien trouvés, se contenta-t-elle d'énoncer.

— Exactement, confirma Kagami avec satisfaction. Et nous avons bien l'intention de faire ce qu'il faudra pour ne pas nous perdre.

*

* *

Je ne me suis pas trompée en indiquant que Gabriel a détruit le senti-Ladybug (*référence à l'épisode 23 de la saison 3 où c'est Mayura qui le fait*). Dans la nouvelle réalité, Nathalie n'a jamais été Mayura. Seul Gabriel a pu utiliser le Miraculous du Paon, une fois réparé.

J'ai cependant voulu garder cet épisode, car il a un rôle important dans la série : il montre que les senti-êtres peuvent devenir de vraies personnes, avec leur libre arbitre, s'ils ont été créés comme tels. On va donc imaginer que, dans la nouvelle réalité, **ce senti-être a été créé par Gabriel durant la saison 4 et détruit par lui**, après qu'il ait pris le parti des héros.

De même, la version donnée par la presse du bal des Diamants, qui justifierait que **personne ne sait qui est Argos à part ses proches**, est pure invention de ma part. Je ne sais pas comment les scénaristes vont gérer le fait que Félix (se faisant passer pour Adrien) s'est transformé devant tout le monde. Peut-être ne vont-ils pas le gérer du tout, ce qui rend ma version acceptable.

De la même manière, comment vont-ils gérer le fait que **Lila** sache qu'Alix est Bunnyx ? Alix va-t-elle repartir ? Vont-ils considérer que dans la nouvelle réalité ni Bunnyx ni Argos n'ont publiquement révélé leur identité ? Nous en saurons plus quand la saison 6 sera sortie.

XIV - Ce qui compte vraiment

Les jours suivants, Marinette profita à fond de ses vacances. Elle sortit avec Adrien, elle alla manger une glace avec lui et Kagami, se laissa entraîner par Alya pour aller acheter une nouvelle robe (finalement, elle préféra acheter du tissu pour s'en coudre une à sa façon). Elle invita aussi Adrien chez elle, après avoir fait la leçon aux kwamis pour qu'ils restent bien discrets. Désormais, Adrien et Félix avaient le droit de sortir seuls, à condition qu'ils s'arrangent pour ne pas se faire remarquer. À la connaissance de Marinette, ils n'avaient pas encore profité de cette permission pour programmer une sortie à deux. Ils cohabitaient, sans chercher à créer des liens.

Les sentiments de Marinette à l'égard de Félix étaient fluctuants. Parfois, elle se souvenait de ses épreuves et se sentait emplie de patience et de commisération pour lui. Parfois, il l'exaspérait et elle lui lançait des regards furibonds en réponse à ses remarques caustiques. Il prenait alors un air repentant qui avait rapidement raison de son agacement. Elle lui faisait comprendre qu'elle passait l'éponge, mais qu'il avait intérêt à se tenir à carreau et arrêter de provoquer son entourage. Il se calmait... jusqu'à la fois suivante.

Heureusement, Adrien ne semblait pas agacé ou jaloux par leurs jeux de regard. Il paraissait plutôt amusé par l'empire que sa petite amie avait sur son cousin. Avec le temps, il réagissait moins vivement aux piques de ce dernier. Il semblait les prendre comme une contrariété passagère qu'on ne peut pas éviter, mais qu'on oublie rapidement.

Dans ses actualités, Marinette lut que toutes les bagues Alliance étaient rappelées par l'entreprise Tsurugi. Le communiqué de presse assurait qu'elles allaient être démantelées, et que les composants et matières premières seraient recyclés.

Environ deux semaines après les élections, Marinette estima qu'il était temps qu'elle s'occupe de ses kwamis. Elle ne savait pas quand le nouveau Papillon allait frapper, et elle ne voulait pas se laisser prendre de court. Il lui fallut encore deux jours pour s'assurer un moment calme, sans personne à voir ou à recevoir.

Elle ferma la trappe qui menait au salon et disposa les bagues et les nouveaux bijoux sur son bureau. Tous les kwamis vinrent voler autour d'elle, clairement impatients de la voir à l'œuvre.

— Prête, Tikki ?

— Quand tu veux, Marinette.

— Tikki, transforme-moi !

Ladybug prit son yoyo et l'envoya vers le plafond :

— Lucky Charm !

Une plume de paon redescendit doucement vers elle en planant.

— C'est bon, j'ai compris que cela doit venir de moi et de mes sentiments, commenta l'héroïne. Mais j'ai besoin d'un peu d'aide. Lucky Charm ! tenta-t-elle encore.

Cette fois-ci, ce fut une tige en bois, avec une étoile en papier scintillant collée au bout qui atterrit dans ses mains tendues.

— Une baguette magique, identifia l'héroïne. Pas mal.

Elle parcourut les kwamis des yeux et proposa :

— Trixx, je peux commencer avec toi ? Alya est pressée de te retrouver.

— Avec plaisir, Gardienne.

Ladybug inspira profondément et aligna devant elle la bague portant l'esquisse du renard et le pendentif qui allait le remplacer. Le kwami vint se poser entre les deux bijoux. La gardienne hocha la tête avec approbation et posa l'étoile de la baguette sur la bague.

— Trixx, je transfère ton Miraculous de cette bague à ce pendentif !

En prononçant ce dernier mot, Ladybug tapota avec sa baguette le bijou qu'elle avait conçu. Le pendentif se mit à luire et aspira le kwami.

— Ça a marché ! se réjouit la jeune héroïne.

— Bravo, s'exclamèrent les autres kwamis en dansant comme des fous autour d'elle. À moi ! C'est mon tour ! À moi !

— Doucement, doucement. Mettez-vous en rang. Les uns après les autres, allez !

Une demi-heure plus tard, tous les kwamis avaient intégré leur nouveau Miraculous. Ladybug se détransforma, passablement épuisée.

— Ça va, Marinette ? s'inquiéta Tikki. Tu as travaillé dur.

— Ça en valait le coup.

— Tu as tout réussi à la perfection. Tu es de plus en plus à l'aise avec tes pouvoirs.

— Ce n'était pas si difficile, en fait.

— La principale limite, c'est toi-même, lui rappela Tikki. Mais ce n'est pas une mauvaise chose. Si tu trouvais naturel d'utiliser tes pouvoirs, tu ne serais ni une bonne Ladybug ni une bonne gardienne. Tu te brides de peur de mal les utiliser ou de ne pas être légitime. C'est frustrant, mais c'est indispensable pour t'épanouir sans te consumer.

— Kagami me trouve indécise et sans caractère.

— Elle est fière d'être forte et sûre d'elle, mais elle a beaucoup de fragilités qu'elle ne veut pas voir. Et sa principale est de ne pas accepter l'échec. À être trop rigide, on peut se briser. Reste comme tu es, Marinette.

— Mais c'est pénible de ne pas arriver à gérer mes émotions, se plaignit Marinette. D'avoir l'impression de tout rater.

— C'est vrai. Mais tu as fait d'énormes progrès en peu de temps. Tu as gagné en assurance, tu as su gagner le cœur d'Adrien et surmonter ta peur de montrer tes sentiments. Tes amis te respectent et te confient l'organisation de leurs projets. Tu t'es battue contre Monarque, en maîtrise totale d'un double pouvoir, et tu as réussi à parler à son cœur. Je suis tellement fière de toi !

— Merci, Tikki. C'est grâce à toi, tu sais. Tu m'as encouragée tout du long.

— C'est mon rôle. Mais je ne peux te donner que ce que tu possèdes déjà.

— C'est compris. Je dois encore travailler sur moi-même pour m'améliorer.

— Tu en as fait assez pour aujourd'hui. Savoure ta réussite, Marinette.

*

Marinette avait envoyé un message à Alya pour lui faire part de son avancée. Celle-ci vint la voir dès le lendemain.

— J'étais certaine que tu réussirais, déclara-t-elle après avoir passé autour de son cou le Miraculous qui devait lui revenir.

Trixx, qui voletait dans la chambre avec ses congénères, vint se poser sur son épaule et se frotta contre sa joue. Un bruit venant du

plafond les fit sursauter. Le temps de lever les yeux, Su-Han atterrissait déjà devant elles.

— Oh bonjour ! s'écria Marinette. Vous tombez bien. Je veux dire, vous n'êtes pas tombé, vous avez bondi. Enfin, vous m'avez comprise.

— Qui est cette personne ? s'enquit Su-Han en dévisageant Alya.

— Une porteuse de Miraculous, lui apprit Marinette.

— Je croyais que nous étions d'accord ne révéler à personne ton identité.

— C'est un cas particulier, répondit la jeune fille qui n'avait pas envie de s'attarder sur le nombre de personnes qui connaissaient son secret. Elle m'aide énormément.

— J'ai senti qu'il se passait quelque chose avec les Miraculous hier, énonça l'ancien gardien.

— Oui, tout à fait. C'est parfait que vous soyez passé. Je vais pouvoir vous les montrer avant de les distribuer aux autres porteurs.

Alya retira son Miraculous et le remit dans sa boîte, pendant que Marinette sortait de ses tiroirs ses documents de travail pour les présenter à Su-Han. Il regarda ses plans et examina attentivement chaque bijou sous l'œil attentif des kwamis. Alors que ces derniers se posaient sur la boîte contenant leur Miraculous, Su-Han demanda :

— Aucune trace du Miraculous du papillon ?

— Je n'ai retrouvé que la double alliance, les Miraculous transformés, celui de Chat Noir et le mien, détailla Marinette. Je me suis transformée en Aquabug, j'ai fouillé, mais rien. Même après avoir tout réparé, c'est comme si la broche avait disparu.

Ne voulant pas rester sur une pensée négative, elle ajouta :

— Mais quoi qu'il arrive, nous serons prêts. Quand Monarque s'est emparé de mon yoyo, il a eu accès à tous les Miraculous. Ça ne doit plus jamais arriver. Je resterai donc la gardienne, mais pour accompagner et aider mes camarades. Chaque porteur sera responsable de son Miraculous et de son kwami. Pour que le pouvoir soit exercé pour le bien de tous, il doit être partagé.

— Cela n'a jamais été fait ainsi, jugea Su-Han en fronçant les sourcils.

— Le monde change, répliqua Marinette.

Le bonze resta un moment silencieux, avant de reconnaître :

— Tu es sans doute plus apte que moi à le comprendre et prendre les décisions qui s'imposent. Tu es une gardienne atypique, mais les résultats sont là. Tu m'as assuré que tu retrouverais tous les Miraculous qui t'avaient été confiés, et tu l'as fait. Je te fais confiance pour récupérer celui du papillon.

— Merci, fit Marinette, intimidée par ce revirement. Je suis désolée de vous avoir inquiété sur mes capacités.

— Luka m'a beaucoup rassuré. Il ne tarit pas d'éloges à ton égard, expliqua l'ancien gardien.

Marinette fit de son mieux pour paraître sûre d'elle. Satisfait, le visiteur repartit par où il était arrivé. La jeune héroïne se détendit, puis se tourna vers son amie :

— Alya, je ne vais pas te donner ton Miraculous tout de suite, lui annonça-t-elle. Je préfère que tu l'aies en même temps que Nino, pour qu'il ne se doute pas qu'on se connaît.

— Entendu.

— À ce propos, je comprends que tu n'aies pas voulu lui cacher que tu étais toujours Rena, mais j'espère que tu ne lui diras jamais qui je suis.

— Je te le promets, Marinette. Il n'est pas très doué pour garder les secrets. Je ne lui dirai rien sur toi, je te le promets. Et de ton côté... ce n'est pas trop dur de ne rien en dire à Adrien ?

— Je n'ai pas le choix, Alya, alors... j'évite d'y penser. Je sais que s'il l'apprend un jour, il me pardonnera, car il comprendra que je n'avais pas le droit de lui en parler.

Marinette se rembrunit en songeant que ce n'était pas le pire secret qu'elle dissimulait à son amoureux. S'il découvrirait un jour la vérité sur ses origines ou sur les activités occultes de son père et réalisait qu'elle les lui avait cachés... Elle n'était pas certaine qu'il le prendrait bien.

— Il n'est pas du genre à en vouloir longtemps à quelqu'un, tenta de la rassurer Alya, se méprenant sur les raisons de sa contrariété.

— Non, non, se dépêcha de confirmer Marinette, pressée de changer de sujet. Pour en revenir à Nino, il serait bon que tu lui rappelles qu'il ne doit rien dire à personne, même à ses meilleurs amis.

— Compte sur moi, Marinette. Oh, tu es au courant de la proposition de la mère de Kagami au sujet des bagues Alliance ? Je l'ai vue juste avant de venir.

— Je ne crois pas. Que propose-t-elle ?

— De les recycler pour créer une statue en hommage à Gabriel Agreste.

— Vraiment ?

— Oui, attends, je te retrouve la séquence...

Marinette se pencha sur le téléphone de son amie. *Au-delà de l'entrepreneur visionnaire et du créateur de génie, nous rendons hommage au héros. Et c'est son héritage que je m'efforcerai de faire vivre*, annonçait Tamoe Tsurugi devant les micros.

— Magnifique, commenta Marinette, en tentant de ne pas prendre un ton sarcastique.

Il fallait qu'elle se prépare mentalement à paraître enthousiaste à cette idée quand Adrien lui en parlerait. Elle espéra que Félix ne serait pas dans les parages quand le sujet serait abordé. Elle n'imaginait que trop ses regards et remarques sardoniques.

*

Bonjour Chaton. J'aimerais bien qu'on voie un peu tous les deux. Rien d'urgent, juste pour te mettre au courant de mes projets et en discuter avec toi. Réponds-moi quand tu auras ce message pour me dire quand tu seras libre. À très bientôt !

Depuis que Ladybug lui avait rendu son Miraculous, Adrien se transformait environ une fois par semaine pour faire un tour dans Paris. Il le faisait à la nuit tombée, pour ne pas être repéré par les Parisiens. Il aimait parcourir les toits de la capitale sous la lune, admirer les bâtiments illuminés jusqu'à minuit, entendre les conversations montant des terrasses de café. Il n'était pas le seul à aimer les balades nocturnes. Il avait une fois aperçu le manteau bleu d'Argos filer devant lui. Il avait changé de direction pour ne pas le croiser, et s'était félicité que les fenêtres de leurs chambres soient à l'opposé, limitant les risques de rencontre inopinée.

Il ne regrettait pas les combats incessants contre Monarque, mais sa partenaire lui manquait. En écoutant son message, Chat Noir se réjouit à l'idée de la revoir bientôt. Il pourrait lui proposer des rendez-vous plus réguliers. Dans cette attente, il lui répondit qu'il était libre tous les jours après dix heures du soir, la laissant choisir la date.

Quelques jours plus tard, ils se retrouvèrent sur le toit des Invalides, au niveau de la coupole.

— Content de te revoir, ma Lady.

— Moi aussi, Chaton. Alors, quoi de neuf de ton côté ?

— Pas grand-chose. Les nuits sont calmes et les chats sont gris.

Elle sourit :

— Ça repose, de ne plus avoir de combats, hein !

— C'est vrai. Ça te manque ?

— Non, pas vraiment, répondit-elle. J'ai eu du travail avec les Miraculous. Et puis, j'ai enfin le temps d'avoir une vie personnelle.

Il la vit rosir. Il décida de la taquiner un peu.

— Y aurait-il un monsieur Ladybug dans ta vie ?

— Possible.

— Félicitations !

Elle lui jeta un regard incertain et s'inquiéta :

— Cela ne t'ennuie pas trop ?

— Non, pas du tout.

— Y aurait-il une demoiselle Chat Noir de ton côté ?

— Possible.

Ils se sourirent.

— J'espère que monsieur Ladybug est conscient de sortir avec une personne extraordinaire, dit-il, espérant qu'elle était aussi heureuse que lui en amour.

— Je n'ai pas l'intention de lui révéler ce que je suis.

— Je suis certain que tu sors du lot, même sans ton costume. Ce monsieur Ladybug a beaucoup de chance. Juste un peu moins que moi, ajouta-t-il d'un ton taquin.

— Cela veut-il dire que mademoiselle Chat Noir est exceptionnelle ? entra-t-elle dans le jeu.

— Tout à fait. Elle ferait une excellente héroïne... même si je suis bien content qu'elle ne prenne pas les mêmes risques que nous.

— Je te comprends, je pense pareil de mon côté. En tout cas, je pense qu'elle a beaucoup de chance... juste un peu moins que moi.

Ils rirent de leurs plaisanteries, puis Ladybug reprit son sérieux :

— Tu ne lui diras rien, hein ! s'inquiéta-t-elle.

— Bien sûr que non ! Je ne l'ai dit à personne. Il n'y a que Vipérion qui est au courant. Et Bunnyx aussi, bien sûr. Ce n'est pas moi qui ai parlé, précisa-t-il, sachant combien la discrétion était une notion importante pour sa partenaire.

— Je le sais.

— C'est pareil pour toi, je suppose, avança-t-il.

Ladybug parut hésiter, et avoua :

— Il y a Su-Han, qui connaît mon identité. Et... J'ai été imprudente... Il y a trois autres personnes qui savent.

— Sauront-elles garder le secret ? s' alarma Chat Noir.

— Oui, je n'ai aucun doute à ce sujet, assura-t-elle.

Elle semblait vraiment confiante.

— Ce sont d'autres porteurs ? tenta-t-il de comprendre.

Au regard qu'elle lui jeta, il vit qu'il avait deviné juste.

— De quels porteurs connais-tu l'identité ? questionna-t-elle au lieu de répondre.

— Je connais celle de Vipérion, on était ensemble quand tu lui as donné son Miraculous, commença-t-il. Pareil pour Ryuko. Et je sais qui est Argos, bien sûr.

Ladybug hocha la tête.

— Je pense savoir pour Carapace et Rena, ajouta-t-il.

— Carapace n'est pas vraiment discret, soupira-t-elle.

Chat Noir fût soulagé de ne pas avoir à révéler la manière dont il l'avait appris. Il n'avait pas l'intention de lui dévoiler que Nino lui avait tout avoué, avant même d'interpeller Alya devant tous les héros et dans l'oreille de Monarque. Et encore la laisser deviner qu'il était présent, quand l'indiscret s'était vanté de son ancien statut de héros à la cantine de leur collège.

— C'est tout, conclut-il.

— D'accord. Tu comprends pourquoi je préfère ne pas te révéler qui sont les autres ?

— Oui, ma Lady. Trop de révélations ont déjà été faites.

— C'est ça. J'ai confiance en toi, Chaton, mais nous devons nous protéger.

— C'est bon, Milady. Tu voulais me parler d'autre chose ?

— Eh bien oui. Monarque avait modifié les Miraculous, je les ai retravaillés pour défaire ce qu'il avait fait. Ils sont maintenant prêts à être distribués.

— D'accord.

— Je vais laisser un message à chacun pour qu'on se rencontre tous. Nous devons les informer de la possible réapparition d'un Papillon. Il faut qu'ils soient prêts.

— Ne penses-tu pas qu'il faudrait prévoir des rencontres régulières ? Cela nous aidera à rester vigilants.

— Bonne idée, approuva Ladybug.

— Et si on organisait des exercices, pour garder la forme ? continua Chat Noir sur sa lancée.

— Pourquoi pas, accepta-t-elle en ouvrant son yoyo et pianotant dedans pour prendre des notes. Reste à l'écoute, dès que les Miraculous seront distribués, je convoquerai tous les porteurs.

— Entendu, Milady.

— Bien. Il est temps de rentrer nous coucher. À bientôt, mon chaton.

— À bientôt, ma Lady.

*

De retour dans sa chambre, Adrien se sentit euphorique. Il avait passé un bon moment avec Ladybug. Ils avaient plaisanté, s'étaient un peu confiés sur leur vie privée, et avaient établi un plan d'action. Il n'avait pas réalisé à quel point son rôle de Chat Noir lui avait manqué.

Il était cependant heureux de ces quelques semaines de répit. Il avait approfondi sa relation avec Marinette, renforcé ses liens avec ses amis... Il avait même eu une vraie conversation avec son cousin.

Les dernières semaines étaient passées si vite ! La campagne électorale, ses amis qu'il avait invité chez lui quand il en avait eu envie, sa relation pacifiée avec Marinette... Comme cette dernière l'avait souligné, rien de tout cela n'aurait été possible du temps de son père. Était-ce le trahir que de s'amuser autant à faire ce qu'il lui aurait interdit ? Marinette avait-elle raison de prétendre que son père ne lui indiquait pas la bonne voie ?

Après une courte hésitation, il ouvrit le tiroir de sa table de nuit et en sortit la double alliance que Ladybug lui avait confiée. Son père la lui avait laissée en précisant combien il tenait à ce qu'il la garde. Il ne

s'était pas senti légitime à la porter jusque-là. Pensif, il la fit tourner entre ses doigts.

Serait-il un jour à la hauteur de ce que son père avait été ? Gabriel avait imprimé sa marque sur la mode internationale, laissait un empire derrière lui et était mort en combattant Monarque. Comment espérer un jour lui faire honneur, se considérer digne de lui ? Devait-il suivre la voie que son père avait prévue pour lui ou tracer son propre chemin ?

Sa main se referma sur le bijou et il s'apprêta à le remettre à sa place.

— Qu'est-ce que tu attends pour te les passer au doigt ? interrogea Plagg, qui entra en planant dans son champ de vision. Ladybug est venue spécialement pour te les remettre.

— Je ne les mérite pas, soupira Adrien.

— Pourquoi ?

— Je ne serai jamais comme mon père.

— Pourquoi veux-tu être comme ton père ?

— Parce que c'est un héros.

— Chat Noir aussi. Tu n'as qu'à être comme lui, conseilla le kwami avec légèreté.

— Je suis sérieux, Plagg ! s'agaça Adrien.

— Moi aussi ! répliqua la petite divinité. Qu'est-ce que ton père a été, et que tu n'es pas ?

— Mon père était un grand homme.

— Et toi, alors ? Tu as tenu tête à un vilain pendant des mois.

— Ce n'est pas vraiment moi. C'est Chat Noir.

— Oh, tu as une exclusivité sur l'identité de Chat Noir ? Dis-moi, ça m'intéresse.

— Tu le fais exprès !

— Ce qui me stupéfie, c'est que tu n'aies toujours pas compris comment marche ton pouvoir. Je te donne ma force et ma résistance, et toi, tu fais tout le reste. Les attaques, les stratégies, les blagues désopilantes, c'est toi et toi seul. Tu es presque aussi drôle que moi. Pourquoi veux-tu imiter quelqu'un d'autre ?

— Tout le monde n'aime pas mes blagues. Ladybug me les a assez reprochées.

— Oh, rappelle-moi ce qu'elle a répondu, quand Vérité lui a demandé les trois qualités qu'elle préférerait chez toi ?

— Euh...

— Courage, confiance en toi et humour. Tu vois ? C'est elle qui le dit, pas moi. Même si, pour la confiance, tu l'as manifestement perdue en route.

— Le courage aussi, soupira Adrien, qui avait toujours profondément honte, quand il songeait à la manière dont il avait laissé sa partenaire seule pour faire face à Monarque.

Plagg le regarda sans rien répondre. Cela étonna Adrien : il était rare que son kwami reste sans répartie.

— Durant mon existence, finit par énoncer le kwami d'une voix étrangement sérieuse, j'ai occasionné bien des dégâts en agissant à la légère. Tu as l'usage du pouvoir de destruction, Adrien, ce qui implique que tu dois être particulièrement vigilant sur l'usage que tu en fais. Il est très facile de faire du mal avec une capacité de cette nature.

Adrien médita cette mise en garde avant de poser la question qui le préoccupait depuis des semaines.

— Tu penses que j'aurais perdu le contrôle, si j'y étais allé ?

— Nous ne pourrions jamais le savoir. Ce qui est certain, c'est que tu as décidé de t'abstenir parce que tu avais la conviction que tu n'étais pas en état d'utiliser ce pouvoir sans danger. C'était une décision responsable, Adrien, pas un renoncement. Tu n'as pas démerité, arrête de te torturer avec ça.

— Tu crois que mon père... aurait agi comme moi ? insista Adrien, revenant à sa préoccupation première.

— Je ne sais pas, répondit son kwami. Par contre, je suis persuadé qu'il n'aurait pas aimé te savoir là, quand tout a basculé.

— Il savait que j'étais faible, commenta amèrement Adrien.

— Non, il savait qu'il t'aimait.

— Ça, je le sais, mais... il avait des ambitions pour moi, et je ne pense pas être à la hauteur. Je ne serai jamais aussi brillant que lui.

— Selon mon expérience, les humains ne réussissent jamais aussi bien que lorsqu'ils se battent pour atteindre un but qui compte pour eux. Ton père savait ce qu'il voulait par-dessus tout, et s'est donné les moyens d'y parvenir. Si tu veux l'égaliser, commence par déterminer ce

qui compte vraiment pour toi. Quand tu sauras à quoi tu veux consacrer ta vie, alors tu pourras évaluer si tu es aussi bon que ton paternel pour obtenir ce que tu veux.

— Tous les buts ne se valent pas.

— Question de perspective. À ce jour, que reste-t-il de l'œuvre d'Alexandre le Grand ? Pas davantage que de celle de son palefrenier.

— À l'époque, ils étaient loin de se valoir, objecta Adrien.

— Ne sous-estime pas l'importance de la cavalerie. Mais la question n'est pas là. À ton avis, lequel des deux était le plus satisfait de sa vie sur son lit de mort ?

— Quel rapport avec moi ? demanda Adrien, que les références historiques de son kwami avaient perdu.

— Tu ne connais de ton père que ce qu'il a bien voulu te raconter. Que sais-tu de ses rêves secrets, de ses échecs, de ses regrets, de ses fautes ? Ce n'est pas ta connaissance partielle de ton père qui doit te donner la valeur de tes ambitions. Tu es le seul à savoir ce qui te donnera envie de te lever le matin.

— Tu crois ?

— J'en suis persuadé, gamin. Pff, qu'est-ce que c'est fatigant de discuter avec toi ! J'ai bien gagné un petit camembert, moi.

Alors que son kwami fouillait dans le placard où il stockait ses provisions, Adrien glissa le double anneau dans sa poche.

*

* *

XV - Épilogue

Six semaines après sa disparition, le décès de Gabriel Agreste fut officiellement déclaré par un tribunal. Cela sembla beaucoup soulager Nathalie.

— Il faut encore que nous obtenions une décision de justice pour que je sois la mandataire de tes biens, indiqua Amélie à Adrien. Nathalie et moi les administrerons jusqu'à ta majorité. Comme tu le sais, nous tentons de maintenir tout ce qui peut l'être.

— Nous en avons parlé l'autre jour, se souvint Adrien. Vous voulez faire travailler des stylistes pour sortir des collections et continuer à vendre des objets de luxe sous notre marque. Nathalie m'a montré ce qui allait être présenté lors de la Fashion Week. Je ne lui ai pas encore dit si je voulais défiler, avoua-t-il, encore incertain sur ce qu'il devait faire.

— Nous ne voulons pas que ce soit une pression pour toi, dit doucement Amélie. Si tu le fais, ce doit être pour ton plaisir, pas un hommage ou une obligation morale. Tu n'as pas à nous prouver que tu es un bon fils. Nous savons que tu l'es et que tu as de la peine d'avoir perdu ton père. C'est à ta vie que tu dois penser, maintenant, et faire tes choix en fonction de tes aspirations, pas en sa mémoire ou pour son honneur. Ses collections sont là pour cela, quelles que soient les personnes qui les porteront.

— J'ai peur de le regretter un jour, si je ne participe pas à la dernière collection de mon père.

— Je sais que c'est dur et que Gabriel te manque. Mais, en tant que mère, je peux t'assurer que je ne voudrais pas que mon fils se morfondre si je devais le quitter prématurément. Je sais aussi que ma sœur voulait ton bonheur. Épanouis-toi. C'est le plus beau cadeau que tu puisses leur faire.

— Tout va bien pour moi, Amélie. Je suis très reconnaissant de tout ce que vous faites pour moi, avec Nathalie.

— Ce n'est rien. Nous sommes heureuses de voir que tu tiens le coup et que tu es soutenu par tes amis. Cela profite à Félix, aussi, ce dont je

te remercie du fond du cœur. Je sais que c'est compliqué entre vous, qu'il a des torts, mais il sera toujours de ton côté, Adrien, sois-en persuadé.

— Il a beaucoup changé, reconnut Adrien. Et il s'entend bien avec mes amis, analysa-t-il pour être un peu plus positif.

— C'est en partie grâce à toi. Tu aurais pu les mettre en garde contre lui, mais tu ne l'as pas fait.

— J'ai une petite amie qui pense que tout le monde a le droit à une seconde chance, répondit Adrien, qui était conscient de l'influence que Marinette avait eue sur lui.

— C'est une jeune fille extraordinaire, approuva Amélie.

— Oh oui, confirma Adrien avec un sourire ravi.

— Que penses-tu faire, d'ici la rentrée ? s'enquit sa tante. Voudrais-tu partir un peu ? On peut aller à la mer, ou à la montagne, si tu préfères.

— Je ne sais pas, répondit-il peu enclin à quitter Paris et sa bien-aimée.

— En attendant que tu aies une idée, je voudrais avoir ton avis sur un aménagement. Je trouve que la cour est mal exploitée. Et ce cénotaphe pour ma sœur derrière la maison... Elle détestait les cimetières, et elle m'a toujours dit qu'elle ne voulait pas de tombe.

— C'est vrai qu'elle n'aimait pas trop les cérémonies ou les commémorations, se souvint Adrien. C'était trop sérieux pour elle. Je ne vais pas souvent voir sa statue. Il me suffit de penser à elle pour avoir l'impression qu'elle se tient près de moi, avoua-t-il en rougissant.

— Moi aussi, lui confia doucement la jumelle de sa mère. Et quand je pense à elle, j'entends sa joie de vivre, je la vois virevolter. Elle détestait rester immobile. Cette statue lui ressemble si peu... Tu... Tu aurais une objection à ce que nous la déplaçons et la mettions dans un endroit plus discret ?

Adrien réfléchit à la proposition.

— Cela ne me dérange pas, reconnut-il. Par contre, j'aime beaucoup son portrait dans le bureau de mon père. Les couleurs vives lui ressemblent davantage.

— Je l'aime bien aussi. Pour en revenir à la cour, que dirais-tu d'utiliser cet espace pour en faire un endroit plus plaisant ? Ne voudrais-tu pas avoir une piscine, ou un terrain pour jouer au ballon ?

ÉPILOGUE

— Une piscine ? s'exclama Adrien. Ce serait super, mais... C'est possible ?

— Bien sûr. J'ai aussi pensé qu'on pourrait faire peindre le mur avec des couleurs vives. Il fait si gris à Paris. Il faut s'entourer de chaleur et de couleurs chaudes.

Quelque chose remua dans la poitrine d'Adrien. Un souvenir, pas si lointain, s'imposa à lui. Une voix gaie proposant des activités amusantes, des fous rires irrépressibles, des cabanes construites de bric et de broc dans sa chambre, des câlins et des chants. Cette maison n'avait pas toujours été le mausolée qu'en avait fait Gabriel. Elle avait résonné de cavalcades, de cris de joie et d'amour partagé. Oui, Adrien savait ce qu'il souhaitait : faire renaître le bonheur qui régnait autrefois dans cette demeure.

— Ce serait merveilleux d'avoir une piscine, approuva-t-il. J'ai des copains qui dessinent super bien et je sais qu'ils font du street art. Puis-je leur demander de venir décorer le jardin ?

— C'est une excellente idée. Je m'occupe de faire creuser un bassin, n'hésite pas à me faire part si tu désires autre chose.

*

Les jours suivants, Adrien prit conscience du bouleversement que sa vie avait connu. Il ne se réveillait plus le matin, avec l'envie de se renfoncer sous les draps, découragé à l'avance par son emploi du temps. Au contraire, il sautait de son lit, pressé de commencer les activités de la journée, de laisser un message que Marinette aurait à son réveil, de retrouver ceux qui partageaient son toit. L'agenda égrené d'une voix monocorde pendant qu'il prenait un petit déjeuner diététique avait été remplacé par un buffet varié, autour duquel se pressaient des personnes de bonne humeur. Cela changeait radicalement les débuts de journée.

Ses relations avec Nathalie étaient de moins en moins formelles. Si le vouvoiement restait de rigueur, le rôle de l'assistante avait évolué. Elle, qui auparavant se bornait à transmettre les ordres non négociables de son patron, informait son protégé des décisions qu'elle prenait pour la bonne marche de la maison et lui laissait la possibilité de faire connaître son opinion. Elle prenait aussi le temps d'aborder des sujets plus légers. Adrien découvrait une passionnée de voyages, qui avait

vécu des épisodes savoureux, dont ses parents étaient parfois les acteurs.

Amélie de son côté lui rapportait des anecdotes sur la jeunesse de sa mère. Les bêtises qu'elle avait faites, les situations embarrassantes qu'elle avait causées à son entourage, les corvées qu'elle s'efforçait d'éviter, la plupart du temps avec succès. Adrien, qui n'avait jamais réussi à s'opposer à son père, regrettait de lui avoir si peu ressemblé sur ce point. Sa tante se montrait maternelle avec lui, sans pour autant être intrusive ni trop sentimentale. Un autre style que sa mère, mais assurément affectueux. Amélie s'entendait très bien avec Nathalie, les deux femmes se complétant à merveille, tant pour mener des affaires que pour superviser des deux jeunes gens se trouvant sous leur responsabilité.

Les relations entre les deux cousins devenaient de plus en plus fluides. Ils partageaient des sorties en compagnie de leurs petites amies respectives, commentaient les films qu'ils avaient vus, jouaient au go le soir, se mesuraient sur la console de jeux. Quand Félix était bien luné, il pouvait se montrer agréable. Malheureusement, son esprit caustique prenait encore trop souvent le dessus, et tout le monde en prenait pour son grade. Cependant, Adrien ne s'en formalisait pas, sachant que si son cousin ne pouvait s'empêcher de le provoquer, ce n'était pas pour le blesser, mais pour le plaisir de manier l'ironie.

Alors que les jours s'écoulaient, l'attitude de Félix devenait moins imprévisible aux yeux d'Adrien. Son cousin aimait montrer sa supériorité intellectuelle, n'aimait pas être pris en défaut, appréciait qu'on reconnaisse ses succès. Il avait donc tendance à être cassant après les parties de jeux vidéo et charmant après avoir écrasé Adrien au go. Il se montrait grand prince quand il avait passé du temps avec Kagami et étonnement humble quand Marinette était dans les parages – mais cela ne durait pas longtemps après son départ. Par contre, quand il était de mauvaise humeur, le mieux était de prendre ses distances, le temps qu'il se radoucisse.

L'installation de la piscine se fit en un temps record. Une semaine de travaux, le passage de techniciens, un temps de remplissage, quelques transats apparus comme par magie, et c'était fait. Adrien n'imagina pas de l'inaugurer tout seul, ni même avec son cousin.

ÉPILOGUE

— Si on invitait les copains pour un pique-nique ? proposa-t-il alors qu'ils inspectaient le nouvel aménagement. On pourra se baigner et je dirai à Nathaniel d'amener ses bombes de peinture pour le mur.

— Si vous voulez, Adrien, accepta Nathalie.

— Un moment de repos dans le jardin te ferait du bien, remarqua Amélie à l'attention de l'assistante. Tu n'as pas pris une journée de congé depuis que je suis arrivée. Si les garçons acceptent que nous participions à leur petite fête, bien sûr.

— L'idée de la piscine est de vous, ma tante, rappela Adrien. Il n'est pas question de se passer de votre présence. De la vôtre non plus, Nathalie. C'est vrai que vous travaillez sans relâche. Vous méritez de vous reposer un peu.

— Je n'ai pas de maillot de bain, fit remarquer Félix.

— Moi non plus, avoua Nathalie.

— Eh bien, nous commencerons par une séance de shopping ! déclara Amélie d'un ton réjoui.

*

Marinette avait suivi le réaménagement du manoir Agreste par l'intermédiaire d'Adrien. Elle se réjouissait de le voir apprécier tous les changements apportés par sa tante. Pour sa part, la jeune fille aurait bien mis au feu l'horrible portrait de Gabriel et de son fils qui trônait dans le monumental escalier. Mais elle garda des réflexions pour elle.

De son côté, elle avait envoyé tous les kwamis à leurs porteurs. Un message leur donnait rendez-vous une semaine plus tard pour une première réunion de groupe. Ils avaient tous confirmé leur venue, ainsi que Chat Noir.

Mais auparavant, elle allait se rendre à l'inauguration de la piscine du manoir Agreste. Elle se réjouissait à l'idée de revoir ses amis. La plupart d'entre eux étaient partis en vacances après les élections et cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas tous réunis.

À son arrivée, Adrien la prit par la main et lui fit admirer le nouvel équipement, aussi fier que s'il avait creusé le bassin lui-même. Elle eut tout juste le temps de lancer un regard d'avertissement à Félix qui ravala la remarque moqueuse qu'il s'appêtait à faire.

Alors que Marinette faisait les compliments de rigueur, Luka arriva. Il était venu en force avec son père, Penny, Fang et Su-Han. Ce dernier, après un clin d'œil peu subtil, fit semblant de ne pas connaître Marinette. Fang claqua aimablement des dents et se précipita dans la piscine.

— Ce n'est pas de cette manière que j'espérais l'étreindre, remarqua Adrien d'une voix chagrine, une fois remis de sa stupeur.

— Eh, mec, tout le monde n'a pas la chance d'avoir un crocodile pour ça, répliqua Jaged Stone. Trop rock'n'roll !

Adrien considéra l'argument et sourit :

— C'est vrai que ça en jette. Nous n'avons plus qu'à nous mettre en maillot de bain !

Le temps qu'ils établissent où se trouvaient le vestiaire des filles et celui des garçons (dans les chambres d'Adrien et de Félix), tout le monde était arrivé. Les jeunes montèrent se changer.

Une fois en tenue, ils se retrouvèrent en bas, incertains de la manière dont Adrien voulait procéder. Celui-ci contemplait le crocodile qui prenait ses aises dans l'eau, hésitant manifestement à partager l'espace avec le saurien. Kim prit la décision pour lui. Il saisit le bras de la personne la plus proche, à savoir Sabrina, et l'entraîna à sa suite vers le bassin. Alix l'imita en attirant Max avec elle. Adrien et Marinette les suivirent, main dans la main, tout comme Nino et Alya, Félix et Kagami, Rose et Juleka. Nathaniel et Marc, ainsi qu'Ivan et Mylène en firent autant. Luka escorta galamment Zoé jusqu'à l'eau où ils sautèrent pour rejoindre les autres.

On s'aperçut à ce moment que Max ne savait pas nager et qu'il avait coulé à pic, trop paniqué pour réaliser qu'il avait pied. Avant que quiconque ait eu le temps de réagir, Fang intervint. Il saisit délicatement le bord du maillot de bain du naufragé entre ses dents pour le ramener à la surface.

Quand leur malheureux camarade eut repris son souffle, Kim entreprit de lui enseigner les bases de la brasse. Le reste de la classe s'ébattit autour d'eux, sous l'œil indulgent des cinq adultes présents.

Une heure plus tard, des salades et des quiches furent déposées sur des dessertes dressées à l'ombre de la maison. Affamés, les adolescents sortirent de l'eau pour faire honneur au buffet.

ÉPILOGUE

Enfin repus, les convives s'égayèrent dans le jardin. Jaged, Penny et Su-Han prirent place à l'ombre de la pergola, avec Luka qui avait pris sa guitare. Alix et Nathaniel s'emparèrent de leurs bombes de peinture et partirent s'attaquer au mur du fond. Nathalie et Amélie s'installèrent sur les transats. Certains des jeunes retournèrent dans la piscine, d'autres préférèrent jouer au ballon. Adrien s'installa sur une natte posée sur le gazon.

Quand Marinette, qui était retournée dans l'eau, revint vers son amoureux, elle constata qu'il s'était endormi. Craignant qu'il ne prenne un coup de soleil, elle l'embrassa doucement sur le front pour le réveiller. Adrien ouvrit les yeux et sourit en la découvrant au-dessus de lui. Il se redressa en se frottant les yeux et contempla ses amis dispersés dans le jardin.

— C'est chouette, non ? fit-il remarquer.

— Oui, et c'est ton œuvre.

— C'est ma tante qui a eu l'idée de la piscine.

— Mais ce sont tes amis qui sont là. C'est toi qui donnes une âme à cette maison, maintenant, même si ce sont Nathalie et Amélie qui la gèrent.

— Tu le penses vraiment ?

— Bien sûr.

À ce moment, Penny les interpella, alors que le robot de Max projetait l'émission d'Alec Cataldi sur le fronton de la maison. Tous se rassemblèrent pour écouter, car l'invitée de la semaine était Caline Bustier, la maire de Paris. Ils s'émerveillèrent sur le bébé qu'elle portait en écharpe, puis se concentrèrent sur les propos échangés. Ils admirèrent les évolutions déjà apportées à leur ville et écoutèrent dans un silence respectueux l'hommage à Gabriel Agreste. Marinette serra doucement la main d'Adrien. Elle ignorait si la manœuvre de Tamoe Tsurugi qui avait transformé le styliste en héros était une bonne ou une mauvaise chose pour son fils. Adrien avait besoin d'avoir une image positive de son père, mais il semblait persuadé qu'il devait suivre son exemple, ce qui n'était pas souhaitable. Elle n'eut pas le temps de s'y appesantir. La nouvelle école décrite par la maire attira son attention. Avec ses amis, elle se réjouit à l'idée de fréquenter un établissement plus inclusif et adapté à chacun.

L'émission terminée, les jeux reprirent. Alors que le soleil se faisait plus bas et que les ombres s'allongeaient, Marinette remarqua qu'Adrien avait disparu. Elle fit le tour de la maison et le retrouva là où se tenait auparavant la statue de sa mère. Assis sur le rebord de la niche, il contemplait un objet qu'il tenait entre ses doigts. Elle s'approcha et découvrit que c'était la double alliance qu'elle lui avait remise. Celle que Félix et elle espéraient qu'il s'approprie pour que personne ne puisse plus jamais prendre l'ascendant sur lui.

— Tu ne la portes pas ? s'enquit-elle en s'asseyant à ses côtés.

— Quand Ladybug me l'a confiée, elle m'a expliqué comment mon père l'a aidé à vaincre Monarque en le payant de sa vie, lui raconta Adrien. Je ne sais pas si un jour j'arriverai à être comme lui, conclut-il.

Marinette chercha les mots qui pourraient le libérer du poids écrasant que son père lui avait laissé.

— Tu n'as pas besoin d'être comme lui, affirma-t-elle doucement.

Elle posa ses mains sur celle de son amoureux, puis s'empara de la double alliance et la lui passa au doigt.

— Contente-toi d'être toi, insista-t-elle alors qu'il la contemplait, visiblement incertain du bien-fondé de son action. Adrien, tu es le seul à pouvoir décider de ce que tu as envie de faire de ta vie.

Ce fut comme si quelque chose s'était enfin débloqué en lui. Son visage s'éclaira et il s'exclama :

— Tu as toujours les mots justes, Marinette. Quand je suis avec toi, je me sens tellement... libre !

Marinette contempla les traits illuminés de son amoureux. Elle mesura le chemin qu'il avait parcouru ces dernières semaines. Le sacrifice de Gabriel n'avait pas été vain. Adrien allait désormais voler de ses propres ailes.

— Je t'aime, s'exclama-t-elle, juste au moment où Adrien lui faisait la même déclaration.

— Oh, réagirent-ils de concert avant d'éclater de rire.

Ce fut le tour d'Adrien de s'emparer de la main de Marinette. Ils se contemplèrent avec tendresse. Nul obstacle ne se dressait plus devant eux. Elle avait réussi à se débarrasser de tous ses traumatismes. Il avait enfin décidé de prendre sa vie en main.

ÉPILOGUE

D'un mouvement naturel, ils se penchèrent l'un vers l'autre et unirent leurs lèvres, dans la senteur des roses. Au-dessus d'eux, virevoltait un papillon blanc.

– **FIN** –

Postface

Voilà, ceci est mon interprétation de la fin de la saison 5. Elle n'engage que moi, j'ai peut-être fait des erreurs (le *Qui sait quoi ?* n'est pas évident).

Je sais qu'il n'y a pas d'unanimité sur les liens entre Gabriel et Adrien. De mon côté, je pense que Gabriel aimait son fils, malgré tout le mal qu'il lui fait. Je comprends qu'on puisse penser le contraire. Mais je reste persuadée que c'est la raison pour laquelle il a pu renoncer à son vœu et son délire de contrôle, tout à la fin.

J'espère que vous avez aimé ce récit, et je ne doute pas que la saison 6 nous réservera plein de surprises et d'explications auxquelles nous n'avons pas pensé.

Je vous souhaite un bon visionnage pour la suite.

*

* *

Table des matières

Préface.....	1
I - Le dire à Adrien.....	3
II - Gagner une bataille	15
III - Apprendre de ses erreurs.....	25
IV - Témoignage	37
V - Le prix à payer.....	49
VI - Redonner confiance.....	61
VII - Requiem.....	71
VIII - Partir en campagne.....	81
IX - Saisir les opportunités	93
X - Début de campagne	105
XI - Les raisons d'intervenir.....	115
XII - Soirée électorale.....	127
XIII - De grandes ambitions	137
XIV - Ce qui compte vraiment	149
XV - Épilogue.....	161
Postface.....	171

